

La Ricamarie, ville image

André Peyrache

En 1774 il est commandé par le roi de France des travaux de recherche sur l'exploitation des mines en France au médecin M. Morand ; son travail de 2000 pages nous invite, bien avant la création de la commune de La Ricamarie, à imaginer son existence en dehors d'un temps administratif qui l'a constitué et annonce l'existence des futurs quartiers et lieux d'exploitation du charbon : *« Rica-Marie ; le charbon de la montage ainsi appelée est de même qualité que celui de la Béraudière ; il n'est pas si luisant que les autres : il est très compact, et paraît plus sec ; la fumée est jaunâtre : il donne cependant une bonne flamme, grande, belle et brillante, et un très-beau feu. C'est une excellente Houille, peut-être préférable à toutes les autres ; elle se colle en brûlant, dure longtemps, et est de bon usage pour les grilles. Selon M. Alleaon du Lac, cette Carrière brûle depuis plus de trois cents ans ; il en trouve la preuve dans d'anciens terriers, qui assignent cette Carrière pour consins, et qui s'expriment en ces termes : juxta calceriam inflammata. »*¹

La ville de La Ricamarie pourrait être en soi imaginaire ouvrier et minier, elle a été la dernière commune minière en activité dans le bassin de la Loire et continue d'exploiter le crassier plat, qui, l'hiver en fumant de tous ses pores, invite à des images sur les mondes des mines continuant leurs existences, dans une reconstruction autour et par le passé des mines, d'une présence de l'absence. La ville de la Ricamarie, créée en 1845, en certain lieux, annonce aujourd'hui en l'an 2010 par ses panneaux signalétiques d'entrée d'agglomération, qu'elle est *« La patrie de Michel Rondet (1841-1908) Fondateur des Syndicats et fédérations des Mineurs de France »*, elle nous présente un triptyque : homme singulier célèbre ou célébré, mineurs et nation, elle pose comme premier ces signes là, je vais m'en saisir, tels leur énoncé, pour mettre en avant cette triangulation, qui devrait permettre de sortir de la simple mise en contre point dualiste : institution, individu. Il me semble intéressant de noter qu'au moment où j'écris ce rapport certains panneaux d'entrée de l'agglomération ricamandoise ne portent plus le bandeau sur Michel Rondet, mais cela n'exclut pas qu'il le porte de nouveau lorsque j'aurais fini d'écrire, ceci pour souligner une certaine mouvance et modification des objets/images que je prends dans cette ville.

En 1937 à l'époque du fonctionnement des mines dans le quartier de Montrambert, se dressait le Puits Pigeot², comme un sémaphore montrant la puissance et l'existence de *« la*

¹ L'art d'exploiter les mines de charbon de terre ; Par M. Morand, Médecin, seconde partie section III. Exploitation, commerce et usage du charbon de terre en France 1774. p585.

²À l'époque de son exploitation, il était désigné comme l'emblème des Houillères et de la Compagnie de Montrambert/La Béraudière. *"Ce qui de loin apparaît comme une balise signalant l'entrée de la vallée minière de l'Ondaine, se présente de près comme un univers complexe et un brin inquiétant : une masse de bâtiments bétonnés, grisâtres, enchevêtrés, bouchant l'horizon, comme griffés à grands traits par les bandes transporteuses, et dominés par l'immense armature d'un donjon, haut de 67 m, et lourd de 7000 tonnes.* (Maurice Bedoin p25.) En 1993, lors d'un entretien que j'ai mené auprès de Thierry Veyron, alors conservateur du musée Courriot de Saint-Étienne, il me dira au sujet de Pigeot : *"C'est un problème intéressant, le puits Pigeot, parce que sur un Fond absolument primitif, enfin primitif du 19è siècle disons, qui était d'avant garde de son temps d'ailleurs, a été adjoind un énorme puits qui est pratiquement un puits de prestige, le puits Pigeot qui contenait d'ailleurs sur le plan intérieur, qui est une superbe tour d'extraction en béton mais qui avait une machine d'une force ridicule et qui remontait des bennes de six cents litres - c'est fou - qui extrayait très profond mais qui remontait des bennes de six cents litres, jusqu'en 1968 — La Compagnie de Montrambert qui est le dernier des grands, le quatrième grand en quelque sorte, ne peut pas se permettre de garder les puits Lyon, les puits De*

mine » ici. Déjà dans cette nomination couramment avérée : « la mine » la puissance de l'imaginaire autour de l'objet est en action, il y aurait « une mine », avec ses mythes, ses histoires, celle qui est « *dévoreuse d'hommes* ». Je parlerais d'une autre manière en réfutant l'existence d'une mine identifiable, à la fois unique et universelle, il suffirait de dire : « la mine » pour cerner de quoi il est question, je soulèverais plutôt la pluralité de ces lieux d'exploitation de la houille en parlant des mines et des hommes advenus, individués mineurs de fond. « *Le site Pigeot* » fut le dernier lieu d'exploitation du charbon dans le Bassin de La Loire, 1983 pour le fond, et 1993 pour la découverte³. La ville annonce l'entrée de « *La Vallée Rouge* »⁴, formulation à forte résonance imaginaire, d'autant qu'il m'est impossible de manière immédiate de notifier les origines attestées de cette expression même si Gay Renaud nous dit : « *La vallée de l'Ondaine, marquée par des agitations ouvrières, hérite de cette dénomination dans les années 1910* »⁵, effectivement en 1910 et 1911 deux grèves au Chambon-Feugerolles, comme l'énonce Jean-Paul Martin « *jalonnées d'attentats terroristes et, en avril 1910, de l'incendie de la mairie de cette commune : tout cela na assuré la solide réputation du « Chambon rouge...* »⁶, pour sa part Pétrus Faure titre dans un de ces chapitres : « *La Vallée Rouge* » et il dit en parlant de la grève générale de 1910 « *Cette grève, le souvenir de la fusillade de La Ricamarie de 1869 et d'autres conflits qui eurent lieu à Firminy, créèrent une réputation de violence à la population de cette région et valurent le nom de « vallée rouge » à la vallée de l'Ondaine.* »⁷ ; dans l'ouvrage collectif « *150 ans de luttes ouvrières dans le bassin stéphanois* », il est dit : « *La vallée de l'Ondaine devient la « Vallée Rouge », fidèle à ses élus socialistes...* », alors rouge de la couleur politique de ces élus, du sang versé et du feu, d'un drapeau qui à lui seul est porteur d'images, du sang de ces martyres ouvriers, miniers ?

Prendre La Ricamarie comme objet dans cette recherche sur « *l'exemple stéphanois* », c'est aussi placer la ville autrement que dans des images qui annonceraient une rupture, un isolement archétypale de banlieue, qui ne pourrait être montré que par des images de bus brûlés à la Une des journaux, isolés, dans un anathème posé après la mort des mines. Entre la ville de La Ricamarie et Saint-Étienne des liens ont existés dans des espaces géologiques, géographiques, humains, sociaux. La Ricamarie est restée liée à Saint-Étienne par la commune de La Croix de l'Orme jusqu'en 1972, si bien que certains habitants des HLM de cette commune libre étaient des stéphanois de La Ricamarie et d'autres des ricamandois de Saint-Étienne, ou alors des « *mecs de la croide* », pour imposer d'être d'ici, de cette ville

Villaine, le puits Marseille, les puits de l'Ondaine, et elle va donc édifier Pigeot pour atteindre évidemment des couches très profondes, mais avec les méthodes qu'elle mettait en oeuvre, elle aurait pu se contenter de - par exemple - d'un chevalement un peu plus modeste, le puis Flottard d'ailleurs qui a fermé un petit peu avant Pigeot, mais très peu de temps avant, était très suffisant pour l'exploitation de certains quartiers ; c'est assez curieux, il y aussi un souci de communication, souci de puissance d'entreprise, vous voyez ce que je veux dire". Les journaux ont mis en avant Pigeot autant au moment de sa mise en route qu'au moment de son arrêt. (Cf. : « Enquête dans Libération du 17 août 1979 "Saint-Étienne il était une fois le charbon", Le conte à rebours des mines de Ricamarie.p12/13 et14. »)

³ Terme générique pour désigner l'exploitation au jour du charbon, l'exploitant arrache avec des engins les couches de charbon, le mineur devient terrassier

⁴ P.Héritier.RBonnevialle.J.Ion.C.Saint-Serin ; « 150 ans de luttes ouvrières dans le bassin stéphanois Edition Le Champ du possible 1979. »p137

⁵ Gay Renaud « la mine, la cellule, la mairie. Généalogie d'un communisme dans une citée minière La Ricamarie. Mémoire 2007. »

⁶ Intervention Jean-Paul Martin, maître de conférences, université de Lille 3. « Autour de la grève de 1948. La violence dans le mouvement social stéphanois : représentations et réalités. Les grèves des métallurgistes de l'Ondaine. 1910-1911. » (journée d'études du 22 octobre 2008)

⁷ Pétrus Faure « Histoire du mouvement ouvrier. Dans le département de la loire ». Edition Imprimerie Dumas Saint-Etienne. 1956, p306.

frontière, qui sera absorbée par La Ricamarie par son code postale. Ici, dans ces pays miniers, quelques fois, les images se trouvent sous terre, comme le lieu de travail d'un des métiers des mines, « mineur de fond », ces images que les hommes vont remonter avec eux et qu'ils partageront ou pas à travers une reconstruction liée aux discours aux souvenirs. Images d'un fond des mines particulier, mis en exposition dans les pages du mensuel des Houillères « *Le Mineur de la Loire* », l'exemple de la photographie de l'équipe de foot de l'A.S.S.E est éclairante : au marteau piqueur casqué et ganté simulant le travail du piqueur, Yvan Curckovic ultime défenseur de l'équipe de l'A.S.S.E, gardien de but, celui qui garde l'inviolabilité du lieu, là-bas la cage de foot, ici le fond de la mine. Autre photo : Robert Herbin l'entraîneur, celui qui conduit l'équipe au sommet, lui aussi est en habit de mineur avec dans les mains une lampe Davy⁸ et dessous cette légende : "*Les "Verts" à la Mine. Le football, spectacle moderne et populaire rend hommage à ceux d'en bas. Aucune époque, aucune mode n'a failli à ce geste d'amitié*"⁹.

Il existait de manière active une liaison souterraine entre Saint-Étienne et la Ricamarie par l'intermédiaire de deux puits de mines : Couriot¹⁰ et Pigeot. « *La liaison souterraine Couriot-Pigeot est entrée en service en août dernier. La presque totalité du charbon extrait à Saint-Étienne est remontée et traitée à Montrambert* ¹¹ —

« *Pour la direction Couriot, en voiture : le train va partir !* ».

C'est ce que nous aurions pu entendre en ce jour d'octobre où nous sommes venus à Pigeot visiter, pour « Le Mineur de la Loire », l'imposant ouvrage qui, depuis le 4 août dernier, relie Montrambert au puits Couriot. Le train en effet, transporte le personnel et les visiteurs que nous sommes, presque sous les hauteurs du Devey ou quelque part par là, à l'endroit où s'opère le chargement du charbon du quartier de 13^e Grüner dit du Devey, dans les wagonnets de 3000 litres qui reviennent à Pigeot. En voiture donc et calons-nous bien dans le fond de l'énorme wagonnet, qui va nous cahoter jusqu'à un terminus inconnu. L'embarquement a nécessité quelques précautions : le conducteur de la motrice a interrompu le courant sur la ligne du trolley avant que nous enjambions la benne. C'est une mesure de sécurité indispensable. Et ce n'est qu'après s'être assuré que nous sommes tassés au fond de

8 La lampe Davy est une lampe à combustible dont la flamme est entourée d'un grillage fin. Sans ce grillage, la flamme aurait pu enflammer les gaz de la mine, ou les poussières (coup de grisou ou coup de poussier). En effet, les flammes ne traversent pas les grillages fins. Le métal absorbe la chaleur de la flamme. Ainsi refroidie à proximité du grillage, la flamme ne peut pas le traverser. C'est à Humphry Davy et George Stephenson que nous devons le concept des lampes de sûreté : un tamis métallique à mailles très serrées empêche la propagation d'une flamme de l'intérieur vers l'extérieur de la lampe. Des perfectionnements successifs ont été apportés : double grillage, réflecteur, lentilles. En cas de présence de gaz combustible, la flamme se contentait de grandir, conduisant ainsi à un signal d'alerte. Ultérieurement les lampes ont été équipées d'abord d'un verre puis d'une cuirasse en tôle. L'essence minérale s'étant substituée à l'huile, on adapta aux lampes un système de rallumage interne.

9 Max Rivière, "La grande épopée de la mine et des mineurs, Éditions Horvath, 1978.

¹⁰ Ancien puits de mine qui devient opérationnel en 1913, il est alors le plus grand des puits du bassin de la Loire et, bien sûr, le plus moderne. En 1946, date de nationalisation des Houillères, le site est désormais géré par une entreprise nationale : Les Houillères du Bassin de la Loire. En 1948 : agrandissement des bureaux du siège, mais, surtout, construction d'un second lavabo de 1000 paniers et d'une nouvelle lampisterie. Le siège emploie 1500 mineurs. Depuis 1959, l'exploitation est moins rentable. En 1967, la conversion des mineurs de la Loire est amorcée. En 1968, arrêt du lavoir de Couriot, les charbons sont traités au puits Pigeot à La Ricamarie. Le 5 avril 1973, arrêt de l'exploitation Couriot. ». (Cf. fascicule ; « Couriot Histoire d'un site » Recueil N°1 réalisé par l'Association des Amis du Musée de la Mine en collaboration avec la Direction des Musées de Saint-Etienne.) En 1991 est créé sur le site le musée de la Mine Couriot, sous les deux crassiers qui dominent le sud-ouest de Saint-Étienne, dans le quartier du Clapier.

¹¹ « Le Mineur de la Loire n°75, octobre 1969, p20 et 21. Le Mineur de la Loire Journal des Houillères de la Loire. Directeur de Publication M.Chalendard. Imprimerie Moderne à Aurillac.»

notre inconfortable véhicule que le conducteur de notre petit convoi, spécialement organisé pour nous, a mis en marche.

Ce n'est pas le métro !

Quand on est ainsi assis au fond d'une résonnante caisse de métal sans fenêtre, il ne reste qu'à lever la tête pour voir défilier le ciel, un ciel sombre et rapproché, fait de cintres et de morceaux de bois enchevêtrés soutenant la voûte. Si la section de la galerie est confortable, il ne faudrait pas en déduire pour autant que la liaison Couriot-Pigeot présente quelque ressemblance avec le souterrain du métro. Ceux qui l'ont creusée en savent quelque chose. Si les terrains traversés, sur les 1000 premiers mètres en venant de Montrambert et les 600 premiers en partant de Couriot, n'ont pas provoqué de difficultés particulières aux mineurs, il n'en a pas été de même sur le reste du parcours où la galerie a rencontré des failles très importantes, comme celle de Dourdel, qui ont ralenti et souvent stoppé l'avancement par suite de la très mauvaise tenue des terrains. A diverses reprises on a dû, tant du côté de Couriot que du côté de Montrambert, arrêter l'avancement, la déformation de la galerie empêchant d'acheminer le matériel nécessaire à la poursuite des travaux. Cette mauvaise qualité des terrains a même obligé à refaire une grande partie de la galerie avant de la livrer à l'exploitation. Sur tout le trajet, les températures, dans le chantier, ont été élevées, rendant ainsi plus pénible le travail des hommes. Il n'empêche que l'ouvrage réalisé

À belle allure et qu'il fait honneur à ceux qui l'ont conçu... »¹²

HISTOIRE D'OBJET ET DE MÉTHODES

J'ai décidé de me saisir entre autres pour cette recherche sur l'imaginaire minier sur la ville de La Ricamarie, d'objets auxquels j'ai donné le statut d'image. Il faut être clair, mon propos actuel n'est pas de mettre au travail cette notion, mais d'identifier ces images comme signes du passé/présent des mines. *« En ne séparant ni n'opposant pas réalités et idées, en n'autonomisant pas les représentations, qu'elles soient du domaine des signes ou de celui des images mais en considérant que l'imaginaire sous toutes ses formes constitue au contraire une manifestation importante de ce qui est, et des possibles dont le réel est porteur. Expression des implications des consciences individuelles et collectives l'imaginaire tient intimement aux corps des êtres qui le produisent. C'est pourquoi l'imaginaire n'est jamais une projection dans l'avenir de ce qui n'existe pas, encore mais au contraire l'expression actuelle des possibles infinis dont le réel est dès maintenant porteur. »¹³* Après la mort des pères, quelles images des mines sont présentes et quelles formes peuvent-elles prendre dans l'ex-commune minière ? Existe-il des récurrences afférents à des grands hommes, des lieux, montrés, exposés pour faire état de la mémoire des hommes des mines, et mettre en scène une certaine forme de communauté, non pas de l'imaginaire, mais de ce qui permet de le mettre en route, et de s'entendre ou pas sur ces images ? Pouvons-nous aborder la ville de la Ricamarie comme ville image, sans pour cela la désigner uniquement comme telle, et lui conférer un statut stigmatisant, peut-être enfermant, d'« *Ex commune minière* » ? Notons qu'un collectif de photographes a créé dans les années 2000 une association au nom de « Ric Image ».

Dire que le temps fait que les choses se transforment, pourrait être une évidence, mais il faut bien mettre en avant cet aspect, pour porter l'idée que des images apparaissant comme figées, vont être transformées, et ré-exploitées d'une autre manière. L'exemple de ce que je nomme « *La fresque aux cent photos* » est parlante : à l'origine, les photos exposées sur un mur extérieur soumis aux intempéries étaient faites pour être changées de manière régulière ;

¹² Ibid.p20

¹³ Daniel Colson « Petit lexique de philosophie anarchiste. De Proudhon à Deleuze.Livre de poche 2001. »

cela ne s'étant pas fait, elle deviennent de plus en plus difficilement lisibles, ce qui leur confère ainsi une autre puissance imaginaire et à l'heure de l'écriture de ce rapport, elles ont disparues, on peut penser pour mieux réapparaître, transformées, autres. « *Le puits des Combes* » désigné comme un puits à la campagne est en train d'être entouré d'une cité dite pavillonnaire le tout-à-l'égout remontant au niveau des chemins forestiers.

Notre problématique n'est pas tant de mettre à jour les écarts entre les images des mines durant l'activité charbonnière, et comment elles sont portées aujourd'hui, mais, tout en tenant compte de leurs histoires, de mettre à jour les images anciennes et nouvelles dans leurs reconfigurations, réexploitations, ou non.

Nous allons dégager les points de vue, des formes institutionnelles, singulières, tout en interrogeant ce qu'elles mettent en scène, et de quelles manières cela se fait, suivant les places de ceux qui les produisent, eux-mêmes porteurs de mémoires et d'histoires. Les singularités portent ainsi des imaginaires forts de la puissance de leur point de vue sur ces objets/images présentés et diffusés comme autant de paroles sur les mondes des mines. Je ne parts pas à la récolte comme un néophyte, ni sur les mondes des mines, ni sur la commune de La Ricamarie, et il faut bien en tenir compte dans le sens où il faut bien en parler. A une époque de ma vie je pouvais dire que j'étais de là-bas : j'y est vécu mes premières années d'enfance, adossé au puits Pigeot, puis jusqu'à mes dix sept ans sur la commune de la Croix de l'Orme, ma tête est encore pleine d'images de ces temps où les mines fonctionnaient comme des lieux d'exploitation du charbon par des hommes du fond et des hommes du jour. Après, j'y suis revenu de manière régulière, puis un peu moins, pour arriver à dire que je ne suis plus d'ici en parlant de « *La Ric* ».

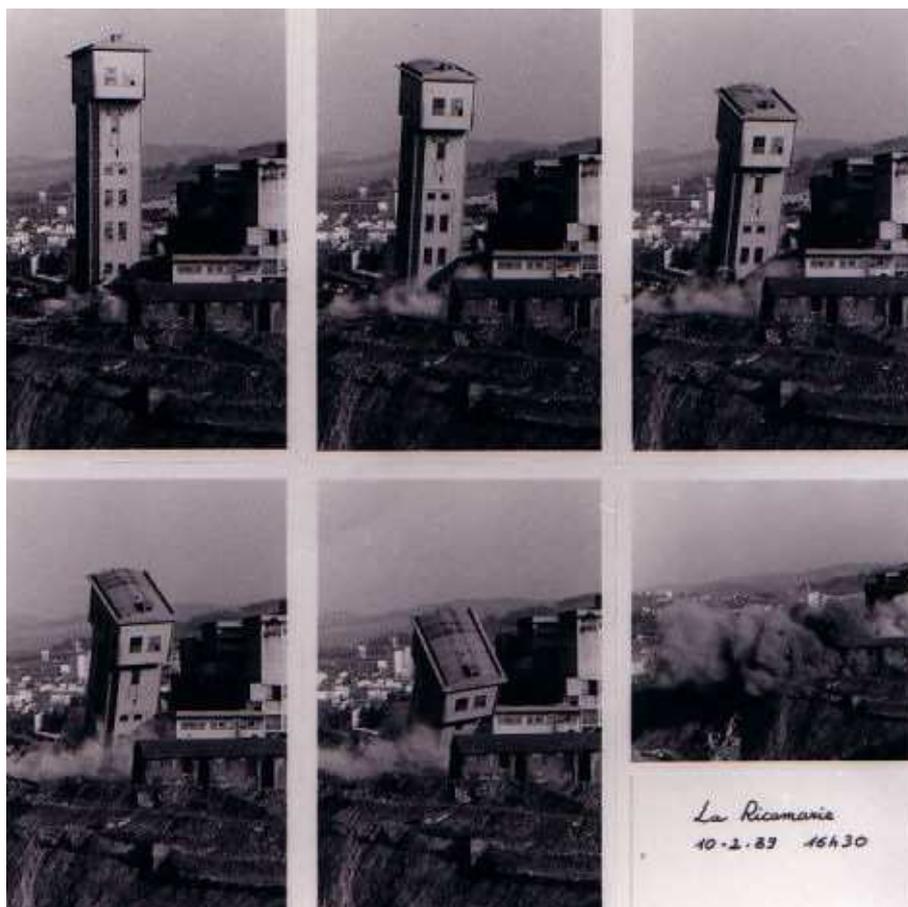
Cette récolte va s'appuyer sur un travail méthodologique lié à ce que je connaissais, ce que je connais et ce que j'ai découvert, grande a été en moi l'idée de ne rien laisser de côté de prendre tous les objets/images possibles, de faire une razzia des plus gargantuesque, et puis il a fallu se calmer, remettre tout cela dans une faisabilité des plus rationnelle, néanmoins au moment de l'écriture de ce rapport, cette même frénésie me reprend, je ne peux qu'en rendre compte simplement comme je viens de le faire, car j'appartiens aux mondes sensible. J'ai laissé de côté des objets/images tels que les noms de rues, les panneaux indiquant les lieux des cités, les blasons celui par exemple qui figure à l'arrière de l'école municipale, certains édifices, le DVD qui a servi pour la pièce de théâtre, « *Mines de Rien* » de Charlotte Baglan, ancienne élève du Centre National Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne et qui est un montage des entretiens de femmes de mineurs de Saint-Étienne et de La Ricamarie qu'elle a réalisé pour son examen de sortie d'école, la casette vidéo de montage de photographies faites par un ancien maire de la Ricamarie à titre privé. Les citées minières, aux configurations spécifiques liés à la géographie du terrain, au site internet mis en place par la Mairie, mais aussi des archives personnelles, tels que le document édité par la municipalité en juillet 1949 « *Honneur aux gueules noire. Anniversaire de la victoire des Gueules Noies de la Loire sur les Compagnies minières et sur l'Empire. Et celui de juin 1969 « De Michel Rondet à nos jours. Juin 1869. Juin 1969. Un siècle de luttés. »* Les plaques commémoratives en mémoire des anciens mineurs, déposées sur leurs tombes, les entretiens auprès des anciens mineurs, les dessins d'enfants récoltés lors de recherches précédentes.

Une des interrogations à laquelle il a fallu amener une réponse est liée au rendu compte de mon travail : comment parler aux autres d'images que vous êtes le seul à voir ? Comment les décrire, sans déjà être dans une reconstruction imaginaire ? Je me suis appliqué dans mon pré-rapport et dans la constitution des matériaux de recherche, à rigoureusement mesurer, chaque photographie, dessin, peinture etc...ainsi que les personnages, objets qui se trouvaient être présents à l'intérieur, sans jamais émettre une opinion, ou joindre une explication qui n'était pas proposée dans l'objet l'idée était de rendre compte de ce qui m'était présenté. Néanmoins, dans mon intervention lors du colloque interne du MODYS en 2009 j'ai montré une des

photographies : objet/image, dans la retranscription de mon intervention, la photo était absente, j'ai reçu un mail par une personne qui n'était pas présente pour que je lui fasse parvenir la photographie dont je parlais. Cette ensemble de questionnement fait qu'aujourd'hui, j'ai opté de proposer dans ce rapport, une reproduction des objets/images, dont certains ne sont pas des photographies. Jacques Roux pourrait nous dire que ce que je mets sur le papier n'existe pas en tant que tel, et donc qu'en soi il serait porteur d'autres imaginaires et deviendrait nouvel objet/image.

Dans les objets/images découverts, il a fallu décider, pour une question de faisabilité, d'en choisir certains plus que d'autres. J'ai pu, au fil de mon travail, remarquer qu'il était souvent question de trajet, de trajectoire, de parcours, de cartographie de lieux, tant dans les entretiens menés auprès d'anciens mineurs de fond que par les décisions prises par les maires pour telles ou telles créations, ou dans les déplacements des objets/images : statue de Rondet, objets arrivant au musée Michel Rondet, panneaux d'agglomérations. C'est ainsi que j'ai décidé, dans un premier temps, de prendre en compte deux objets images qui parlent de trajet, de déplacement, et de parcours cartographiés qui devraient permettre d'accéder à une connaissance d'autres objets/images. Vingt ans séparent ces deux objets/images livrets, qui ont vu le jour sur des commandes institutionnelles soutenues par les houillères et la ville de Saint-Étienne pour l'une, et par la ville de La Ricamarie pour l'autre.

Dans un deuxième temps, j'ai construit mon propre parcours de la ville autour de la même idée de trajets, de déplacement, d'aller à la rencontre d'objets/images. Mon parcours donne lieu à un DVD dont j'ai capté les images, imposé les chansons et musiques à partir d'objets/d'images découverts, le montage a été confié à un spécialiste. Les consignes données au monteur ont été que les objets/images récoltés dans un premier temps, par mon travail documentaire, y figurent et qu'ils soient question d'un trajet, d'un parcours à travers la ville. À partir de là, l'artiste du collectif « *les frères de la côte* » basé à La Ricamarie, à qui j'ai demandé de faire le montage, a été intéressé par la démarche de recherche et m'a proposé de travailler sur un projet audio/vidéo mené de concert à partir d'images qu'il ferait lui sur un scénario travaillé à deux. Ces deux DVD font partie intégrante de mon travail de recherche et de mon rapport. Comme je le souligne quelques fois, les objets/images bougent, existent dans des temps en mouvement, disparaissent pour mieux réapparaître pour certains. Cette image ci-dessous ne fait pas partie de mes objets/images sélectionnés, elle vient de m'être offerte par le photographe qui l'a capté après plus d'une nuit d'attente, au moment où les rumeurs de l'implosion du puits Pigeot étaient bien présentes, mais où l'heure et le jour « *fatidique* » restaient secrètement gardés par les Houillères pour qu'il n'y ait pas de manifestation d'opposition. Ce moment-là demeure un instant d'imaginaire lié à l'attente, au devenir, à la mémoire, au futur, fixé sur une pellicule, dans le trouble des affections des anciens, et reste malgré le comblement de la découverte une plaie encore béante pour certain.



EXPÉRIMENTATION D'UN TRAJET EN TANT QUE CHERCHEUR. L'ORDRE DU SENSIBLE

*« On n'est pas d'un pays,
 Mais on est d'une ville,
 Dont la rue artérielle,
 Limite le décor,
 Les cheminées d'usines, hululent à la mort,
 La lampe du gardien, rigole de mon style.
 La misère écrasant son mégot sur mon cœur,
 À laissé dans mon sang la trace indélébile,
 Qui a le même son et la même couleur,
 Que la suie des crassiers du charbon inutile. »¹⁴
 Bernard Lavilliers*

À partir de la récolte effectuée, j'ai voulu expérimenter mon propre trajet pour aller à la découverte des objets/images qui appartiennent aux mondes sensibles. Dans les objets/images il y a deux fascicules qui mettent en scène des trajets découvertes : « *Le guide promenade* » de Maurice Bedoin (1982) qui va partir du Musée Couriot à Saint-Étienne, et « *Le sentier du mineur* » de la Ville de La Ricamarie (2007) qui crée son départ place de la mairie à La Ricamarie. Il m'a semblé intéressant de créer mon propre itinéraire, que je pourrais intituler « Parcours sensible du chercheur », en partant du postulat que mon point de départ était le

¹⁴ « Le stéphanois » texte et chanson de Bernard Lavilliers 1975.

lieu d'hébergement de ma recherche « *MODYS* », lieu en soi non dénué d'imaginaires puisque à deux pas de l'ancienne prison où fut incarcéré : Michel Rondet et Maritan, pour ce qui est en rapport avec nos objets. La décision fut dans un premier temps, d'effectuer le trajet en voiture jusqu'à l'entrée de l'agglomération « *La Ricamarie* » ; à partir de là, le reste s'est fait à pied et en voiture en fonction des observations et découvertes, et des objets/images répertoriés à rechercher sur le terrain sensible. Ce trajet donne lieu à un écrit synthétique et un premier DVD avec captation en directe des images, puis un second avec un artiste vidéaste, sur le même mode méthodologique. Dans son montage, le film prendra en compte les objets/images de type musical, cet objet/image élaboré sera peut-être le support introductif à mon intervention lors des colloques.

Lorsque vous arrivez par la route nationale qui vient de Saint-Étienne vous passez le col de La Croix de l'Orme, un panneau routier vous indique que vous y êtes : « *LA RICAMARIE. Ville jumelée avec PYSKOWICE Pologne.* » (point n°1 sur la carte)

Il faudra rouler pendant un kilomètre en restant attentif, pour être confronté aux premières images mines, qu'aucun panneau signalétique ne met en avant : sur les hauteurs, à quelques deux kilomètres à vol d'oiseau : une tour en béton, avec deux grosses roues, c'est le chevalement du « *Puits des Combes* » (n°2) qui surplombe la cité du même nom. À la gauche du puits une carrière rouge et fumante en plein travail, c'est « *Le Crassier St Pierre* » (n°3) En contrebas deux autres cités, frontalières à la nouvelle route : la cité du brûlé et la cité de Bayon.

Les premiers sémaphores sont là, et vous pouvez vous arrêter pour les observer sur le petit parking où est installée sur le mur de la maison le jouxtant, une fresque photographique que je nomme « *La Fresque images aux cent photos.* » (n°4)

En continuant la rue centrale en direction du centre ville, après un kilomètre, vous arrivez place de la mairie où le trottoir est bordé d'une statue de fonte « *La Statue de Michel Rondet.* » (n°5) Il faut avoir une attention des plus particulières et une vue des plus perçantes pour apercevoir à droite et en fond du bâtiment de la mairie, un portique intitulé « *Musée Michel Rondet.* » (n°6) Il y a quelques années, vous pouviez prendre la première rue à droite et ainsi découvrir sur votre gauche « *La Caisse de Secours Minière.* » (n°7) Aujourd'hui la route est en sens interdit, il faudra y aller à pied ou par l'autre côté de la ville. On peut dire qu'il n'y a aucun « *Objet/image, mines* » que j'ai sélectionnés visible du côté gauche de la rue centrale et que la plupart se trouvent de l'autre côté de la voie de chemin de fer, hormis la statue de Michel Rondet qui a été déplacée, car, lors de sa première inauguration, elle faisait frontière ou sémaphore indiquant le tunnel du train. Donc, vous continuez de rouler tout droit dans la rue principale, et sortez de la ville le panneau d'agglomération signale : « *Le Chambon-Feugerolles* ». Il y a quelques mois, à cet endroit, un panneau nommait de manière curieuse le quartier de : « *Montrambert* » comme s'il s'agissait d'une nouvelle ville. Là, vous prenez à droite, traversez la voie ferrée, vous ne savez pas que vous êtes à l'intérieur de l'ancien système d'exploitation minier du « *Puits Pigeot.* » (n°8) C'est un peu plus loin, en tournant à droite, puis à gauche, que vous apercevrez le panneau « *zone artisanale de Pigeot* », mais pour celui qui ne sait pas, le panneau image ne parle pas.

Vous arrivez au rond-point de la sortie et entrée sud-ouest de La Ricamarie où un panneau d'un mètre quatre-vingt sur un mètre soixante-dix vous indique le nom de la commune son jumelage avec une ville de Pologne ainsi que cette phrase : « *LA RICAMARIE. Patrie de Michel Rondet (1841-1908) Fondateur des Syndicats et Fédérations des Mineurs de France.* » (n°9)

Le contournement Ouest de la ville s'effectue à l'intérieur de la zone artisanale de Pigeot en contrebas des cités minières de Marseille et des Combes, pour arriver sur le rond-point qui dessert le crassier Saint-Pierre à gauche, la route menant au centre ville à droite, et, au centre,

la continuité du contournement qui passe tout en bas du crassier, pour arriver auprès d'une « œuvre » : « *Le Monument du Brûlé.*»(n°10) En continuant vers la sortie Nord de la ville, vous êtes sur le chemin du Brûlé, vous allez passer devant quelques dernières pierres, vestige du « *Pont de la fusillade du brûlé*»(n°11), mais vous n'en savez rien. L'une des dernières fendues à gauche a été emmurée, puis recouverte d'un talus de terre, vous prenez à droite au rond-point du Rallye pour redescendre au centre ville par la zone industrielle de Bayon, à travers la cité du même nom. Sans le savoir, au carrefour des rues Dorian, Voltaire et Roméas, vous êtes au premier lieu d'installation de la statue de Rondet, sur votre gauche. En continuant tout droit, après la salle Valette, lieu de réunion des anciens mineurs le jour de Sainte Barbe, vous prenez à droite. Une ancienne maison des apprentis mineurs est encore là, et, un peu plus haut mais à pied, vous pouvez accéder à une maison couleur ocre au-devant de laquelle est érigée une Sainte Vierge, ce bâtiment c'est « *La Chapelle des Polonais.* »(n°12)

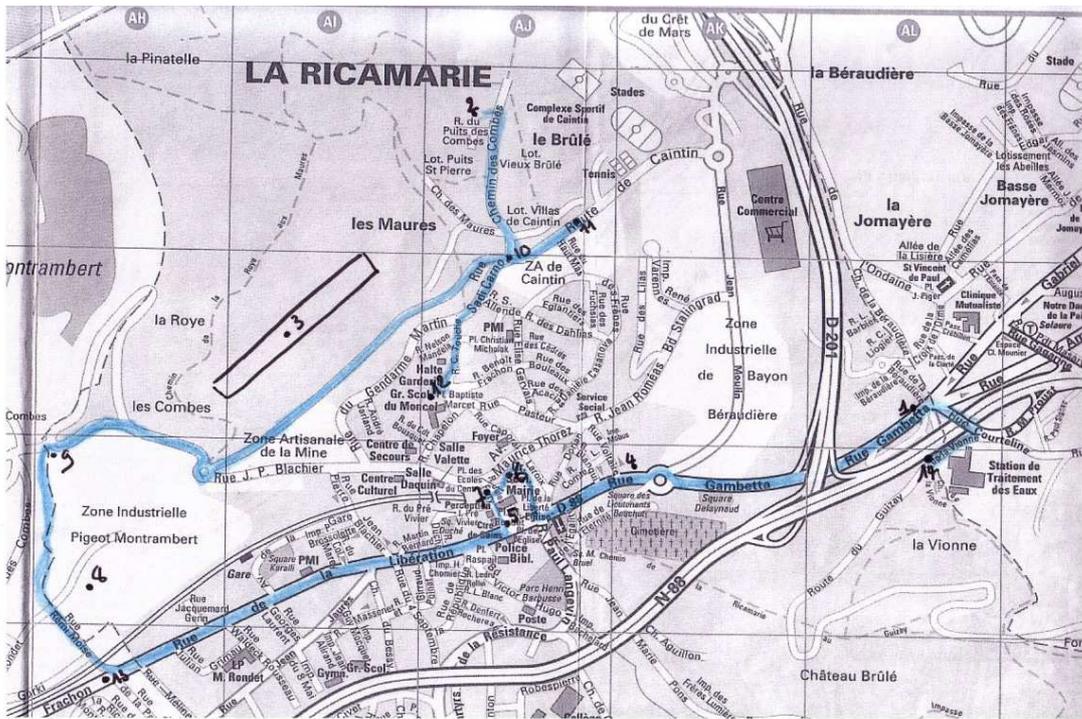
Si vous arrivez à La Ricamarie par le Chambon-Feugerolles, le panneau indicateur de la ville se trouve au rond-point du « *Puits du Marais* », à cent mètres d'un petit crassier que personne ne connaît et qui est dissimulé par la végétation. Vous remontez le contournement Ouest pour arriver sur la zone de Pigeot. Vous pouvez passer aussi sous le pont du chemin de fer, direction Montrambert/La Ricamarie centre. Vous pouvez opter pour passer par le centre ville comme nous l'avons fait à l'aller. Au Puits du Marais, vous restez sur votre droite, passez sous le pont de la voie de chemin de fer, et après deux kilomètres, quartier de Montrambert, le panneau « *LA RICAMARIE. Patrie de Michel Rondet (1841-1908) Fondateur des Syndicats et Fédérations des Mineurs de France.*»(n°13)

Tout le monde n'a pas forcément quelque chose à faire à La Ricamarie. Quelques sémaphores ou images mines sont visibles lorsque l'on emprunte l'autoroute qui va en direction de Firminy et qui passe derrière les HLM de La Croix de l'Orme, lorsque l'on est sur le viaduc, on peut apercevoir le crassier et le puits des Combes, ainsi que les cités. Mais c'est en montant sur « *le chemin du Lignon*»(n°14), en face des H.L.M, à pied, que les anciens mineurs lors d'entretiens en 1993, ont pu reconstruire de nouvelles images des lieux d'exploitation des mines qu'ils ont connus, ou qu'ils ont parcouru par les souvenirs de leurs pères, de leurs grands-pères, encodés dans des images mentales, invisibles pour les autres. L'ancien mineur, en se plaçant sur les hauteurs de la ville, parcourt du regard cet espace presque vide et peut nous dire en découvrant les restes, les vestiges, les emplacements qu'occupait « *la mine* » dans la commune. J'ai établi un rapprochement peut-être osé vue la différence géographique et sociale des populations, mais pas dénué d'intérêts sur ce que Marcel Mauss écrit quant à la morphologie sociale¹⁵ des Eskimos : « *Le volume géographique, c'est l'étendue spatiale réellement occupée par la société considérée ; le volume mental, c'est l'aire géographique qu'elle parvient à embrasser par la pensée. Or, il y a déjà un remarquable contraste entre les humbles dimensions d'une pauvre tribu Eskimo, et l'immense étendue de côtes sur laquelle elle se répand, ou bien les énormes distances où les tribus centrales pénètrent à l'intérieur des terres—Mais combien est encore plus remarquable leur volume mental, c'est-à-dire l'étendue de leur connaissance géographique — Il en résulte qu'il y a, chez les Eskimos, une connaissance traditionnelle de pays extrêmement éloignés, même chez ceux qui n'ont pas effectué ces voyages* »¹⁶. Pourrions-nous dire que l'ancien mineur de fond, par la connaissance qu'il a acquise de lui-même et par transgénération (« *Là il y avait le Puits de Bellevue* », « *tu l'as connu ?* », « *Non, mais mon père, oui* ») des

Marcel Mauss, "Sociologie et anthropologie, Édition Presses Universitaires de France, 1995, "On sait que nous désignons par ce mot la science qui étudie, non seulement pour le décrire, mais aussi pour l'expliquer, le substrat matériel des sociétés, c'est dire la forme qu'elles affectent en s'établissant sur le sol, le volume et la densité de la population, la matière dont elle est distribuée ainsi que l'ensemble des choses qui servent de siège à la vie collective". p 389.

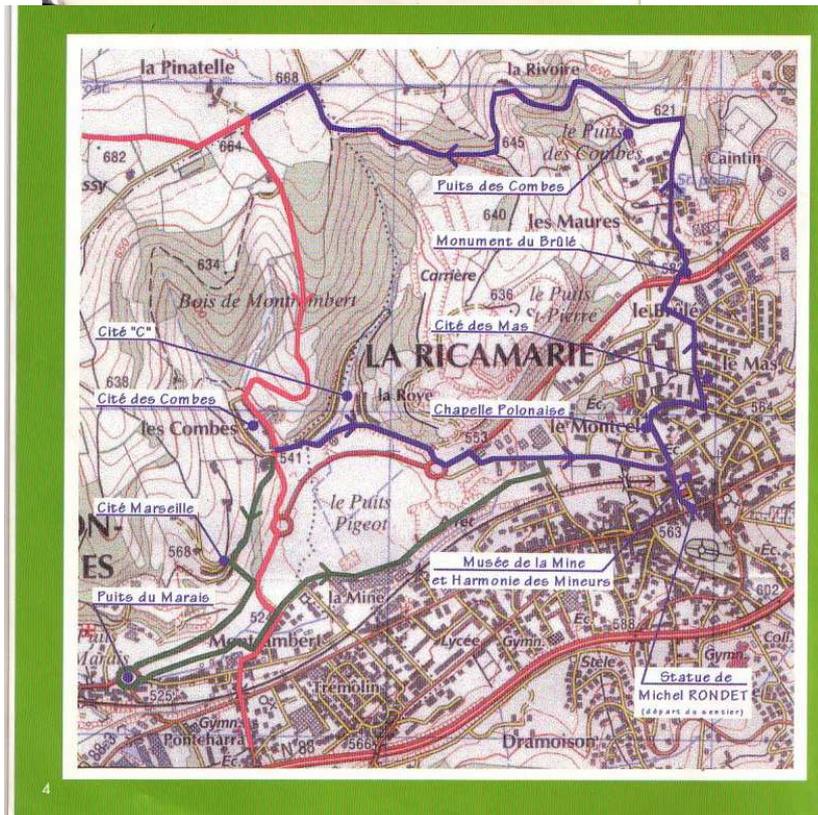
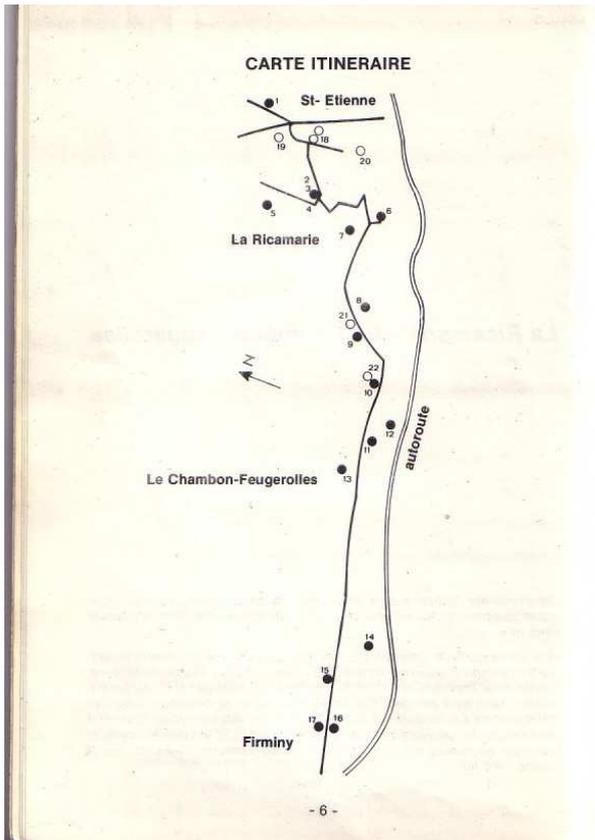
¹⁶Marcel Mauss, op cit, p 437 et 438.

emplacements des Puits, des chevalements, possède un volume géographique mental qui lui permettrait, même après disparition des éléments, de produire une mémoire géographique suffisamment précise pour qu'elle lui permette de dessiner sur les espaces vides de vestiges miniers, un paysage aux contours qui ferait signe d'une expérience de travail ? Ce parcours à la découverte des « *images terrains* » en la ville de La Ricamarie pose mon propos de recherche, à travers « *La Prise* ». Comment « *Je* » suis en prise avec ces éléments objets/images de la ville, qu'elle le soit par volonté d'un certain nombre de personnes, ou simplement par une coexistence de volontés individuelles ou collectives, sans fondement, pour et vers une construction commune. Les cartographies et les parcours sont plus que des éléments supports à la fabrication d'images mines, elles notifient des traces qui pourront servir à la construction et à la visualisation de ces déplacements imaginés. La façon dont ces trajets ont été retranscrits sur le papier, sont de structure différente, je me suis posé la question d'une homogénéisation par une reconfiguration à partir du fait que je créais mon propre parcours, permettant une visualisation à partir du trait des différences. J'ai plutôt opté pour une conservation des créations originales, en pensant qu'il y aurait matière à dire aussi sur les façons de procéder, et j'ai ainsi fait une troisième proposition à partir du plan de la ville.



TRAJET ANDRE PEYRACHE 2010

TRAJET ANDRE PEYRACHE 2010



**TRAJET BEDOIN 1982
RICAMARIE 2008**

TRAJET MAIRIE DE LA

Les 19 objets/images conservés pour cette recherche :

Je vais mettre en place deux catégories distinctes d'objets/images, l'une nommée Institutionnelle : Mairie, Conseil Général, Etat, Syndicats, Partis politiques, Associations Patrimoniales, Historiennes, sportives, musicales, scolaires etc... L'autre nommée Individuelle : personnes singulières.

À partir de cette récolte, qu'est ce qui est donné à voir de manière directe : statues, logos, bâtiments, monuments aux morts ? Qu'est ce qui n'est pas donné directement et qui demande une démarche complémentaire pour y accéder : Musée Michel Rondet, livres, parcours du mineur, filmographie, chansons, théâtres, expositions, Internet, mémoires des anciens mineurs ? De la même façon que Philippe Lucas a pu le faire à partir des dessins d'enfants collectés, j'énonce qu'ici, sur cette commune de La Ricamarie, il y a « Abondance de signes ». Nous pouvons déjà constater que les images auxquelles nous avons à faire relèvent de supports différents mais nous n'aborderons pas cet aspect comme objet de notre recherche de même pour l'instant nous ne travaillerons pas la qualité d'archives que certains peuvent avoir. Support papier de type photographies, originales ou reproductions, individuelles ou insérées dans des ouvrages. Support de type livres. Support de type disques : vinyles ou CD. Support de type enregistrements audio ou vidéo. Support de type sculptures. Support de type pictural : dessins, peintures. Support de type architectural : fresques, puits de mines. Support de type matière vivante : crassiers. Support de type musée. La catégorisation sera placée en annexe de ce rapport.

Ces supports objets/images s'inscrivent dans des temporalités allant de 1869 à 2008. De nouvelles images ou façons de faire image, vont exister entre 2000 et 2007 sur la commune de La Ricamarie. Rien n'est donné de toute éternité, s'il y en a une.

De manière succincte je vais présenter les objets/images du plus ancien au plus récent, les vingt-trois objets/images que j'ai conservé dans cette étude, et qui nous le verrons seront repris pour certain dans des objets/images, faisant œuvre collective d'exposition ou de création. Sans vouloir trop insister puisque j'en ai déjà parlé au préalable, mais les photographies présentées ici ne sont pas les objets/images que j'étudies mais des indicateurs des formes de ces objets/images à travers leurs reproductions photographique. Car mes objets/images sont porteurs d'odeurs, de matière, de poids, ont peu s'en saisir les toucher, même si certains ne peuvent être déplacés.

OBJET/IMAGE —I — 1913

« LA STATUE DE MICHEL RONDET »



« Commandée par la fédération C.G.T du sous-sol le 21 septembre 1909, elle est payée par une souscription auprès de tous les mineurs. — Les 4800 F sont entièrement versés en 1913. »¹⁷ Pour parler de cette statue, il faut bien parler de Rondet. Rondet est né en 1841 au lieu-dit la Mine. Pour certains auteurs, ce lieu se trouve sur la commune de La Ricamarie, pour d'autres au Chambon-Feugerolles, ou encore sur la vaste commune de Valbenoîte. La commune de La Ricamarie ne voit le jour qu'en 1843. Les puits de référence autour du quartier de la Mine sont : St Pierre, St Mathieu, Salomon. Il est un des fondateurs de « la Fraternelle »¹⁸ en 1866 société de prévoyance des ouvriers mineurs, dont il devient vice-président à 25 ans. Présent lors de la fusillade du Brûlé en 1869, il est dénoncé comme responsable de la tuerie, condamné à 7 mois de prison puis gracié. Une statue lui est dédiée à La Ricamarie. L'inauguration a soulevé de nombreuses divergences : « Comme Michel Rondet lui-même, sa statue de bronze de 450 kg, haute de 2m10, due à Joseph Lambertson, a connu beaucoup de vicissitudes »¹⁹, elle eut lieu le Dimanche 12 janvier 1913 sur « un terrain offert par les Hospices de Saint-Étienne, la municipalité de La Ricamarie ayant refusé de céder un emplacement. L'inauguration se fit sans les honneurs officiels²⁰ ». Bartuel (1869-1946) secrétaire général de la Fédération nationale des travailleurs du sous-sol et parties similaires écrira : « à l'occasion du projet de statue que le Syndicat des mineurs de la Ricamarie a lancé en 1909 : Le monument élevé à la mémoire de Michel Rondet (...) représentera (...) une page du passé, une page des luttes de notre corporation pour secouer

¹⁷ Claude Cherrier « La Ricamarie une ville des Hommes » op cit annexe XV.

¹⁸ « Le préfet l'autorise et demande qu'on lui communique le nom des organisateurs, parmi eux, on trouve Michel Rondet, vice-président ; il n'est ni le fondateur, ni le directeur de la Fraternelle, ce qui se comprend parfaitement, vu son jeune âge. L'animateur principal est Renault, un ouvrier armurier considéré. La revendication principale de la Fraternelle c'est la nécessité d'avoir une caisse de secours indépendante. » Claude Cherrier Ibid, p24.

¹⁹ Ibid annexe XV.

²⁰ « A la découverte de la vallée de l'Ondaine et de Roche la Molière Un siècle de vie minière 1860-1960 Tome II, Edition Société d'Histoire de Firminy, 1982 » (Photo 122-Inauguration de la statue de Michel Rondet.)

les chaînes du servage. Il dira aux générations futures, ce monument, à quelle période prit naissance, dans la corporation minière, le syndicalisme bienfaisant et libérateur. »²¹ Daniel Colson au sujet de la statue de Rondet cite Agricole Perdiguier²² : « Il sera aussi, ce monument, une belle leçon de choses fortes, saines et viriles, car Michel Rondet fut sans contredit un homme courageux, tenace, intègre, il est mort à la peine sans avoir jamais dévié de la ligne droite. Sa vie peut être un exemple et un réconfort dans les moments difficiles pour ceux qui luttent et militent. S'il est mort à la peine, et cependant ignoré (...) cela tient surtout à ce que Michel Rondet fut un modeste, un convaincu de l'action syndicale »²³. L'emplacement de la statue a été modifié plus d'une fois, pour des raisons pas toujours mises en évidence. Michel, ancien mineur de fond, lors d'un entretien où nous parlions de la statue et de toutes les polémiques à son sujet, me dit : « Ah oui! Je me rappelle bien l'avoir vue au coin de la rue Dorian en face de la Caisse de Secours, près de la petite place. »²⁴ Une deuxième inauguration a lieu en 1923 : « L'inauguration solennelle a lieu le 3 mars 1923 sur la place devant la Mairie. — C'est un jour de fête avec un défilé en musique, les fanfares, les fifres, les tambours et les clairons de La Ricamarie. On vend des fleurs et des cartes postales. On donne un grand banquet. Une couronne est déposée sur la tombe de Michel Rondet au Crêt de Roch²⁵. »²⁶ Aujourd'hui et cela depuis fort longtemps,²⁷ une gerbe est déposée par les retraités mineurs devant la statue, et dans le berceau en ferraille fixé au marbre. Pendant la deuxième guerre mondiale, la statue est encore destinée à voyager : « En 1942, l'occupant allemand souhaite déboulonner la statue, et la fondre pour pallier le manque de matière première. À la demande du Préfet, le Maire Heurtier dit qu'il s'inclinerait devant la décision officielle, mais répond habilement le 27 mars 1942, que la statue symbolise la corporation minière et que son enlèvement nuirait à la politique d'union désirée par le gouvernement. »²⁸

OBJET/IMAGE —II —1930

« CRASSIER SAINT-PIERRE »

²¹ Daniel Colson, "Anarcho-Syndicalisme et Communisme - Saint-Étienne 1920-1925", Centre d'Etudes Foréziennes Atelier de Création Libertaire, 1986, p 46.

²² Agricole Perdiguier est né le 3 décembre 1805 à Morières-les-Avignon, (Vaucluse) il est mort le 26 mars 1875, il était menuisier, Compagnon du tour de France, écrivain et député français.

²³ Ibid p 47

²⁴ Entretien 1994, La Ricamarie.

²⁵ Cimetière qui se trouve sur une colline du centre de Saint-Étienne.

²⁶ Claude Cherrier « La Ricamarie. Une ville, des hommes » Ville de La Ricamarie 1993. Annexe XV.

²⁷ Formule pour dire que je ne connais pas la date exacte, mais que depuis plus de vingt ans, j'assiste à cette cérémonie, et que dans mes souvenirs d'enfance, elle y est aussi inscrite.

²⁸ Claude Cherrier. Ibid.



« *Le crassier de la Ric, j'habite en face, j'ai toujours habité en face, aujourd'hui il n'y a plus que lui qui est vivant mais pas pour longtemps, je l'ai vu monter avec la mine et aujourd'hui je le vois descendre, bientôt il aura complètement disparu, comme la mine, mais ça n'intéresse pas les gens d'aujourd'hui; ce qu'il y avait avant, ça intéresse les anciens ceux qui ont connu, les jeunes ils font avec autre chose, la mine, c'est du passé.* »²⁹ Cette colline plate, rouge et noire, éventrée, fume en permanence, on peut dire qu'elle est visible de toute part, elle s'impose au paysage, du viaduc de l'autoroute en direction de Firminy à l'endroit où il enjambe les maisons de « *La Ric* », du centre ville où il semble qu'on ait actuellement dégagé volontairement le point de vue, et du contournement de la ville dont la route ancien chemin du brûlé passe en contrebas, au plus près des éboulis, où les panneaux des houillères indiquaient qu'il était interdit de pénétrer. Il faut en être pour savoir de quoi il est question, pour construire cette montagne, on déversait les déchets des travaux des mines, avec des camions benne, « *Il y avait un stade de foot, et puis une cité, la cité Saint-Pierre, des petites maisons, j'ai versé mes camions dessus.* »³⁰ et aux file du temps la masse à pris sa place « *De 60 à 85, j'ai monté le terril, les remblais, ainsi qu'on les appelait. Au début, je crois qu'on faisait 1500 tonnes par jour. Ça vous paraît beaucoup, mais on est monté à 2000, 2500..j'ai eu fait 5000 tonnes !* »³¹, mais aussi : « *schistes stériles, dénommées schistes houillers par les exploitants, on a suivant les époques déchargé sur le site des déblais divers (morceaux de bétons et gravats, cendres, ordures ménagères etc). Des éléments métalliques provenant de l'exploitation minière ont aussi été déversés en même temps que les roches.* »³² Combustion interne d'après certaines observations et mesures directes les températures ont pu atteindre 1100°C. « *Le crassier, le tas, le machin, le remblai, la verrue, la carrière, le terril* »³³, autant d'appellations, ces nominations ont le mérite de montrer que quelque part dans le paysage de La Ricamarie existe un objet identifié comme bien réel malgré son absence des cartes minières, des plans guide de la ville de Saint-Étienne et de ses environs,³⁴ alors que le terril de l'Eparre sur Saint-Étienne, y est indiqué. Depuis quelques temps un panneau à l'entrée de l'exploitation nous dit : « *Terrils Saint-Pierre* », plusieurs fois par ans, des visites sont

²⁹ Entretien Jean, oncle ancien mineur. La Ricamarie, 1996.

³⁰ Entretien Perrier père et fils André Peyrache, 2001.

³¹ Ibid.

³² « 3 PAS Ricamarie côte 640 » p 61

³³ Entretiens Anciens mineurs 1993 à 1995 André Peyrache.

³⁴ Plan 1999

organisées par l'exploitant. Pour parler du crassier les anciens mineurs, leurs descendants, les ingénieurs, les personnes hors champ minier, les anciens et les nouveaux habitants de la ville, vont employer autant de qualificatifs qui mettent en scène des catégories ayant partie liée avec le repoussant, l'antipathique : « *Le crassier, le tas, le machin, le remblai, la verrue, la carrière, le terril.* »³⁵ Ces nominations ont le mérite de montrer qu'à cet endroit du paysage existe un objet identifié comme bien réel. Ce crassier a donné lieu à une exposition photographique faite dans la commune de La Ricamarie, une partie de l'exposition a eu lieu dans la Pizzeria Tonio, qui lui fait face ; le crassier a été traité comme un objet artistique, en montrant les fumées qui peuvent en ressortir. Le crassier est pris comme central, à lui seul il remplit les photographies. Les livres que j'ai consultés et sur lesquels j'ai travaillé qui prenaient comme objet La Ricamarie n'abordent jamais le crassier comme faisant partie du paysage minier et ne lui confèrent aucune place significative dans cet ensemble, une photo le représentera dans le livre « *La mine dans le paysage stéphanois* »³⁶ avec comme légende « *le crassier de Montrambert* », il sera cité furtivement, comme indicateur de direction, comme balisage repérable nécessaire à un périple, « *Poursuivre la route, tout droit, en longeant l'énorme terril Saint-Pierre* »³⁷, en cette occasion on pourra souligner comme une rareté que le crassier rouge possède un nom : « *Saint-Pierre* ». « *Y'en a du charbon en pagaille, il en sort encore là, à Montrambert du charbon de la découverte, pour le moment, et ils vont l'arrêter parce que c'est à côté de la rivière, et quand on me dit il y a pas du boulot, c'est qu'on n'en veut pas du boulot, à l'heure actuelle, au Mas, le remblai, ils le vendent, le remblai, ils ont vendu le charbon, ils vendent le remblai maintenant allons, allons, — C'est Pierre Lefèvre qui l'a, le remblai, l'entreprise du remblai, et ils en concassent, mais je sais pas ce qu'ils en font, ils en ont un tas, pour le moment, y travaillent pas, ils ont peut être un ouvrier ou deux, parce qu'ils chargent le remblai.* »³⁸

Tous ces termes sont issus des divers entretiens (entre 1993 et 2000) que nous avons réalisés avec des anciens mineurs de fond du bassin houiller de la Loire, et avec la famille Perrier père et fils qui ont été, si l'on peut dire, les créateurs de l'objet crassier Saint-Pierre et qui continuent à l'exploiter aujourd'hui en 2001.

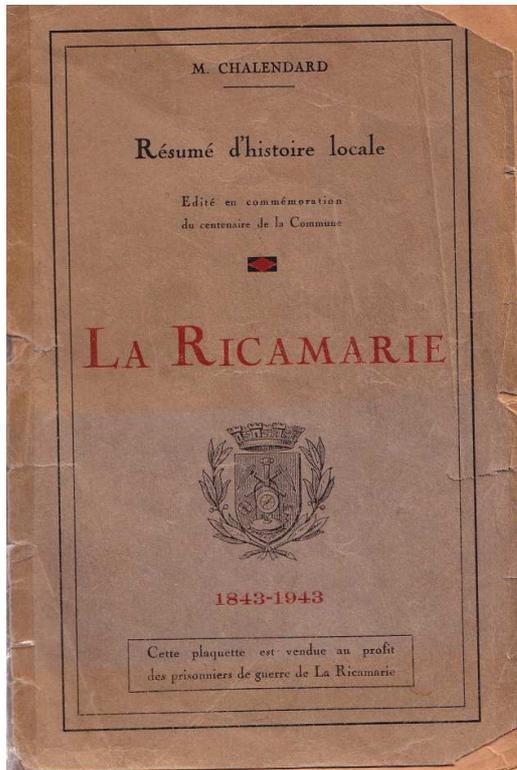
³⁶ Maison de la Culture de Saint-Étienne "La mine dans le paysage stéphanois" 1979, p62.

³⁷ Maurice Bedoin, op cit p25.

³⁸ Parfois le crassier est aussi appelé le remblai par certains mineurs. Entretien avec deux anciens mineurs de fond de La Ricamarie, Pierre et Jean, Mémoire de D.E.A en Sociologie université de Lyon II 1997 p106, "Du fond de l'indicible, Entre inaccessibilité et accessibilité le fond de la mine".

OBJET/IMAGE —III— 1943

« LA RICAMARIE – 1843-1943 » *Résumé d'histoire locale – Edité en commémoration du centenaire de la Commune. Cette plaquette est vendue au profit des prisonniers de guerre de La Ricamarie*) » Marius CHALENDARD 1948 :



Cette plaquette est éditée avec une couverture souple de couleur gris-vert aucune photographie sur la première et quatrième de couverture. Elle possède 79 pages intérieures, un dépliant de photographies est placé après la 79e page. L'introduction finit page 4 par « *On nous pardonnera donc de limiter la présente étude à la commune proprement dite qui constitue certes la partie la moins intéressante de l'histoire locale. — Certain que ces renseignements succincts seront de quelque utilité pour nos écoliers qui devront apprendre désormais, avec l'Histoire de France, l'Histoire de la petite Patrie. M.C. Juin 1943.* »

Il sera question du monde ouvrier à partir de la page 67 qui aura pour titre « *Activités d'hier et d'aujourd'hui* » quatre chapitres « *Métallurgie. Mines. Verrerie. Agriculture* » sur les « *Mines — Le 4 septembre 1824, une ordonnance royale institue la concession des Mines de la Béraudière. En 1845 cette concession et vingt-six autres formeront la « Société civile des Mines de la Loire. En 1853, cette puissante Compagnie fut divisée en quatre groupes. L'un deux devint la « Société des Mines de Montrambert et de la Béraudière.* » En 1845 cette concession et vingt-six autres formeront la « *Société civile des Mines de la Loire. En 1853, cette puissante Compagnie fut divisée en quatre groupes. L'un deux devint la « Société des Mines de Montrambert et de la Béraudière.* » Page 71 commence le dernier chapitre « *La petite Histoire lieux disparus, noms oubliés* », il finit page 76 par : « *Une date de l'histoire ouvrière — C'est celle du 16 juin 1869 où une rencontre tragique qui se produisit au Brûlé entre une Compagnie du 4^e de ligne qui emmenait à Saint-Étienne des mineurs en grève pour les incarcérer et la foule qui s'opposait à ces arrestations. Quatorze malheureuses victimes tombèrent sous les balles. Ce tragique événement qui inspira Zola dans *Germinal* aida à*

ébranler un peu plus l'Empire chancelant. » Un renvoi nous dit « *L'auteur a publié, il y a quelques années dans la « Région Illustrée, une relation historique de cette affaire.* » Le livret photographique placé en fin de plaquette, fait 29cm sur 23,5cm, il est plié en deux dans la longueur. Deux photographies se partagent l'espace de la première page dépliée 29/23,5 cm. Légendée « *Vue générale en 1873* » pour la première, « *Vue générale en 1943* » pour la seconde, elles nous donnent à voir un paysage en évolution. Un chevalet en bois apparaît sur la gauche en avant-plan de la première photographie, il n'existe plus sur la deuxième. L'espace inoccupé au-devant du puits est habité par un terrain de football à l'enceinte close d'un mur blanc. Sur la première photographie, un mur partant d'un ensemble de maisons à gauche s'étire sur les trois quarts pour rejoindre un groupe de maisons qui finit l'occupation de la photo. Du côté nord du mur, la ville habitation, au sud des terrains sans maisons ni bâtiments, seul le chevalement de bois est visible.

La page repliée nous donne à voir deux photographies, une, format portrait, de 10cm sur 4cm qui fait face à une gravure de 10cm sur 2cm et une, en bas de page format paysage de 12cm sur 8cm. Les trois images sont en noir et blanc. La première est légendée « *Ancienne mairie* » La gravure montre un clocher d'église légendée « *Le clocher* », la deuxième photo est légendée « *La Mairie Actuelle* ». La dernière page est composée de trois photographies format paysage, elles sont les unes sous les autres. La première photographie 11,5cm sur 6cm est légendée : « *Le barrage*. La deuxième photographie est légendée : « *Le Puits Pigeot* », en arrière-plan des collines dans la brume, en premier plan un bosquet d'arbres est entouré par une clôture en bois. Une tour en béton en forme de T occupe la partie gauche de l'espace, sept ouvertures sont visibles, des bâtiments sont au pied de la tour, deux hautes cheminées sortent d'un ensemble de bâtiments. La troisième photographie est légendée : « *Groupe Scolaire* ».

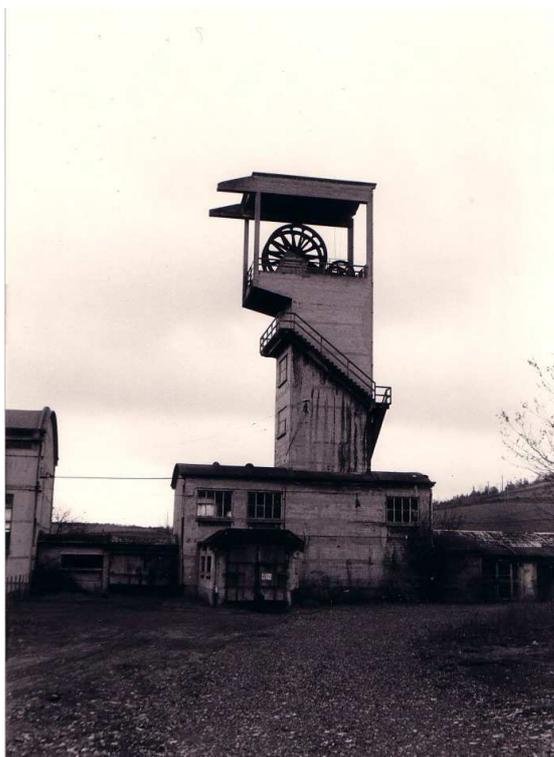
OBJET/IMAGE –IV –1950 **« LA CAISSE DE SECOURS MINIÈRE »**



C'est un bâtiment qui par son intitulé, fait référence « *Aux caisses de secours minières* », qui voient le jour avec la loi, « *du 29 juin 1894 sur les Caisses de Secours et de Retraites des*

Ouvriers Mineurs ». cette loi donne un cadre à une autre réalité celle des « *Caisses de secours mutuels*. »³⁹ Mais ici, l'objet est le lieu où les mineurs et leurs familles viendront consulter à partir des années après guerre, une pharmacie est intégrée à l'intérieur, après la visite chez le médecin, on peut passer directement prendre les médicaments sans avoir à sortir. Aujourd'hui l'ensemble fonctionne de la même manière même s'il y a eu des transformations à l'intérieur. Sur la façade, au-dessus de la fenêtre au premier étage, gravé dans la pierre, on peut lire : « *Mineurs de Montrambert et de la Béraudière* ». Au-dessus de la porte d'entrée, il est inscrit dans la pierre : « *Société de Secours* », de chaque côté depuis quelques temps ont été fixés des panneaux sous fond bleu où il est inscrit, à gauche de la porte : « *Centre de Santé* » à droite sur un logo de deux collines qui ressemble au logo de la société des mines (Deux crassiers) : « *La santé en action* ». Il existe un autre panneau de même couleur, avec la reprise du logo, mais placé le long de la porte à sa gauche où il est inscrit « *Centre de santé ouvert à tous* », les horaires d'ouverture sont dessous ainsi que le nom du médecin, qui est le même que celui des anciens mineurs et de leur famille, puis « *Centre de soins infirmier* ». À la droite de la porte d'entrée, un petit panneau de bois est fixé, un dessin représentant un casque avec une lampe frontale, et un balisage vert et bleu, un chiffre 4, cette balise fait référence au parcours intitulé « *Le Sentier du mineur* ».

OBJET/IMAGE — V — 1950
« LE Puits DES COMBES »



Le chevalement du puits des Combes⁴⁰ est le point de départ de la toile de convoyeur⁴¹ qui transportera le charbon à Pigeot, mais cette bande n'est plus qu'une image dans la tête de

³⁹ Au sujet de ces caisses lire les notes du livret « Le sentier du mineur » Ville de La Ricamarie et le livre de Claude Cherrier « La Ricamarie. Une ville des Hommes ».

⁴⁰ Le puits des Combes a été construit au début des années 1950 par la Société des bétons Freyssinet-Limousin. Situé sur la commune de La Ricamarie, visible aujourd'hui encore sur le flanc nord de la vallée de l'Ondaine, le puits des Combes est un des rares « témoins » de l'exploitation du charbon du bassin houiller de la Loire. Le

ceux qui sont encore les témoins de cette époque, quelques photographies rendent compte de ce qui aujourd'hui n'est plus qu'un souvenir. Lors d'un entretien avec l'ancien conservateur du Musée de la mine de Couriot, alors que l'on parlait du puits Pigeot me dit : *« C'était complètement emblématique, moi je n'étais pas pour la conservation de Pigeot en tant que musée - en tout cas ça aurait été une très grosse connerie - mais on aurait pu effectivement peut-être garder la tour, en temps que signal visible de toute l'Ondaine. Cette espèce de grand truc là, et c'est vrai qu'entre Pigeot et la conservation du puits du Marais sur le Chambon, on avait un truc aussi là à montrer, quoi, où il faut s'atteler au niveau conservation, hein ? C'est les Combes, ça faut le garder, c'est le dernier puits en béton dans le Bassin de La Loire, mais apparemment Marc Faure⁴² est tout à fait pour une solution de conservation, et même de valorisation autour d'un projet sur le mouvement ouvrier, et il faudrait, je pense, sur la Ric, prévoir une vision globale sur les cités en particulier les Combes ou Marseille, qui sont un petit peu un microcosme de la mentalité Devilaine ; ces cités en rond avec une rue centrale c'est aussi un peu l'oeuf de Devilaine, Devilaine était un patron de droit divin, profondément catholique, c'est un homme qui sur le plan moral avait des vraies valeurs c'était pas un - je dirais, un exploitateur du pauvre peuple - il pensait que l'entreprise avait une mission sociale et il a eu donc un suivi par ces épigones, et je trouve que cette... les oeufs, de la cité des Combes en particulier, l'oeuf que forme toutes ces maisons habitées par des Polonais est quelque chose de remarquable sur lequel il faudrait réfléchir et il faudrait peut-être essayer aussi de...d'empêcher les héritiers donc des mineurs, de transformer ces maisons peintes de couleurs vives et qui sont de véritables petites Pologne, en "chalendonnette" telle que celle que j'habite — je pense simplement, par réalisme, que La Ricamarie par exemple, ne pourra jamais se payer Couriot, c'est une évidence, mais dans le bureau de Marc Faure, en présence d'Henri Bonnardeau⁴³, j'ai dit nous avons, nous, l'objectif d'être un centre de redistribution, c'est-à-dire que si vous faites un projet sur le puits des Combes, la tradition de La Ricamarie étant une tradition de mairie communiste depuis longtemps - et vous avez Michel Rondet - vous devez faire dans le puits des Combes un mémorial du mouvement ouvrier de la Loire et moi je vous enverrai du public. »⁴⁴* Le puits des Combes a été cédé à la commune par les houillères pour le franc symbolique, il a été classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques lors d'un autre mandat, municipalité qui, toute en essayant de trouver une solution à son devenir, a refusé d'y créer un lieu artistique. L'année 2010 a été celle de l'avènement d'une rumeur de plus en plus forte, sur sa future démolition par la mairie, pour construire un ensemble pavillonnaire. Un groupe d'anciens mineurs, femmes, filles et fils de mineurs ont demandé une audience auprès du maire, pour qu'il s'explique à ce sujet, et qu'il réponde sur ce qui pouvait apparaître comme une volonté de faire disparaître certains signes de l'existence de l'exploitation du charbon dans la commune, tout en érigeant des objets/images, porteurs d'imaginaire, qui pourraient être interprétés comme autant d'intérêt porté au passé minier. À cette occasion, le maire apporta la garantie de la conservation du puits, de l'intérêt qu'il lui portait mais aussi du coût de rénovation et de transformation pour en *« faire quelques choses »* qui, pour l'instant, n'était pas dans les moyens de la commune, et qu'il relancerait le débat sur son devenir. Qu'il y aurait bien des maisons pavillonnaires construites sur le site champêtre, mais que cet ensemble tiendrait compte de l'image du puits en lui gardant un espace suffisant. Aujourd'hui les contours du plâtre du puits sont en pleine transformation, la viabilisation à commencé et la

puits (le chevalement et la salle des machines) fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 3 novembre 2003.

⁴¹ Bande qui servait à transporter le charbon.

⁴² Actuel Maire de La Ricamarie, son père était mineur de fond et délégué.

⁴³ Ancien ingénieur de mines entre autre de Pigeot.

⁴⁴ Thierry Veyron entretien Musée de la Mine Couriot Saint-Étienne avril 1993

cité pavillonnaire va sortir de terre dans quelques mois. Les maisons vont entourer le chevalement du puits qui sera mis en sécurité en attendant son devenir.

OBJET/IMAGE —VI — 1980
« LA MINE CRIS ET CHANTS »



Format 33 tours Vinyle édité en 1980. Produit par La Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol (CGT) en collaboration avec Christiane Oriol et Gérard Authelain. Enregistré en public à Noyelles-sous-Lens le 21/10/1979, Merlebach le 28/10/1979, La Ricamarie le 12/1/1980, La Grand Combe le 13/1/1980 et à Saint-Vallier le 10/2/1980. Il est indiqué, dans un rabat en carton que certaines chansons sont interprétées par d'anciens mineurs, chants, voix, et guitare, comme exemple « *A Merlebach : Ralph Thalez, mineur au puits 5 de Merlebach, guitare sèche.* » Le disque est fait d'un mélange de chants du nord de la France, du centre, et du midi ainsi qu'un texte Anglais. Il comprend deux chansons liées à La Ricamarie et deux liées à Saint-Étienne. « *EN AVANT LES GUEULES NOIRES* » « *Saint-Étienne, Prison de Bellevue (Novembre 1948) Texte et musique : Gabriel MARITAN, délégué mineur CGT à St Etienne.* » « *LA RICAMARIE (CHANT DU 16 JUIN 1869) Texte : Rémi DOUTRE (St Etienne, août 1869) Musique : Maurice GALLAND, du Théâtre GO (La Ricamarie 1972).* » « *LA COMPLAINTÉ DU BRULÉ (La Ricamarie, Loire 1972) Texte et musique : Collectif Théâtre Go.* »

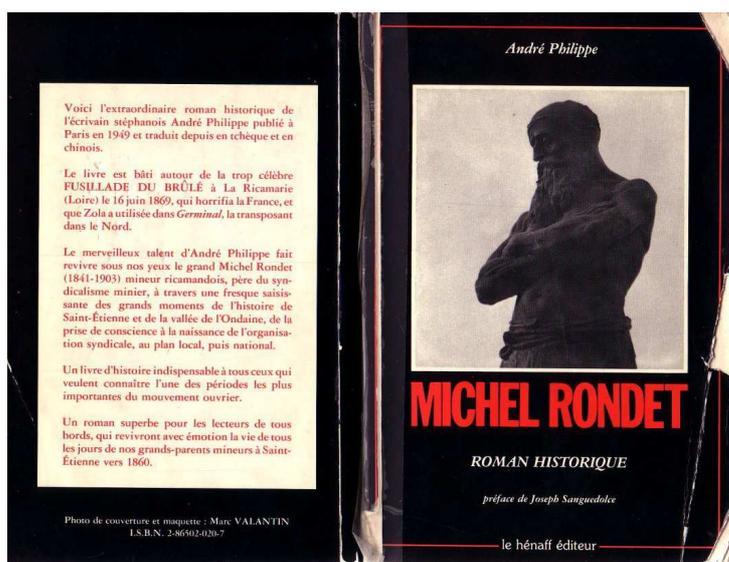
Texte 5 : « *SALUT À VOUS MINEURS DE France (St Etienne, Prison de Bellevue Novembre 1948.) Texte et Musique : Gabriel MARITAN.* » On trouve à l'intérieur de la pochette des textes des photos reproduites, qui montrent des mineurs au travail, des chevalements des clapeuses au triage, des terrils et des manifestations. En plus du texte des chansons, sous la reprise du titre « *La mine cris et chants* » il est écrit : « *On peut n'être pas née à l'ombre des terrils du nord ou des crassiers stéphanois et se sentir de cœur à cœur avec ceux qui en sont. On peut n'avoir pas choisi l'action syndicale et être solidaire de ceux qui bataillent pour une vie différente. Ces chansons partagées sont le signe de cette rencontre.* » Christiane Oriol.

La quatrième de couverture de la pochette propose un texte d'Achille Blondeau, qui était alors secrétaire Général de la Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol (C.G.T), « *Voici, pour la première fois, un « 33 tours » qui chante la mine et les mineurs. C'est un événement. Les compositions qu'il rassemble viennent d'époques différentes. Elles s'étalent sur plus d'un siècle. Et pourtant, toutes ont conservé leur fraîcheur et leur pouvoir*

émotionnel. Du galibot qui soupire pour les beaux yeux de la petite lampiste au salut que, de la prison de St Etienne, Maritan adresse à ses frères de tous les bassins, de la complainte du Brûlé au « nous voulons rester mineurs » des gars de Trieux, ce sont des tranches de vie qui défilent et qui touchent au cœur. Une bonne partie de ces chansons exalte la lutte. Personne ne s'en étonnera, car toute l'histoire de la corporation minière est un combat pour le droit au travail, à la sécurité, à une existence digne. Écoutez ces Cris et Chants de la Mine. Vous les aimerez, j'en suis sûr. »

OBJET/IMAGE – VII – 1980

« MICHEL RONDET. Roman Historique », André Philippe 1949. Préface de Joseph Sanguedolce⁴⁵ pour l'édition de 1980.



Cet objet de 270 pages est une réédition du livre publié en 1949, il finit par ces dernières lignes « Alors , une voix puissante entonna le chant des prolétaires, un chant grave qui soudainement s'enfla, domina la foule, déborda le Brûlé pour courir dans toute la vallée de l'ondaine, et s'étendit au-delà dans toute la France, dans le monde entier, lancé par mes voix des hommes du Nord et du Midi, de l'Est et de l'Ouest : C'est la lutte finale ; Groupons nous, et demain. L'Internationale. Sera le genre humain ! 27 novembre 1947. »⁴⁶ La photographie qui nous est proposée en couverture est la partie buste de la statue de Michel Rondet, vue de trois quarts. À l'intérieur du livre, on trouvera dans un livret commun onze photographies en noir et blanc dont celle de l'auteur, mais aussi une photographie que l'on peut retrouver ailleurs légendée « Type de mineur de Saint-Étienne. »⁴⁷ La préface de Joseph Sanguedolce alors Maire de Saint-Étienne, commence ainsi : « Lorsque parut la première édition de Michel Rondet, au début de l'année 1949, je me trouvais personnellement en prison. » et fini par : « Je suis persuadé que la lecture de Michel Rondet apportera confiance et certitude de vaincre aux hommes et aux femmes qui luttent pour une vie meilleures, à celles et à ceux qui, selon la belle formule de Paul Eluard, ont « leur but dans la vie des autres. »⁴⁸ André Philippe écrit un avant-propos qui annonce : « Ce livre n'est pas un nouveau *Germinal*. Zola a écrit l'épopée de la mine vers 1884, à l'époque de la formation des

⁴⁵ Joseph Sanguedolce est né en décembre 1919 à **Sommatino, Italie**, et est mort en août 2010 à Beuzac, France, maire communiste à Saint-Étienne de 1977 à 1983, ancien mineur de fond.

⁴⁶ « *Michel Rondet. Roman historique.* » Le Hénaff éditeur. 1980, p266.

⁴⁷ Ibid Feuillet après la page 128.

⁴⁸ Ibid p5 et p7.

*Syndicats et de la constitution de la Fédération des Mineurs de France. Michel Rondet, le héros de ce récit, est précisément le fondateur de cette fédération. »⁴⁹ Le livre finit par une « Note Annexe » faite par Claude Cherrier en 1980 qui débute par « André Philippe déclarait lui-même « il est bon de rétablir la vérité historique ». Nous le prendrons donc au mot en notant que son beau livre est d'abord une source historique, c'est-à-dire une mine — c'est le cas de l'écrire — de connaissances puisées dans les témoignages oraux des témoins ou de leurs proches. »⁵⁰ Sur les 34 chapitres en voilà quelques-uns : « **Un dieu : le travail** » : « — Au milieu de ce groupe de gens aux yeux cernés encore par la poussière noire, il semblait un chef aimé et écouté. Les vieux, dont le front s'inclinait vers la terre, redressaient parfois le buste lorsqu'il parlait. Eux qui n'avaient plus rien à dire, dont la tâche était terminée, sentaient la chaleur revenir dans leurs membres fatigués et ils approuvaient d'un regard plus viril ou d'un geste. On aurait dit l'assemblée d'une tribu. Les cicatrices bleues dont leur peau était couverte étaient comme des tatouages, faits en l'honneur du dieu charbon. Une religion sans rites les animait tous. Cette religion était le travail. »⁵¹*

*« **Image symbolique** » : « — A ses yeux un petit paradis surgissait de terre. Il y mêla des fleurs, une chèvre ou deux, de beaux légumes et se sentit heureux dans son rêve. « Pourquoi chaque mineur n'aurait-il pas un coin de soleil de verdure, de couleurs ? se dit-il. N'est-ce pas assez de cet enfer dans lequel nous passons douze heures de la journée ? » La passerelle de bois, la carrière rouge, le vieux vargue, les immenses crassiers semblaient lui répondre : « Tant que nous existerons, il n'y aura pas de paradis pour le mineur. » « Michel Rondet secoua son rêve, ses idées folles de voir un jour un monde nouveau et, d'un pas décidé, il escalada la côte du crassier. De la Béraudière à la Croix de l'Homme le chemin est court. »⁵²*

*« **Ces hommes présentaient leur poitrine aux baïonnettes** » : « Après la passerelle de bois qui enjambe la tranchée, la cuvette de Bayon apparut : cratère d'un volcan creusé par le feu et par l'homme. Les maisons qui entouraient le puits Saint-Joseph étaient éclairées. Mais d'autres lueurs, mouvantes, celles-là montaient le long du crassier au nord, foyer d'incendie qui consume les brindilles de coke, les schistes. Flammes bleues, vertes, violettes, rouges, qui serpentent, s'éteignent, reparaissent. La lune apparut entre deux nuages et inonda ce paysage. Sous les reflets de l'astre, la vapeur d'échappement du puits Saint Dominique, scintilla comme une boule d'argent.⁵³ — Les hommes frappaient le sol de leurs manches de pic, les jeunes marchaient en tête et encourageaient en chantant. — Lorsque les deux groupes s'unirent au sommet du crassier un autre groupe en faisait l'ascension et un troisième débouchait des Baraques, gagnant Bayon. Il pouvait être onze heures du soir quand plus d'un millier de manifestants, massés devant la porte du puits Saint Dominique se trouva réunis.⁵⁴ — Arrêtez la pompe ! criait la foule. Seule la cadence de la machine répondait. — À Abraham, les barres de fer commençait à écailler le béton à l'endroit du scellement des portes. La situation devenait critique pour les soldats. — En arrivant devant le puits Abraham, le capitaine Gausserand fit croiser les baïonnettes et commanda à ses hommes d'avancer. Quelques grévistes s'enfuirent, mais les autres, chemises ouvertes, montrèrent leur poitrine. Les baïonnettes s'arrêtèrent là. On parla : - Pas les pompes ! Vous allez noyer votre mine. — Elle n'est pas à nous, lamine, que ceux qui travaillent crèvent au fond ! »⁵⁵ La biographie d'André Philippe se trouve en fin de livre juste avant la table des matières, elle se*

⁴⁹ Ibid p9.

⁵⁰ Ibid p267.

⁵¹ Ibid p31.

⁵² Ibid p51 et 52.

⁵³ Ibid p192

⁵⁴ Ibid p193

⁵⁵ Ibid p194

termine sur cette phrase : « *L'estime que portent encore à sa mémoire aujourd'hui les Stéphanois qui l'ont connu, à quelque bord qu'ils appartiennent mérite d'être signalée.* »⁵⁶

OBJET/IMAGE – VIII –
« MUSÉE MICHEL RONDET » 1980



Il se situe à quelques pas de la statue de Michel Rondet, environ 60 mètres, mais l'édifice de la Mairie le cache partiellement aux yeux des personnes pressées. D'une manière identique, deux portiques surplombent la grille d'entrée et indiquent sur l'un « *École primaire* », et, sur l'autre « *Musée Michel Rondet* », mais, comme si il y avait une symbolique à chercher là dedans, vous avez obligation de passer sous le porche « *École primaire* », car le deuxième portique ne s'ouvre pas.

Il est intéressant de souligner qu'un D.E.A de Muséographie s'est soutenu à Saint-Étienne sur le thème des musées non répertoriés dans le bassin,⁵⁷ et que celui-ci n'y figure pas, comme il ne figure d'ailleurs pas dans les musées répertoriés, ni dans le dernier livre de Jean Tibi « *La mine et les mineurs de la Loire* » alors qu'il consacre une page en annexe intitulée « *indications muséographiques.* »⁵⁸ Claude Cherrier, qui a consacré entièrement un ouvrage à La Ricamarie⁵⁹, fera lui aussi l'impasse il citera le musée uniquement dans ses dernières pages⁶⁰, rubrique "*Crédit photographique, (Musée de la mine de La Ricamarie)* ». Aux vues de ce que nous pouvons considérer comme un acte de déni, il paraît intéressant de savoir quels sont les éléments qui permettent de comprendre cette position face à ce musée, inconnu, méconnu, non reconnu mis aux oubliettes, même par ceux qui font oeuvre pour la défense de la mémoire des mineurs. On pourrait faire l'hypothèse qu'à lui seul, il peut représenter d'une manière archétypale la place de la mine aujourd'hui dans la ville de La Ricamarie entre absence et présence.

⁵⁶ Ibid p268

⁵⁷ Carole Larché, "Identité des petits musés : quels besoins pour quel avenir, Etude de cas sur les musés non contrôlés dans le département de la Loire", Mémoire de D.E.A de muséologie, Université Jean Monnet à Saint-Étienne Sep 1996.

⁵⁸ Jean Tibi "La mine et les mineurs de La Loire" Edition De borée 1998, p149.

⁵⁹ Claude Cherrier "La Ricamarie - Une ville des hommes" Edition de la ville de La Ricamarie, 1993.

⁶⁰ Op cit page non répertorié fin de lvre avant dernière.

Ce musée n'est pas né d'une idée collective, il est né d'un homme, maire de la commune pendant 25 ans et qui a laissé sa place aux jeunes du parti. Pour Fernand⁶¹, l'idée est partie d'une indignation : *« C'est parti de moi : j'ai dit quand même, c'est la dernière commune minière, on va rien faire, on va se laisser damer le pion par Saint-Étienne par tous les autres qui ont tout fait pour faire fermer les mines et puis nous qui avons lutté pour que les mines continuent... le puits Pigeot ça a été le dernier puits dans le département, il a fallu que ça soit la gauche qui le ferme; Auroux en plus, tu comprends, alors hein! »*⁶² Fernand Montagnon n'a jamais été mineur, et il annonce cela comme une bonne chose pour la création du musée, *« C'était bien que je ne sois pas mineur car j'avais un autre oeil sur eux, j'étais issu d'un milieu qui n'avait rien à voir avec les mineurs, j'étais métallo ; je suis venu dans la commune de La Ricamarie pour épouser une femme d'ici, qui elle, possède dans sa famille trois générations de mineurs de fond, père, grand-père et arrière grand-père.»*⁶³ Les souvenirs de la création du musée apparaissent très lointains dans la mémoire du fondateur, il a du mal à se rappeler la date; d'ailleurs, il ne peut en évoquer qu'une vague idée, pourtant il a devant lui des documents qu'il a préparé pour notre rencontre mais qui ne disent rien du musée *« Je me rappelle plus, tu sais moi, les dates, je suis brouillé avec — C'était à la fin de Pigeot dans les années 80. »*⁶⁴ Mais il se rappelle des premières choses récupérées pour installer comme il le dit *« là-bas »* et il précise : *« Alors j'ai commencé la première chose, il faut qu'il y ait des documents. si tu fais un musée, il faut y mettre quelque chose dedans — Il y a un papier de Michel Rondet, c'est le père Chalendard qui me l'a donné et c'est le seul qui existe, il intervient pour une veuve — Alors moi avec le Jeannot, je lui dis-il faut... un jour, je vais au Montcel là-bas, il était en train de brûler des livrets de mineurs, mais des milliers! Il y avait un tas mon petit! Je dis : mais Jeannot, tu te rends compte que les mines sont en train de faire disparaître tout le passé? J'ai dit : ça les gênes, ils brûlent tout quand même! Il me dit : si tu veux, emportes-en, j'en ai emporté deux cents, j'en avais envoyé au parti, j'en avais envoyé à la C.G.T., et puis après j'en ai distribué, j'en ai mis là bas au machin... c'est les premiers documents que j'ai mis — Il y avait aussi des cartes de tous les puits de mines dans le bassin de la Loire y compris sur Rive-de-Gier, j'avais trouvé des bouquins j'avais trouvé un tas de trucs et tout, j'ai dit : on les met là-bas. »*⁶⁵ Parler du musée Michel Rondet semble difficile, c'est d'ailleurs le "machin". Malgré des détours, le fondateur ne pourra pas en dire grand chose comme si maintenant cela ne le concernait plus, comme s'il avait réalisé son oeuvre et puis qu'il passait le flambeau aux mineurs pour qu'ils continuent; d'ailleurs, il insiste : *« C'est moi qui l'ai lancé et tout! — Tant que les mines existaient, on ne pouvait pas faire un musée, tu fais un musée pour dire : ça y est, c'est terminé — Les mineurs étaient partie prenante, mais il faut toujours quelqu'un qui démarre — C'est la C.G.T., la salle et tout, c'est la C.G.T., c'est pour ça que les copains ils devraient s'investir un peu plus, c'est la C.G.T. qui l'a en gestion. »*⁶⁶ Pour lui, le musée devait faire acte de mémoire et pas forcément sur ce qu'était le fond mais comme il peut le dire : *« C'était rappeler surtout nos sources, ce qu'avait amené le syndicalisme, la mine, pas la mine telle la conception de la direction des Houillères, mais cet esprit de solidarité des mineurs. »*⁶⁷

⁶¹ Fernand Montagnon décédé en 2008, ancien maire de La Ricamarie de 1965 à 1990, figure charismatique de la région, militant communiste, entretien 1994 La Ricamarie.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid

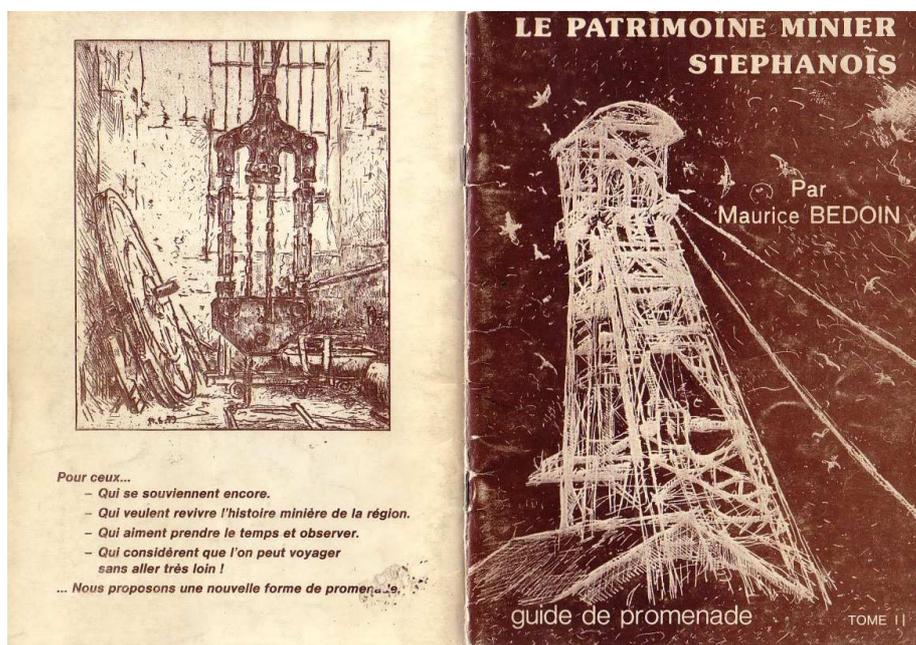
⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

OBJET/IMAGE — IX — Mars 1982.

« LE PATRIMOINE MINIER STEPHANOIS. Par Maurice BEDOIN. Guide de promenade. TOME II. »



C'est un fascicule d'une dimension de 20 centimètres par douze, il est composé de 64 pages plus la première et quatrième de couverture. Sur la première de couverture « *une eau-forte originale de Rolf Walter* » représente sur fond marron un chevalement blanc en acier, dessiné, non identifiable autour duquel vol des oiseaux. L'ouvrage s'ouvre sur une photo carte postale noire et blanche avec un timbre de 10c, dont la datation est illisible, la légende nous indique : « *La gare de La Ricamarie, avec à l'arrière-plan : à gauche le Puits Devillaine, à droite le Puits de l'Ondaine.* » Il est indiqué que « *Cet ouvrage a été réalisé grâce au financement : du Ministère de la Culture dans le cadre de l'année du patrimoine. du Bureau de l'information Scientifique et Technique de la Municipalité de St Etienne. Nous tenons à remercier les Houillères de la Loire pour le soutien qu'elles nous ont apporté, tous les mineurs et amis que nous avons rencontrés.* » À la page suivante, il est parlé d'itinéraire qui aura pour point de départ le Puits Couriot à Saint-Étienne, il est dit que les kilomètres seront comptés à partir d'ici. Au moment de la mise en place de ce guide, le musée Couriot n'existe pas encore, il sera inauguré en 1991, mais la date de parution du livret correspond à la date d'un premier projet de Couriot. Le puits Pigeot à La Ricamarie, lui, est en activité, sa fermeture aura lieu le 17 octobre 1983 et son implosion le 10 février 1989. Une carte itinéraire très dépouillée est proposée au lecteur avec, comme point de repère, Saint-Étienne au Nord, La Ricamarie Le Chambon-Feugerolles, Firminy au Sud. Du Nord au Sud un trait noir tracé parallèlement à l'autoroute est balisé de points blancs et noirs numérotés de 1 à 22. En vis-à-vis de cette carte, les points sont identifiés : les noirs de 1 à 17 comme « *Sites liés à la mine, dont il reste des bâtiments* », les blancs comme des « *Sites miniers dont il ne reste aucun bâtiment, mais signalés dans ce volume* ». Du côté de l'existant on dénombre 11 puits et « *la Galerie des Combes* », « *le Lavoir du Brûlé* », « *la Statue de Michel Rondet* », « *l'Hôpital du Montcel* », « *la Cokerie de la Silardière* », « *la Centrale du Bec* », « *la Centrale St Thomas* », « *les Bureaux de la Malafolie* » cinq puits disparus. Pour ce qui concerne La Ricamarie, neuf sites sont concernés, « *Puits Ferrouillat* » « *la Galerie des Combes* », « *le Puits Caintin* », « *le Lavoir du Brûlé* », « *le Puits de Combes* », « *la Statue de Michel Rondet* », « *l'Hôpital du Montcel* », « *Puits Pigeot – Puits de l'Ondaine – Puits*

Devillaine », « *Puits Marseille* ». La quatrième de couverture sera composée d'une eau-forte représentant un treuil, un petit wagonnet et une roue de chevalement placée contre un mur, un texte est placé en bas :

« *Pour ceux ...*

- *Qui se souviennent encore*
- *Qui veulent revivre l'histoire minière de la région*
- *Qui aiment prendre le temps et observer*
- *Qui considèrent que l'on peut voyager sans aller très loin !*

... Nous proposons une nouvelle forme de promenade »

Le livret se termine par un lexique d'une page dans lequel figure vingt termes miniers qui commence par : « *Aérage* » : « *circulation d'air obtenue à travers les galeries, entre un puits d'entrée et un puits de retour d'air, muni d'un ventilateur aspirant l'atmosphère viciée.* »⁶⁸, on y trouve « *Convoyeur à bande* » sorte de tapis roulant de 1m de largeur, constitué d'une toile caoutchoutée, qui s'enroule sur un tambour d'entraînement. »⁶⁹ - « *Recette* » niveau aménagé pour manipuler les bennes, soit au jour, soit au fond »⁷⁰ il se termine par « *Travers-banc* » : galerie à faible pente, percée dans le rocher, reliant la recette du fond aux chantiers ou les chantiers entre eux. »⁷¹ En bas de la dernière page est proposée une reproduction « *Carte d'identité de cheval à la division du Chambon-Feugerolles* »⁷²

OBJET/IMAGES — X — 1989

« LE MONUMENT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ »



Il fut inauguré le 24 juin 1989 à l'entrée nord de la ville à l'emplacement de « *l'ancien lavoir* », on nous en dit que : « *c'est bien sûr un repère historique. Mais il entend aussi délivrer un message d'espoir. Dans sa conception, Victor Canito, artiste lyonnais retenu après consultation de sept projets, a matérialisé au plus près l'idée du groupe de réflexion local composé d'élus et retraités mineurs. Le but de l'œuvre artistique ne devait pas se réduire*

⁶⁸ Ibid p62.

⁶⁹ Ibid p62.

⁷⁰ Ibid p62.

⁷¹ Ibid p62.

⁷² Ibid p63.

à une représentation figée d'un évènement dramatique. Mais au contraire de le situer dans le processus en mouvement permanent de la lutte pour une vie meilleure. — Le socle et la table élèvent ce message à 3m60 de hauteur. — Ces étoiles sont les lumières dans la nuit. Elles sont aussi l'esprit des victimes qui veillent sur l'avenir. L'enfant endormi symbolise à la fois cet avenir et l'espoir des Hommes. La table, une table d'offrande, introduit la notion de sacrifice de quatorze victimes dont les noms sont gravés sur le cerclage. »⁷³ Ce monument est situé au stop qui aborde la route contournant la ville, au bas des cités du Brûlé, carrefour permettant d'entrer aux cités du Mas dans l'angle de l'ancienne « Boules des Anges », soit partir en direction du crassier Saint-Pierre, soit à remonter sur le Géant-Casino. Il se situe sur un petit terre-plein, très fleuri au printemps comme les ronds point actuels, serait-ce un signe de son devenir ? Sur l'arrière de la petite place du monument, c'est aussi un emplacement de parking pour les deux ancienne maisons qui semblent perpétuellement en cours de rénovation,⁷⁴ lors de ma dernière visite en mai 2010 une vieille caravane éventrée était posée là, ainsi qu'une voiture aux phares cassés, aux côtés de deux autres véhicules en apparents bons états. Sur le devant de la place, un banc est posé, à sa droite, à l'intérieur de l'espace du monument, un pupitre explicatif rend compte de la nature de l'objet « Monument du brûlé. Lieu de mémoire de la fusillade » et il est fait état des incidents. Plus que jamais il faut « en être », pour savoir de quoi il est question lorsque l'on passe en voiture devant cette œuvre. Lors d'un travail collectif de recherche qui avait comme objet le crassier Saint-Pierre, Jacques Roux prend le parti, pour parler du crassier dont les derniers contre fort se situe à 500 mètres du monument, de publier un article intitulé « Au pied du crassier, l'histoire éblouit le sol la fusillade du brûlé (16 juin 1869) » « Alors je commence à recoudre les fils distendus de la mémoire. Moi-même je dois reconnaître que ces lieux ne m'auraient rien dit, si je n'avais pas été instruit par mon travail d'enquête. Ce qui reste de la « tranchée rouge » est de l'ordre de l'insignifiant. Celui qui ne sait pas ne s'arrête pas. Ici il n'y a rien à voir. Circulons »⁷⁵

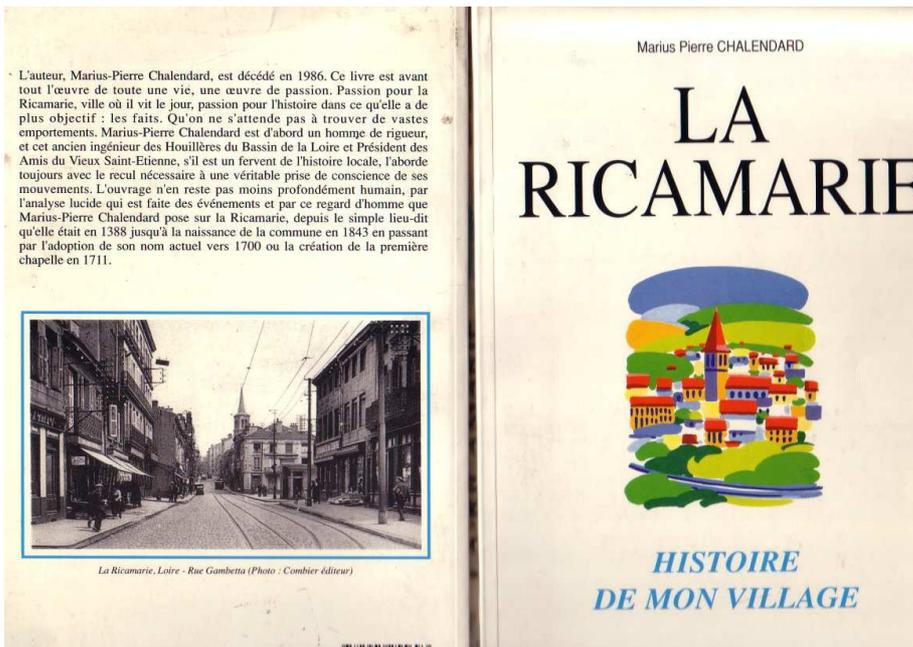
OBJET/IMAGE — XI — 1992

**« LA RICAMARIE – HISTOIRE DE MON VILLAGE » Marius Pierre Chalendar.
1992**

⁷³ Le sentier du mineur, fascicule de la ville de La Ricamarie p 200

⁷⁴ Dans l'ouvrage de Claude Cherrier « La Ricamarie, une ville des hommes », une photographie du lieu est pris dans les années 1970 il est légendé « Habitat insalubre...

⁷⁵ Les Cahiers de la Rotonde. 3 PAS Ricamarie cote 640 » P.U.S 2001. p97



Ce livre de 24cm sur 15cm a une couverture cartonnée, il est fait de 224 pages, dont 32 photographies en noir et blanc, il possède 10 chapitres, un Sommaire et une Bibliographie.

L'ouvrage commence par un texte en début de page « *L'auteur, Marius-Pierre Chalendar, est décédé en 1986. Ce livre est avant tout l'œuvre de toute une vie, une œuvre de passion. Passion pour la Ricamarie, ville où il vit le jour, passion pour l'histoire dans ce qu'elle a de plus objectif : les faits. Qu'on ne s'attende pas à trouver de vastes emportements. Marius-Pierre Chalendar est d'abord un homme de rigueur, et cet ancien ingénieur des Houillères du Bassin de la Loire et Président des Amis du Vieux Saint-Étienne, s'il est un fervent de l'histoire locale, l'aborde toujours avec le recul nécessaire à une véritable prise de conscience de ses mouvements. L'ouvrage n'en reste pas moins profondément humain, par l'analyse lucide qui est faite des événements et par ce regard d'homme que Marius-Pierre Chalendar pose sur la Ricamarie, depuis le simple lieu-dit qu'elle était en 1338 jusqu'à la naissance de la commune en 1843 en passant par l'adoption de son nom actuel vers 1700 ou la création de la première chapelle en 1711.* » Le livre est introduit en pages non numérotées, par ce propos : « *Mon père n'a pas eu la joie de porter lui-même ce livre à l'Éditeur ; je le fait à sa place. Il a aimé ce petit Pays, ceux qui l'ont fait avant nous et nous l'ont transmis en héritage ; il a souhaité qu'on se souvienne d'eux. Qu'il en soit remercié. Jacqueline Sangouard-Chalendar. Saint-Étienne. Août 1992* » Dans le premier chapitre « *Histoire de mon village la Recamière.*⁷⁶ »⁷⁷ l'auteur commence son livre par : « *C'est presque une gageure que de vouloir écrire l'histoire de La Ricamarie. Car pour écrire l'histoire, il est indispensable de travailler sur des archives et cette commune n'en possède pas.* »⁷⁸ C'est page 59 que commence les écrits sur le monde ouvrier, la partie est intitulée : « *LE CHARBON. Historique de la Mine* » et une première photographie nous est présentée avec comme légende « *Antérieurement à 1900.* », elle nous propose un groupe de 13 hommes portant chapeaux, qui tous fixent l'objectif, ils sont répartis sur trois rangs et tiennent dans les mains des lampes, des cannes, des outils sont posés aux sols devant le premier groupe : pics, pelles, haches, masses, barres à mines. Nous pouvons penser qu'il s'agit de gouverneurs et

⁷⁶ Il est intéressant de souligner qu'une maison de retraite porte actuellement ce nom à La Ricamarie.

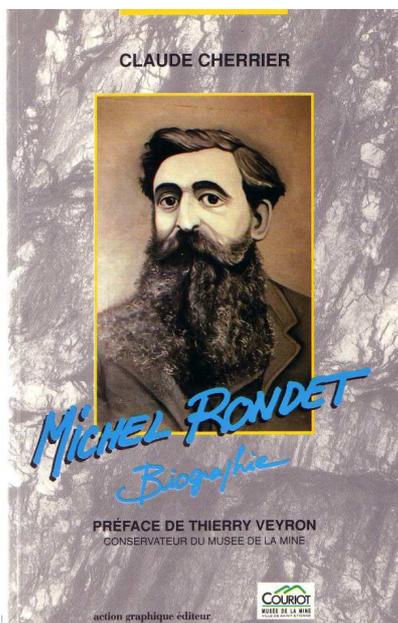
⁷⁷ « La Ricamarie. Histoire de mon village ». action graphique éditeur. 1992 p9.

⁷⁸ Ibid p9

non pas de mineurs car les cannes sont leurs outils, ceux des mineurs sont aux sols. Dans l'historique du bassin nous trouvons, un chapitre sur « *la première loi minière : 1791* »⁷⁹, « *la loi de nationalisation de 1946* »⁸⁰, « *L'arrivée des Maghrébins* » : — Dans un article publié en 1966 on pouvait lire. *Les Français répugnent de plus en plus au travail de la mine et ce sont des jeunes nord-africains qui ont été appelés à ces tâches ingrates* »⁸¹ cette première partie fini par : « *Qu'elle que soit l'évolution politique de l'énergie... les jours du bassin... sont comptés. Ce bassin s'épuise.* » « *Ce que constatait un journaliste stéphanois dans un article du 29 juin 1983 : « Fermeture du puits Pigeot . La mine c'est fini. Après plus de 600ans d'exploitation minière, le bassin de la Loire entera après demain dans la légende avec la fermeture de son dernier puits actif* »⁸² Sept pages seront consacrées à Michel Rondet et l'origine du syndicalisme minier, puis douze pages sur la fusillade du Brûlé. L'ensemble sur les mondes miniers, se termine page 120 avec un chapitre sur : « *La nomination de délégués à la sécurité des ouvriers des mines* ». Dans une avant dernière partie : « EN MARGE DE L'HISTOIRE LOCALE »⁸³ on trouve un chapitre de onze pages : « *LE Puits DEVILLAINES INSPIRA-T-IL ZOLA.POUR ÉCRIRE GERMINAL ?* » qui se termine par « *Ne forçons pas l'Histoire et ne la dénaturons pas sous prétexte de vouloir glorifier à tout prix notre petite patrie. Et disons que Germinal est une fresque à la gloire de nos mineurs, une fresque dans laquelle tous se reconnaissent : ceux du Voreux comme ceux de La Ricamarie.* »⁸⁴

OBJET/IMAGES — XII — 1993

« *MICHEL RONDET BIOGRAPHIE* », Claude Cherrier 1993. Préface de Thierry Veyron Conservateur du Musée de la Mine de Couriot à Saint-Étienne.



Claude CHERRIER a soutenu sa thèse de 3^{ème} cycle sur MICHEL RONDET militant mineur, (1841 - 1908) devant l'Université de Lyon 2 en 1977.

Il a enseigné l'histoire pendant plus de 30 ans au Lycée Albert CAMUS à Firminy et au lycée Jean MONNET à Saint-Etienne.

Militant syndical, il a essayé de mettre à la portée de ses élèves l'histoire ouvrière de leur région en la faisant revivre de façon plus vivante que dans les manuels scolaires.



Vous allez vous aussi découvrir la vie passionnante, qui a été trop souvent romancée, d'un mineur hors du commun, MICHEL RONDET.



I.S.B.N. 2-905255-73-0

Cet ouvrage de 159 pages. À l'intérieur de l'ouvrage il y aura 26 reproductions de photographies, dessins, pages de registres et autres. La préface de Thierry Veyron commence

⁷⁹ Ibid p62.

⁸⁰ Ibid p63.

⁸¹ Ibid p65.

⁸² Ibid p65.

⁸³ Ibid p79.

⁸⁴ Ibid p197.

ainsi : « *Ce livre est le fruit des recherches de son auteur, Claude Cherrier, et d'une volonté institutionnelle fermement affirmée. En 1977, Claude Cherrier soutenait à l'Université Lyon II, sous la Direction d'Yves Lequin, une thèse de troisième cycle intitulée Michel Rondet, militant mineur, 1841-1908. Le texte devait rester, comme tant de productions universitaires, dans les cartons du Centre Pierre Léon et de ce fait ignoré du public.* » Dans les dernières lignes, il dira : « *légende rose, légende noire. L'historien d'aujourd'hui – et Claude Cherrier est de ceux-là - est peu enclin au jugement moral, peu enclin à croire au sens de l'histoire, expression trop galvaudée – L'accord Jaurès Grüner, en 1900, est à la fois un prototype et un archétype, indirectement signé par un mineur Stéphanois, qui 8 ans plus tard mourra de l'emphysème, Michel Rondet* »

La quatrième de couverture nous dit : « *Vous allez vous aussi découvrir la vie passionnante, qui a été trop souvent romancée, d'un mineur hors du commun, Michel Rondet.* »

Claude Cherrier dans le premier chapitre « **À LA RECHERCHE DE MICHEL RONDET** »⁸⁵, commence par cette citation de Rondet : « *Je m'estimais heureux de me voir, moi un ouvrier tout ce qu'il y a de plus bas à côté de ce qu'il y a de plus haut, à côté du premier magistrat de la République. C'était bien le cas de le dire que les extrêmes se touchaient. Michel Rondet. Après sa rencontre avec Jules Grévy 1883.* »⁸⁶, puis continue avec une deuxième citation celle de Jaurès : « *Graissessac 1894. Notre excellent ami Rondet est l'infatigable et dévoué défenseur des travailleurs de la mine, il apporte la fermeté, la modération et la sagesse. Au nom de amis du groupe socialiste je le remercie.* »⁸⁷ Claude Cherrier nous dit : « *Le mineur a l'intelligence entièrement modelée par son métier. – Dans le chapitre de la méthode nous ne pouvons omettre de rappeler ce qui faisait l'originalité des mineurs et ce qui modelait leur esprit. Le mineur ne quitte pas la mine, même au jour, même dans son jardin, même au jeu de boules. Il a peu d'imagination et ne s'intéresse qu'à ce qui est concret. Il s'exprime mal sauf par gestes, par anticipation du danger, peu de mots, beaucoup en action.* »⁸⁸. Plus loin il crée deux chapitres : « **LA LEGENDE NOIRE** »⁸⁹ et « **LA LÉGENDE ROSE.** »⁹⁰ Il commence dans la première par : « *Le Mémorial et les conservateurs stéphanois reprochent clairement à Michel Rondet d'être libre penseur et souvent son nom est précédé par l'initiale (F), frère, et suivi de points, qui le désignent aux cléricaux comme franc-maçon.— Le reproche fait à Rondet d'être un indicateur, un traître, un félon s'appuie sur certains documents officiels bien connus et porte sur les relations entre Rondet et les autorités républicaines, jamais avec les compagnies. – Rondet ne se cache pas de rencontrer les notabilités.* »⁹¹ Pour la seconde par : « *Les premiers responsables de la légende rose de Rondet sont, très naturellement, ses adversaires qui, à plusieurs reprises, avec le concours de l'armée, de la police et de la justice le poursuivent et le condamnent, le plus souvent injustement* »⁹² cette première partie finit par un chapitre sur les obsèques de Rondet « *Il pleut à verse sur Saint-Étienne et les parapluies sont largement ouverts dès le rassemblement 7, rue de l'Isle puis, peu à peu une éclaircie grandit tandis que le cortège monte vers le cimetière du Crêt de Roc avec en tête les quatre drapeaux rouges du Syndicat des mineurs et de La Ricamarie, de la Libre Pensée, de la chambre syndicale de la Loire et de la Fédération des mineurs de France et les nombreuses couronnes. Joseph Rondet mène le*

⁸⁵ « Michel Rondet Biographie » Claude Cherrier. action graphique éditeur.1993. p9

⁸⁶ Ibid p 9

⁸⁷ Ibid p9

⁸⁸ Ibid p10

⁸⁹ Ibid p12.

⁹⁰ Ibid p24.

⁹¹ Ibid p12.

⁹² Ibid p 24.

deuil. »⁹³ La suite de l'ouvrage est consacrée à la place de Rondet dans : « *Les racines du mutualisme ; la Fraternelle* »⁹⁴ et l'aspect « *militant républicain* »⁹⁵, une troisième partie est intitulée « *MICHEL RONDET SYNDICALISME STÉPHANOIS* »⁹⁶, elle commence par « *Après avoir fait connaissance d'un milieu nouveau à Saint-Étienne, Michel Rondet devient le premier permanent syndical appointé* » une quatrième partie est consacrée à : « *ELARGISSEMENT DE L'ACTION DE RONDET* » : « *Dans le cadre de la république qu'il reconnaît comme légitime, Michel Rondet mène une double action politique et syndicale, les deux étant liées par la nécessité de faire voter 4 lois en faveur des mineurs.* »⁹⁷ La cinquième partie : « *« LE MINEUR » MICHEL RONDET CONSTESTÉ À SAINT-ÉTIENNE* » « *À une époque difficile où une nouvelle génération de militants affronte la crise économique, Michel Rondet malgré ses efforts, sa ténacité, est de plus en plus contesté à Saint-Étienne, où il perd sa place de secrétaire du syndicat des mineurs. Mais paradoxalement, il se maintient au niveau national.* »⁹⁸, en fin de partie deux courts chapitres : « *Rondet lutte contre l'oubli* » et « *Rondet meurt le 21 septembre 1908* », qui seront séparés par deux pages de quatre photographies : « *Michel Rondet à Saint-Étienne en famille, peut-être à La Jomayère* » « *Yssingeaux⁹⁹ des ruines du à la station de l'Enceinte. L'Hôtel SARDA* »¹⁰⁰ et « *Environs d'Yssingeaux Pont de l'Enceinte – Hôtel SARDA* » « *Hélène Rondet, qui assista son père jusqu'à la fin* »¹⁰¹ En fin de dernier chapitre sur la mort de Rondet une photographie « *Inauguration de la Statue de Michel Rondet à La Ricamarie (1923).* »¹⁰² La conclusion commence par : « *la méthode Rondet : des revendications simples, évidentes ; convaincre en se déplaçant, en écoutant ; organiser un syndicat.* »¹⁰³ et fini par : « *Un syndicalisme adapté à la République, que Rondet reconnaît et au système économique tel qu'il le comprenait et qu'il le redoutait, un syndicalisme qui acceptait les grèves ponctuelles mais préférait toujours la négociation, un syndicalisme d'action indirecte.* »¹⁰⁴

OBJET/IMAGES — XIII — 1993

« LA RICAMARIE – UNE VILLE, DES HOMMES » Claude Cherrier

⁹³ Ibid p28.

⁹⁴ Ibid p31.

⁹⁵ Ibid 42.

⁹⁶ Ibid p57.

⁹⁷ Ibid p81.

⁹⁸ Ibid p105.

⁹⁹ Plandevin, adjoint, de mairie est nommé responsable de la commission permanente de la voirie et des eaux de Saint-Étienne, et malgré les différends qu'il avait eu avec Michel Rondet, connaissant sa situation difficile, il le fait nommer surveillant aux travaux de la prise d'eau du Lignon, au lieu dit Pont de l'Enceinte. » Ibid p139.

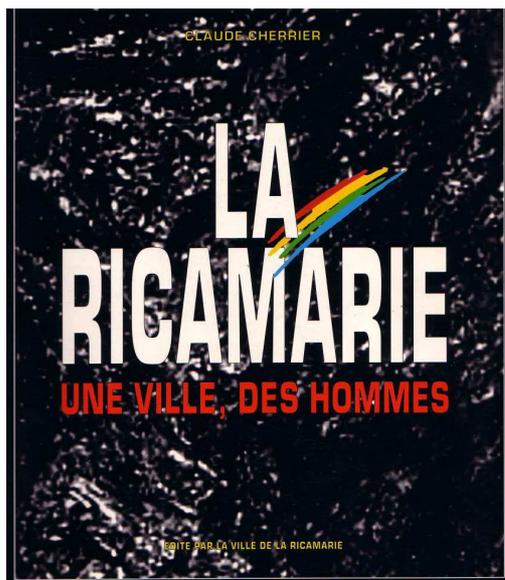
¹⁰⁰ Ibid p 144.

¹⁰¹ Ibid p 145.

¹⁰² Ibid p146.

¹⁰³ Ibid p147.

¹⁰⁴ Ibid p 147.



Un bon de souscription pour le livre a été publié le 5 octobre 1993 dans « *Regards sur la Loire* »¹⁰⁵. « *Claude Cherrier. La Ricamarie Des hommes, Une ville. «Du pays noir à la cité d'aujourd'hui. À l'occasion du 150^e anniversaire de la commune de La Ricamarie, la ville édite un ouvrage qui paraîtra le 4 décembre prochain, jour de Sainte Barbe.* »¹⁰⁶

L'ouvrage fait 22cm sur 27cm, 120 pages numérotées, des annexes paginées de I à XXXXI I, et une bibliographie de 5 pages. Soixante-quinze pages ont un rapport directs avec les mines de charbon. Il est inséré 28 reproductions de manuscrits, cartes, plans, journaux, 62 reproductions photographiques ayant un rapport avec l'exploitation minière, une partie de l'annexe 9 pages est consacrée aux récits de la fusillade du Brûlé, via les journaux de l'époque ainsi que le jugement du tribunal, rapport du capitaine. 2 pages sur les déplacements de la statue de Michel Rondet, 3 pages sur « *Le puits Pigeot – Le Géant* », 1 page de présentation du texte d'Argon « *Chanson de La Ricamarie* », ainsi qu'1 page sur le texte de Rémy Doutré « *Chant du 16 juin 1869* » et 206 reproductions photographiques non liées à l'exploitation du charbon. La couverture cartonnée brillante comporte une première et une quatrième avec un rabat à l'intérieur de 15 cm sur 27cm. Le même fond est utilisé pour les quatre éléments, il me semble que c'est l'agrandissement d'un bloc ou d'un mur de charbon de couleur noire. Je suis conscient lorsque j'écris cela que je suis déjà dans un système non pas d'imaginaire mais de connaissance de ce qu'est cette image, il m'est difficile d'élaborer un discours non représentatif à ce stade-là, pris dans l'ensemble du travail afférant au travail des hommes des mines. Le titre est écrit en deux couleurs, Le livre s'ouvre sur un rabat avec la photo de l'auteur une biographie est présentée « *Claude Cherrier, professeur d'histoire et de géographie, a commencé sa carrière au lycée mixte rue de la Loire à Firminy (aujourd'hui Albert Camus). Muté au lycée du Portail Rouge de Saint-Étienne (aujourd'hui Jean Monnet), il y a retrouvé le même milieu d'élèves pour la plupart d'origine populaire, curieux de l'histoire de leur région. Il a étudié par lui-même le monde ouvrier, le syndicalisme local et a découvert avec passion le personnage de Michel Rondet peu connu encore en 1970. Bien reçu à la Mairie de La Ricamarie par le Maire Fernand Montagnon et le Secrétaire Général Gustave Cotte, il a sympathisé des 1972 avec de nombreux ricamandois — Aujourd'hui*

¹⁰⁵ Hebdomadaire de la fédération de la Loire du parti communiste français – n° 863 du 29 septembre au 5 octobre 1993.

¹⁰⁶ Ibid dernier feuillet.

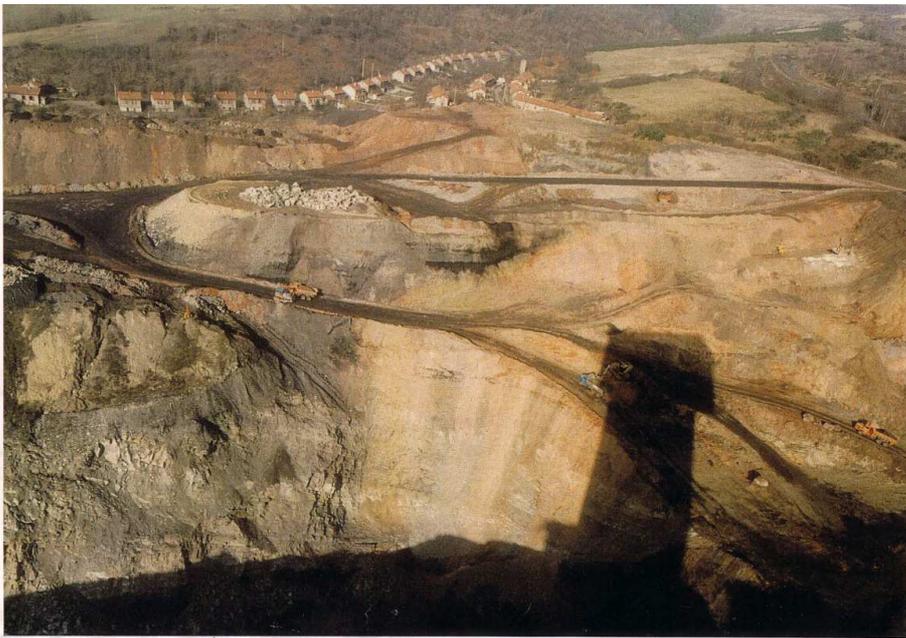
paraît l'histoire de La Ricamarie écrite avec la collaboration d'un Comité de Lecture et avec de nombreux ricamandois passionnés de l'histoire de la ville ».

En face de la première page d'introduction, en bas de page, est placée une reproduction d'un texte non traduit « *POEMATA. AETNA SEGVSIANORAVM.* » légendé « Poème de Jacques Moreau à propos du Brûlé (1663) »

Toutes les reproductions photographiques du livre sont en noir et blanc et entourées d'un trait de couleur ocre, les têtes de chapitres sont soulignées d'un trait de même couleur, mais plus épais.

OBJET/IMAGES —XIV —1997

« BASSIN HOUILLER DE LA LOIRE.PENSER UN TERRITOIRE » Carton d'invitation. Musée de la Mine Couriot, Ville de Saint-Étienne 1997.



Cette photographie qui a servi de carton d'invitation pour une exposition au musée de la Mine de Couriot à Saint-Étienne en 1997, et de couverture à l'ouvrage « *Bassin Houiller de la Loire. Penser un territoire* », me paraît digne d'intérêt pour un travail sur les objets/images et l'imaginaire, et donne la possibilité au plus grand nombre de laisser son propre imaginaire vagabonder. Ainsi montrée, elle permet à chacun d'imaginer de quoi il est question dans cette proposition. Cette photo reprise dans le cadre du carton et du livre est enrichie du logo du musée « *COURIOT Musée de la Mine. Ville de Saint-Étienne* », en verso pour le carton, en première page pour le livre .

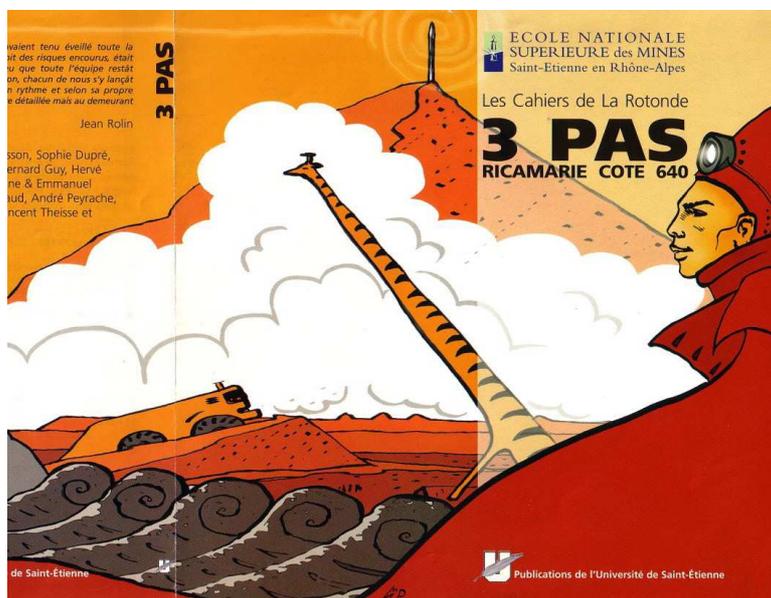
On doit rapidement noter que, pour en savoir plus, il faut faire partie des initiés, le logo du chevalement du puits Couriot nous renvoyant à l'ombre se reflétant sur la terre ocre. Une fois ce constat fait cela ne nous dit pas de quoi il est question, ni où se situe cet endroit du territoire qu'il faut penser ; pour savoir, il faut être de là-bas, ou être spécialiste de la chose. En consultant l'ouvrage, on peut lire page 4 : « *En couverture : Découverte de Marseille à l'ombre de Pigeot H.B.C.M* » ; voilà, nous pouvons dire que nous sommes en présence de la Découverte de Marseille : Bouche du Rhône, Houillères du Bassin Centre Midi dont fait partie Gardanne près de Marseille ? Non bien sûr, puisque Pigeot nous indique... Mais nous indique quoi, et à qui ? Il faut encore en être pour savoir. On peut voir des maisons qui serpentent au bord de la forêt, mais en soi elles ne disent rien de très précis et l'imaginaire

peut aller bon train. Il faut donc comprendre que nous sommes en présence de la découverte, termes miniers indiquant l'exploitation du charbon à ciel ouvert, qu'elle est près de Pigeot, dernier lieu et puits d'exploitation minier par le fond en 1983 et par le jour en 1993. Pourquoi nommer Marseille cette découverte et non pas Pigeot ? En croyant savoir, on peut se dire que ce sont les cités Marseille pas très loin, mais pas sur la photo, qui ont donné le nom à l'endroit, ou alors l'emplacement de l'ancien puits Marseille 19..., ou que tout cela n'est qu'une histoire de couche de charbon comme on a pu nous le dire. Mais non, il faut toujours en faire partie (des initiés) pour le savoir, comme a pu nous le dire Roger Arcis le dernier délégué mineur qui ait été en activité dans le bassin de la Loire : « *C'est le Stot de Marseille* ». « *Mais c'est bien sûr* » comme dirait l'inspecteur Bourel, le Stot (minerai laissé en place pour des raisons de sécurité) se situe autour du puits d'extraction, c'est une couche de charbon restant, qui n'est pas utilisé, pour laisser au puits sa stabilité, sa solidité. La découverte de Marseille doit son nom à ce Stot du Puits Marseille, puits de retour d'air du puits d'extraction Pigeot.

Les maisons que nous voyons, ne sont pas les cités Marseille, mais les cités des Combes qui sont, suivant les circonvolutions du découpage sur la commune du Chambon-Feugerolles et sur celle de La Ricamarie, la chambre au Chambon, la cuisine à La Ricamarie. Cette terre que nous voyons sur la photographie est en partie celle de La Ricamarie, comme l'a été le puits Pigeot et ses infrastructures.

OBJET/IMAGES – XV – 2001.

« *3 PAS RICAMARIE COTE 640* », Livre exposition : Harold Vasselin et Collectif 2001.



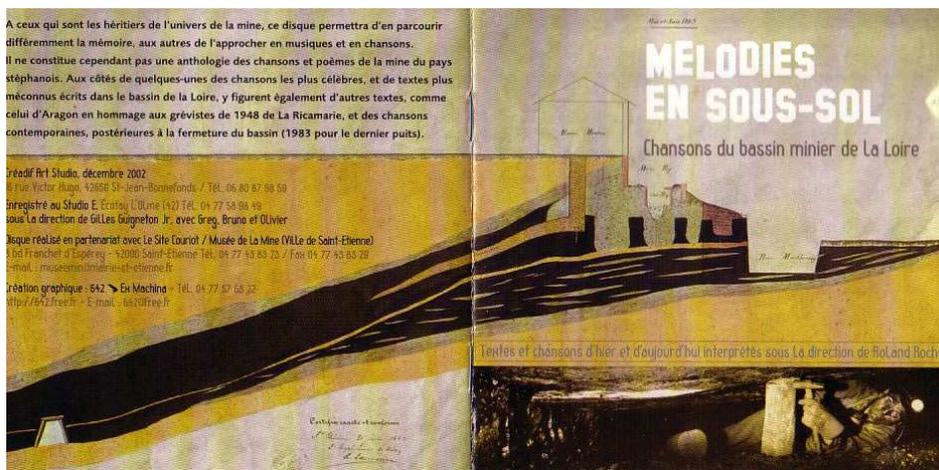
« *Qu'est ce que vous allez foutre sur le crassier, ça brûle là-bas, des animaux ? Y a rien que des résidus de charbon...la mémoire des anciens mineurs ?... pour nous c'était le fond alors le crassier...ils ont vendu le charbon, la mine, maintenant ils vendent le remblai allons...allons...une expédition... ?* »¹⁰⁷

¹⁰⁷ Entretien Lucien ancien mineur de fond au Puits Pigeot la Ricamarie 2000.

Cet objet est un livre qui rend compte du travail, mais aussi d'une aventure de recherche menée sous la direction d'Harold Vasselin, ancien ingénieur de l'école des Mines de Saint-Étienne, réalisateur de cinéma et la coordination associée d'Hervé Jacquemin directeur de la Rotonde. A l'intérieur du cahier qui fait 131 pages il est dit « *Compte-rendu de l'expédition d'après le récit du fabuleux voyage que conduisit Monsieur Vasselin au crassier Saint-Pierre de La Ricamarie (Loire).* » Des reproductions de dessins exécutés pendant le voyage s'inscrivent à l'intérieur, elles sont l'œuvre de Laurane Ponsonnet et prennent l'intitulé de « *Carnet de voyage* ». Il faut noter que ces cahiers font acte de catalogue de l'exposition « 3 PAS La Ricamarie Côte 640 » qui a eu lieu en 2001 à La Rotonde à Saint-Étienne. « *On y va donc : deux chronobiologistes, quelques géologues, un écrivain, deux sociologues, un artiste plasticien, un photographe* ». L'ouvrage lui va regrouper 20 personnes qui auront à dire sur le crassier de « La Ric », entre photographies, images vidéo reproduites, dessins, textes d'historien, de conservateurs, de sociologues, d'artistes.... , en fin d'ouvrage un intitulé « TABLE » posera cette question à chacun : « *De quelle pratique procède le point de vue que vous portez ici sur le crassier Saint-Pierre ?* », quinze personnes y répondront de manière synthétique entre neuf et dix neuf lignes, dans un format de dix centimètres de large. L'objet/image est l'aboutissement d'un projet qui a vu le jour en mars 1999 « *Pourquoi pas monter une expédition, une campagne avec savants et artistes comme on partait autrefois pour l'exploration de terres inconnues, australes ou équatoriales, et qui nous emmènerait jusqu'au petit bois, là-bas, derrière la colline ? On en ramènerait du jamais vu, des cartes et des croquis, des mesures, des dessins et des objets inusités, des récits... Et on montrerait cela, ouvrant pour le spectateur quelques vues de l'immensité du monde. On partirait pour cinq jours. Dans ce monde à trois pas d'ici, et d'à peine plus de trois pas de long, chacun y va avec ses questions, ses regards, ses savoirs, ses méthodes et ses outils.*¹⁰⁸ »

OBJET/IMAGES —XVI — décembre 2002

« **MELODIES EN SOUS-SOL Chansons du bassin minier de La Loire.** » *Textes et chansons d'hier et d'aujourd'hui interprétés sous la direction de Roland Roche* ». Support CD décembre 2002.



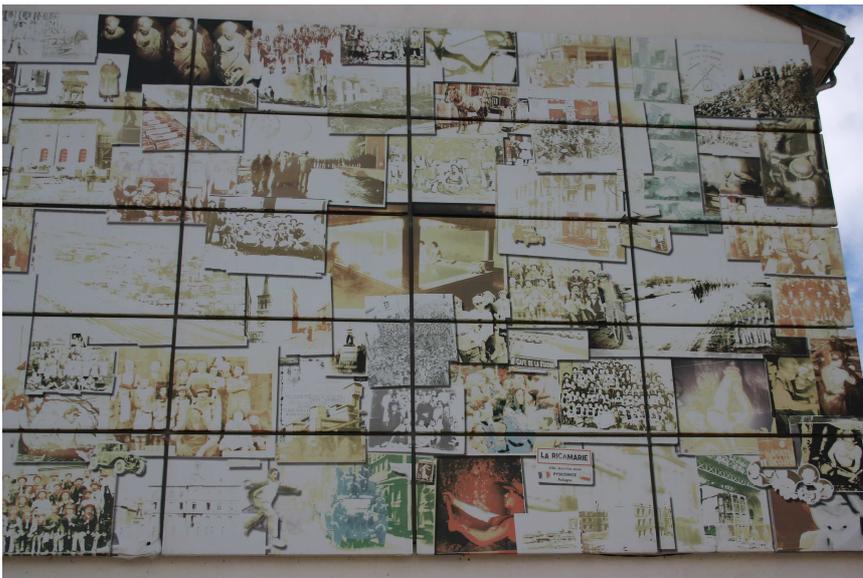
Le CD possède un livret de 12 pages, première et quatrième de couverture comprises. Le fond de présentation est de couleur gris clair, le reste est dans des tons jaunes et verts

¹⁰⁸ Harold Vasselin Synopsis du projet « 3 Pas » Mars 1999.

dégradés, et noirs. En dépliant le livret, avec première et quatrième de couverture devant soi, un croquis tient les deux pages. Il part de la première pour finir sur la quatrième, il nous donne à voir un ensemble de creux, tunnels et cavités dans un sous-sol, une maison est en surface. Des inscriptions figurent dans certaines cavités, elles sont illisibles. Il est noté, en bas, à gauche : « *Certifié exacte et conforme Saint-Étienne...* » Le reste est illisible. Sur la première de couverture, en bas une photographie format paysage en noir et blanc, de 2,5 cm sur 12cm, qui tient toute la largeur de la pochette, un mineur est couché dans une cavité dans laquelle il ne peut pas se positionner autrement, il place une bille de bois avec un marteau, sa main est gantée, il est habillé et est coiffé d'un casque avec une lampe frontale éclairée, il regarde l'objectif. Sur toutes les pages du livret, le croquis de départ sera repris par morceau agrandi. Une introduction texte nous dit : « *La mine est un monde que Roland Roche connaît bien : à Saint-Étienne, puis à La Ricamarie, il a fréquenté quotidiennement cet univers, découvert le fond, mais aussi travaillé avec les mineurs et leurs amicales, à l'occasion des Sainte-Barbe, ainsi qu'au quotidien dans les centres culturels qu'il a animés. — Aujourd'hui éteinte, la mine n'en façonne ainsi pas moins notre univers, et prend ainsi sa part dans la construction de notre présent : les poèmes et chansons rassemblés ici aident à mieux percevoir l'importance de cet héritage.* » En haut de La quatrième de couverture quelques lignes qui nous disent : « *A ceux qui sont les héritiers de l'univers de la mine, ce disque permettra d'en parcourir différemment la mémoire, aux autres de l'approcher en musiques et en chansons. Il ne constitue cependant pas une anthologie des chansons et poèmes de la mine du pays stéphanois. Aux côtés de quelques-unes des chansons les plus célèbres, et de textes plus méconnus écrits dans le bassin de la Loire, y figurent également d'autres textes, comme celui d'Aragon en hommage aux grévistes de 1948 de La Ricamarie, et des chansons contemporaines, postérieures à la fermeture du bassin (1983 pour le dernier puits).* » Soulignons que ce CD est réalisé en partenariat avec « *Le site Couriot/Musée de La Mine (Ville de Saint-Étienne)* »

OBJET/IMAGE —XVII —

« FRESQUE AUX CENT PHOTOS » 2002



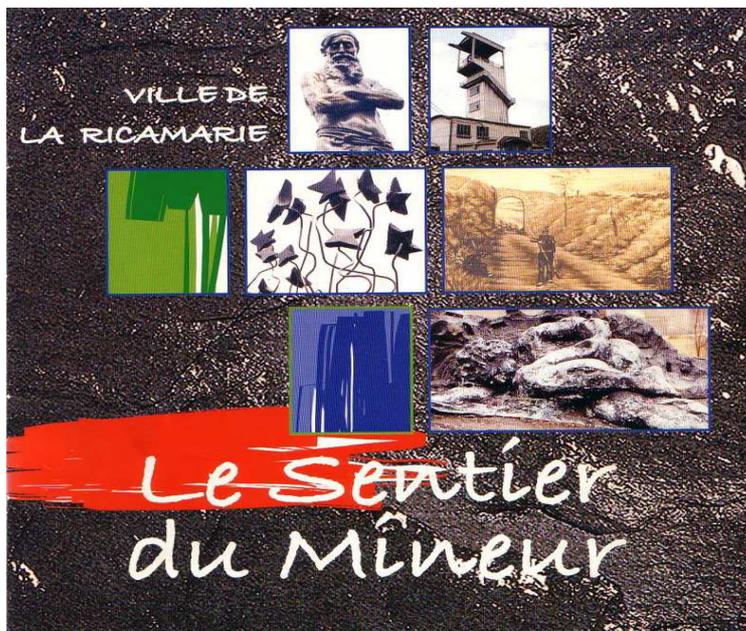
Elle est installée contre le mur borgne d'une habitation, qui donne sur un petit parking d'une dizaine de places, qui fait face au monument aux morts de la ville honorant ces soldats

de la guerre de 40. Juxtant l'immeuble, en contrebas, « *La boule de Delaynaux* », en face vue sur le crassier, les cités du Brûlé, du Mât, de Bayon et les jardins ouvriers. L'ensemble des photos a pris lieu et place d'une fresque peinte qui représentait des paysages miniers. Cet objet est composé de cent reproductions de photographies en couleur, en sépia en noir et blanc, chaque photo d'une dimension d'un mètre de long environ et de cinquante centimètre de large est insérée dans un cadre métallique, elles sont faites d'une toile « *résistant aux intempéries pour dix ans* ». Déjà, certaines commencent à être difficilement identifiables, d'autant que l'ensemble se trouve pour la dernière à plus de sept mètres de haut. On peut distinguer, les unes à côté des autres, sans transition des scènes de vie, des hommes, des femmes, des enfants qui font du sport, des mineurs qui travaillent, des voitures et camions qui roulent dans la ville, des monuments, des puits de mines etc...

La dernière tempête a bousculé quelques photos et les a extrait de leurs cadres. Lors de ma dernière visite dans la ville, toutes les toiles avaient été retirées ; aujourd'hui, il ne reste que les cadres métalliques, il y a quelques temps, un employé municipal de la ville m'avait dit que la mairie avait fait tirer de quoi changer les toiles de manière régulière, y compris dans les représentations qu'elles proposaient.

OBJET/IMAGES — XVIII :

« LE SENTIER DU MINEUR » fascicule de la Ville de La Ricamarie 2007.



Ce fascicule a une dimension carrée de 20 centimètres sur 20, il est composé de 24 pages, première et quatrième de couverture incluse. Il ne porte pas de date d'édition, d'éditeur, d'imprimeur. Sur la quatrième de couverture, les crédits photographiques sont notifiés. Ainsi que la « *bibliographie*, « *La Ricamarie, une ville des Hommes* » et « *Michel Rondet* », par *Claude Cherrier*», puis : « *Réalisation, service communication, ville de La Ricamarie* ». C'est un ouvrage en couleur.

Le livret s'ouvre sur les pages deux et trois, en vis-à-vis, un texte et une photo couleur sur fond de trait de pinceau. « *De la place Michel Rondet où est érigée la statue de l'illustre mineur ricamandois, jusqu'au puits du Marais en passant devant la Caisse de Secours Mutuels pour grimper jusqu'à la chapelle polonaise, puis à travers la cité des Mas, atteindre le monument du Brûlé au pied du puits des Combes, avant de contourner le terril Saint-Pierre et redescendre sur la cité des Combes, cette balade offre un superbe coup d'œil sur la vallée.*

Le long du sentier balisé à flanc de coteau puis dans les sous-bois de feuillus, les arômes disputent la vedette aux couleurs d'une abondante palette végétale. Il n'est pas rare de surprendre sur ce chemin, là un chevreuil ou encore un lapin qui goûtent à la rosée du matin. Mais le sentier du mineur est aussi ce voyage dans un passé qui prend ses racines au tout début de l'extraction du charbon. Il est une invitation à pénétrer dans l'intimité de la grande famille des mineurs, une saga passionnante et tout en rebondissements. Pour réussir cette remontée dans le temps, la vivre intensément, comme l'acteur qui entre dans la peau d'un personnage, laissez là vos références au monde actuel. Vous vous introduisez dans une histoire économique, sociale et culturelle, aux retombées nationales, dans une aventure humaine où rudesse et solidarité, luttes et convivialité se déclinent au quotidien. Ici même, durant cette glorieuse épopée, la révolution industrielle et le mouvement ouvrier ont marqué de manière indélébile le devenir du pays.»¹⁰⁹

Face à ce texte, sur fond de page couleur blanche, traversée verticalement sur sa droite par deux traits de pinceaux jaunes et verts, une photo carrée de quatorze centimètres en couleur, pas de légende, c'est un paysage de début de printemps, des collines parsemées de quelques arbres, prés verts, champ labouré. Au milieu de cet ensemble, un Puits de mine, dont le chevalet est en béton. En contre bas, sept maisons entourées par des haies. L'une donne sur ce qui ressemble à une décharge de terre et cailloux, accolée à un clos de palissade de couleur bleue, qui semble être en matière plastique. À l'intérieur, on peut apercevoir une maison, et des matériaux qui donnent l'image de dépôt de ferraille. La photo finit par un groupe de maisons apparaissant comme plus anciennes, emboîtées les unes aux autres, un morceau de route passe devant pour se perdre derrière une petite colline verte. Page quatre, un plan en couleur occupe tout l'espace. C'est une reproduction d'une carte/plan de la ville de La Ricamarie, où sont représentées les courbes de niveaux avec leurs cotations, les routes principales et secondaires. Au centre, le nom LA RICAMARIE, des noms de quartiers sont indiqués, du Nord au Sud (La Pinatelle, La Rivoire, Caintin, Les Maures, Le Brûlé, Le Mas, Le Montcel, La Roye, Les Combes, La Mine, Montrambert, Trémolin, Pontchara Dramoisson). Des espaces de puits sont nommés Le Puits des Combes, Le Puits St Pierre, Le Puits Pigeot, Le Puits du Marais. Trois gymn sont indiqués, trois Éc, un Lycée, une Stèle et un Coll, ainsi qu'une St pomp. Trois tracés de couleurs Bleue, Rouge et Vert sont marqués de flèches directionnelles. Des points bleus sont légendés du Nord au Sud et à l'Ouest, *Puits des Combes, Monument du Brûlé, Cité des Mas, Chapelle Polonaise, Musée de la Mine et Harmonie des Mineurs, Statue de Michel Rondet (départ du sentier), Puits du Marais, Cité de Marseille, Cité des Combes, Cité « C »*. Sur la page en face une légende « *Le sentier et son balisage* », une échelle allant de 0, 500 à 1000m. Il est indiqué pour le trait bleu « *Sentier du mineur* », pour le rouge « *Sentier de la Faune* » pour le vert « *Variante non-balisée (Puits du Marais)* ». Trois symboles différents de couleur verte et bleue, nous indique « *Balisage du sentier du Mineur* », « *Mauvaise direction* », « *Changement de direction* », un symbole blanc et jaune « *Balisage Sentier de la Faune (le Chambon-Feugerolles)*. En fin du tableau, une rose des vents avec le Nord marqué. En face, le logo de la ville de la Ricamarie. Le tableau/légende tient environ la moitié de la page, il lui est accolé un texte « *Le sentier de 6,5 km environ se déroule sur la partie nord de la commune de la Ricamarie, sur le flanc sud de la vallée de l'Ondaine. Le descriptif du sentier est donné, du début à la fin, avec le métrage et le non des rues à prendre, ainsi que l'altitude où l'on se trouve. Il sera indiqué « — (ancienne cité des Mas sur votre droite), — (le Monument de la fusillade), — On passe derrière le puits des Combes (1er chevalement béton du département inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques), — on débouche dans une prairie qui surplomb la cité des Combes, on prend à gauche pour trouver la à 100 m la cité C. — Temps estimé pour la balade 2h, en prenant le temps d'admirer le*

¹⁰⁹ « *Le sentier du mineur* » Ville de La Ricamarie 2007, p2.

paysage. ». Le livret nous propose sept numéros repères dont certains sont doublés : « 1/ Michel Ronde, 1/ Statue de Michel Rondet Un parcours agité. » - « 2/ L'Harmonie des Mineurs. Fondée en 1865. » - « 3/ Le Musée Michel Rondet » - « 4/ Les caisses de secours Mutuels » - « 5/ L'Hôpital du Montcel. La Chapelle Polonaise » - « 6/ La Cité des Mas » - « 7/ Le Monument du Brûlé. La fusillade du >Brûlé 16 juin 1869 » - « 8/ Le Puits des Combes entre passé et devenir ». Le livret prend fin sur cet espace et avec ces lignes : « Sa grande salle de 270m² sans poteau devrait permettre d'imaginer là un nouveau lieu de vie des plus polyvalent où la population serait invitée à s'approprier la culture et les artistes à s'appuyer sur l'histoire. Son devenir est à l'étude. Sous quelle forme et dans quelles conditions peut-il revivre, être utile aujourd'hui et pour demain aux citoyens ? La bonne réponse passe par la concertation avec ceux qui souhaitent se mêler de leur histoire pour ne pas se tromper d'avenir. Le devenir du Puits des Combes est en construction. »¹¹⁰

OBJET/IMAGE – XIX – 2010

« LES PIERRES DU PONT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ » : la photographie placée au musée Michel Rondet.



Il était une fois au milieu des prés, un pont créé pour acheminer des hommes des animaux des marchandises, il enjambait un chemin entre deux talus, en ces lieux un événement vis le jour « *La Fusillade du brûlé* » qui fut érigé en haut lieu d'exaction de l'état contre « *le peuple* ». Aujourd'hui il n'en reste que des pierres. Cet objet nous renvoie sur la question du sensible, de la transformation, ou de la naissance de nouveaux objets/images à partir de celui qui apparaît comme le premier, ou à partir duquel d'autres objets/images vont voir le jour, issus du même, mais autres, différents. Le pont de la fusillade du brûlé n'est pas le même objet que les pierres restantes du pont que j'ai photographié et il est fondateur. Deux autres objets/images

¹¹⁰ Ibid p22.

vont suivre, et poser la question de la remise au jour sur les scènes publiques des objet/images originel, transportés sur d'autres supports. Il y a des objets complètement liés à une dimension du sensible, au touché, à l'odeur, au fait qu'ils ne sont visibles originellement que sur le lieu de leur constitution, qui fait que pour certains ils peuvent être éphémères, exister un certain temps, puis disparaître à jamais. Les restes des pierres du pont ne seront peut-être plus là demain ou dans l'immédiateté de mon écrit, elles ont pris une autre dimension d'objet/images à partir de la photographie du journal. L'image du défilé que j'utilise pour marquer le trajet et situer le lieu des pierres avant d'être cet objet/image, était fixée sur une pellicule filmographique, qui avait capté un événement complètement sensible et éphémère l'instant du défilé de 1969, pour donner un autre objet/image le film sur la commémoration de la fusillade.

Le contournement de la ville de La Ricamarie a donné lieu à des aménagements urbains, et l'ancien chemin encore jusqu'aux années 70 est devenu une route goudronnée qui part du rond-point de l'ancien « Rallye » aujourd'hui Géant Casino ancien lieu d'exploitation des puits Dyèvre et St-Dominique, pour arriver au rond-point du crassier Saint-Pierre aux abords du site Pigeot et des cités des Combes.

Cet objet ne donne pas lieu à une identification administrative, il n'est pas balisé, aucun livre, fascicule ou autre en notent la présence, il n'a d'existence que par le bouche-à-oreille, il est dit par ceux qui pensent savoir, ceux qui sont d'ici, ou qui étaient de là, « *que c'est bien ici, qu'existait le pont de pierre qui enjambait la tranchée rouge.* » Jacques Roux dans son article sur le crassier Saint-Pierre nous dit : « *En fouillant dans les buissons, au milieu des herbes folles et des déchets en plastique, je reconnais ce qui pourrait être l'amorce du pont qui dominait la tranchée du Brûlé* »¹¹¹ Quelques pierres sont encore bien ancrées dans la terre du chemin, transformé et retransformé, et quelques autres ont dévalé le talus et sont là posés au bord de la route, pour l'instant personne n'y touche. Deux anciens mineurs prennent la pose face au photographe pour bien fixer le souvenir, et montrer qu'ils sont porteurs d'une mémoire ancienne.

Ci-dessous une image du film de Bernard Chardère « *La Ricamarie, 1869-1969, commenté par Jean Dasté* », reproduite dans une page Web : « *Forez-info portail régional - 1869, la fusillade du brûlé* », mais aussi dans le fascicule « *Institut CGT d'histoire sociale de la Loire. Benoit-Frachon. Cahier d'histoire n°2 Avril 2001* », dans quelques mètres, le défilé va s'arrêter, la gerbe sera déposée sur la gauche du talus, dans la grille fixé au rocher, pendant longtemps j'avais imaginé que, la plaque commémorative¹¹² en hommage aux morts était fixée là, nous verrons que c'est un peu plus compliqué, les restes du pont de pierres ne peuvent apparaître que dans l'imagination de chacun entraînés par mes propos.

¹¹¹ « 3 Pas Ricamarie cote 640 ». Ecole supérieure des mines. Saint-Étienne. Les Cahiers de la Rotonde. 2001, p 95.

¹¹² Cette plaque de marbre fait partie des objets/images que j'aurais pu, répertorier, utiliser, elle montre comment ces objets/images peuvent voyager, et s'inscrire dans un ensemble lui-même objet/image : « Hommage aux victimes des compagnies des mines et de l'empire. Tombées le 16 juin 1869 au Brûlé », elle porte le nom des victimes de la fusillade et a été commandé par le syndicat CGT des mineurs de La Ricamarie en 1969 pour le centenaire de la commémoration, elle fut dans un premier temps fixé sur le vieux lavoir de pierre quelques cent mètres plus bas à l'emplacement actuel du monument aux morts de la même fusillade, elle fut, redéplacé lorsque le lavoir fut rasé et entreposé à même le sol, contre un mur, dans le musée Michel Rondet, aujourd'hui elle il figure toujours, mais un cadre en bois ceint le marbre, elle est été fixée au mur, sous elle est placée une statue de Sainte-Barbe (Patronne des artificiers).



AU DELÀ DES MAÎTRES ET DES ESCLAVES, LA VARIATION

« Dans la tiédeur ou le froid des mains,
 Été, hiver, sur le même chemin,
 Nous retournons toujours d'un même pas
 Vers le trou noir qui nous attend là-bas. » ¹¹³
 Gabriel Maritan

Il n'est pas question d'opposition, ni d'un simple face à face entre institution et être singulier. Comme exemple, le livre de Claude Cherrier sur La Ricamarie est une commande de la municipalité, mais l'auteur, si j'ose le dire ainsi est déjà dans la place avec son travail universitaire et son livre sur Michel Rondet ; son implication en tant que personnes est indéniable. Il y a une ontologie du futur objet/image qui subit des individuations pour advenir tel que je le prends en compte en l'instant, les objets que j'expose sont l'extension, le prolongement d'un fait social, d'une humanité, ils portent en eux les traces d'une existence passée présente. La plaque commémorative de la fusillade du brûlé n'existe que parce qu'il y a eu l'évènement fusillade, les deux livres sur Rondet n'existent que parce qu'il y a eu le militant Rondet, les objets/images ne sont pas liés à des fictions, même si, en tant qu'objet/images, ils deviennent représentation et laissent place aux imaginaires. On pourrait dire que certains objets/images peuvent se présenter sous une forme dualiste, ou alors que chacun a son pendant, son autre, comme s'il y avait une volonté de présenter deux faces, d'exprimer deux point de vue, il serait facile de dire celui de la maîtrise (des maîtres) et celui des ouvriers (des esclaves) : Marius Claude Chalendard, ancien ingénieur des mines, et Claude Cherrier ancien professeur d'histoire en lycée. La qualité du point de vue porté par un auteur peut évoluer, dans les deux livres sur Michel Rondet Claude Cherrier n'est plus porteur de celle de l'ouvrier « *J'ai trouvé que Cherrier, il nous avait bien sali notre Michel Rondet.*¹¹⁴ » il endosse celle du scientifique, que l'on pourrait apparenter à celle des maîtres, dans le sens d'avoir la maîtrise du savoir, d'une vérité, comme il l'écrit dans la note annexe

¹¹³ Gabriel Maritan est poète mineur de fond délégué C.G.T à St Étienne. Premier vers du texte « *En avant Gueules noires* » écrit à la prison de Bellevue. Saint-Étienne. (Novembre 1948) chanté dans le disque « *La mine Cris et Chants* » 1980. objet/image n°6.

¹¹⁴ Joseph ancien mineur de fond. Entretien avril 1993 Boule de La Varenne La Ricamarie.

de la réédition du livre de Philippe : « *André Philippe déclarait lui-même « il est bon de rétablir la vérité historique ».* Nous le prendrons donc au mot.¹¹⁵ »

André Philippe ancien ouvrier forgeron aux usines Verdié à Firminy, porte les valeurs des esclaves, Claude Cherrier parlera à ce propos de « *la légende rose* » en la plaçant en face de « *la légende noire* », néanmoins sur ce point précis, Cherrier va produire une analogie entre le personnage de roman de Zola « *Etienne Lantier* » et « *Michel Rondet* » dans un tableau comparatif des deux itinéraires¹¹⁶ et dire : « *Étienne Lantier est le jeune Rondet* »¹¹⁷, conférant par là une place de nature nationale à Michel Rondet au non d'une épistémologie académique avérée.

Nous ne sommes pas loin à travers ces deux formes de légende annoncée sur Rondet de nous trouver devant une tentative d'énonciation du bien et du mal. Je remarque que sur les vingt objets/images, cette dualité va avoir une réelle visibilité pour huit d'entre eux, le support active à faire exister ce qui pourrait, au-delà du bien et du mal s'apparenter à : « *questions/réponses* » ou « *maîtres/esclaves* ». En essayant de sortir de ce système j'amène plutôt l'idée de l'existence de « *la variation* » que j'emprunte à Gabriel Tarde lorsqu'il parle des oppositions : « *La vérité est que l'opposition, cette contre-répétition, cette répétition renversée, n'est, comme la répétition elle même, qu'un instrument et une condition de la vie universelle, mais que le véritable agent de transformation est quelque chose à la fois de plus vague et de plus profond qui se mêle à tout le reste, imprime un cachet individuel à tout objet réel, différencie le similaire, et s'appelle la variation.*¹¹⁸ » Les deux livres sur Rondet, les deux disques de chansons minières, les deux livres sur la Ricamarie, les deux itinéraires, seraient, de par, leur existence ce qui éviterait la construction d'une image unique, stéréotypée incarnation d'une vérité, ils seraient chacun à leur manière la variation de ce qui n'est pas. Force de proposition de regard singulier sur la chose, la variation serait incarnée par l'existence même de ces deux objets et pourrait être le fait de produire de la pensée sur et avec eux et s'appeler l'imaginaire.

DEUX LIVRES SUR LA RICAMARIE

« *En avant Gueules Noires !
Hissons notre drapeau
Rougi du sang, couvert de gloire
De nos martyrs, de nos héros.* »¹¹⁹
Gabriel Maritan

Les deux livres sur La Ricamarie énoncent une prétention à parler de La Ricamarie, pouvons-nous dire qu'il participe d'un même système d'opposition, pour en finir sur l'idée qu'ils sont une variation ? Le livre de Chalendard ancien ingénieur des mines, fait suite à un premier livret sur la commune, publié en 1944. À titre posthume, sa fille revendique la naissance du livre qui sort le quatrième trimestre 1992. Celui de Cherrier ancien enseignant du secondaire, sort le quatrième trimestre 1993 la même année que celle de l'arrêt définitif de l'exploitation du charbon dans la commune, il est une commande de la Mairie, il nous est dit qu'un collectif a participé à la création. On peut voir que l'intervalle temporel est faible entre

¹¹⁵ André Philippe « *Michel Rondet. Roman Historique* » Le Hénaff éditeur 1980, p267.

¹¹⁶ Claude Cherrier, "Les cahiers de l'Institut d'Histoire Sociale Minière" N°2 1994, article "A l'occasion du Film Germinal : Le jeune Rondet est-il Lantier ?" p 25 et 26.

¹¹⁷ Ibid p26.

¹¹⁸ Gabriel Tarde « *L'opposition universelle. Essai d'une théorie des contraires* » 1897. p16

¹¹⁹ « *La mine Cris et Chants* » 1980. objet/image n°6.

les deux livres, une année peut-être encore moins. Dans son titre : « *La Ricamarie. Histoire de mon village* » ; Chalendard nous amène directement dans une proximité de l'auteur, qui dit être d'ici et qu'il va être question d'histoire non pas d'une ville mais d'un village, qui met l'accent sur une échelle de grandeur liée à une proximité. L'avant-propos en surajoute avec l'annotation de sa fille : « *Mon père n'a pas eu la joie de porter lui-même ce livre à l'Éditeur ; je le fais à sa place. Il a aimé ce petit Pays, ceux qui l'ont fait avant nous et nous l'ont transmis en héritage ; il a souhaité qu'on se souvienne d'eux. Qu'il en soit remercié. Jacqueline Sangouard-Chalendard. Saint-Étienne. Août 1992* ». Claude Cherrier : « *La Ricamarie une ville des hommes* » nous propose une mise à distance et donne comme indication qu'il sera aussi question d'hommes. De quelles images est porteur le terme : « *des hommes* » ? Je pense que nous sommes autour de la communauté des humains en terme général, mais, dans ce cas-là, il aurait pu titrer « *une ville des humanités* », « *une ville et leurs êtres humains* », ce choix n'est pas simple question d'esthétique, il me semble que nous sommes, dès le titre, dans cet imaginaire que je prends au vol. L'auteur nous dit bien qu'ici, il va être question de l'homme dans sa masculinité d'autant qu'il sera question pour une grande partie d'exploitation du charbon du côté des hommes. Le choix, tant des couleurs que des iconographies des livres, préfigurait-il de la teneur du contenu ? Le livre de Chalendard nous propose une première de couverture sur fond blanc, un dessin est inséré entre les deux parties du titre, en couleur rouge, bleue, verte, jaune, il nous montre un clocher d'église au milieu de maisons et de bosquets d'arbres. Le titre est de couleur. La quatrième de couverture est sur fond blanc, une photographie en bas de page, juste avant l'I.S.B.N, en format paysage noir et blanc encadrée d'un trait de couleur bleue, elle est légendée « *La Ricamarie, Loire- Rue Gambetta (Photo : Combiér éditeur)* ». La première de couverture de Cherrier implique la quatrième avec deux rabats à l'intérieur. Le même fond est utilisé pour les quatre éléments, c'est l'agrandissement d'un bloc ou d'un mur ou de charbon de couleur noire. Je suis conscient lorsque j'écris cela que je suis déjà dans un système non pas d'imaginaire mais de connaissance de ce qu'est cette image, il m'est difficile d'élaborer un discours non représentatif à ce stade-là, pris dans l'ensemble du travail afférant aux hommes des mines. D'une manière simple, on peut dire qu'il y a un livre en couleur : celui de Chalendard, et l'autre en noir et blanc, ce qui en l'occurrence n'est qu'une représentation visuelle imposée par la première page, car, à l'intérieur c'est le livre de Cherrier qui fait quelques renvois en couleur. Chalendard est dans une notification d'appartenance à cet endroit, son titre est très évocateur histoire de mon village, il fait aussi référence à cette proximité lorsqu'il parle de Rondet : « *En 1934, j'ai eu le privilège de faire la connaissance du fils de Rondet, Joseph, qui m'accueillit chez lui, rue Rouget-de-l'Isle à Saint-Étienne, Joseph était le portrait frappant de son père tel que l'a représenté Lambertton avec sa statue de la Ricamarie. Mes ancêtres paternels qui furent les voisins, les plus proches des Rondet à La Ricamarie m'ont beaucoup parlé d'eux et de Michel, ainsi que de ses démêlés avec certains de ses camarades de lutte.* »¹²⁰ Il se positionne aussi comme témoin, lorsqu'il évoque la fusillade du Brûlé : « *J'ai eu la chance aussi de recueillir de Maria Rousseau, ma grand-mère maternelle née en 1856, décédée à La Ricamarie en 1940 [...] et lucide jusqu'à la fin de sa vie, le souvenir qu'elle avait de la fusillade du Brûlé en 1869 – elle avait donc 13 ans – à laquelle elle assista comme beaucoup de curieux, aux côtés d'Eugénie Petit, âgée elle de 11 ans, qui fut blessée par une balle.* »¹²¹ Les mines y représentent un tiers de l'ouvrage exposées dans une continuité, excepté pour un chapitre sur « *Le puits Devillaine inspira-t-il Zola. Pour écrire Germinal ?* »¹²² qui sera placé dans une avant-dernière partie intitulée : « *En marge de*

¹²⁰ Marius Pierre Chalendard « *La Ricamarie. Histoire de mon village* » Action graphique éditeur. 1992. p100 et 101

¹²¹ Ibid p102.

¹²² Ibid p 187

l'histoire locale. »¹²³ Le livre de Cherrier par ces photographies apparaît comme exposant le monde industriel de la ville et en particulier les mines, par les archives fournies et les références, il se présente aussi comme un livre savant. Il met en avant les progrès du monde moderne comme un bénéfice social et la disparition des mines comme un monde oublié. Sur le plan visuel, il semble que l'exploitation minière tienne une plus grande place que dans l'ouvrage de Chalendard, mais comme dans celui-ci, elle représente un tiers du livre. Néanmoins le plus grand nombre de reproductions photographiques et de documents donne une autre impression, et y confère une place qui pourrait apparaître comme plus importante ; au total on peut dénombrer soixante-neuf photos, gravures et reproductions afférentes aux mondes des mines, alors que Chalendard nous en soumet dix-neuf. De surcroît ce qui concerne les mines n'existe pas simplement dans un seul chapitre, mais est déployé tout au long de l'ouvrage de Cherrier, il posera lui aussi, des annexes sur la fusillade du Brûlé, la construction du puits Pigeot, la statue de Rondet.

DEUX LIVRETS TRAJETS

*« Nous allons partir vers ailleurs
Pour crier qu'il nous faut lutter.
Il nous faudra viser au cœur,
Ne pas rater notre existence.*

*C'est la complainte du Brûlé,
Des fusillés, des fusillés... »*¹²⁴
Collectif Théâtre GO

Maurice Bedoin, Historien, 1982 : « *Le patrimoine Minier stéphanois, guide promenade. La Ricamarie-Le Chambon-Feugerolles* » et Ville de La Ricamarie 2007 : « *Le sentier du mineur* ». Ces deux objets/images sont produits à presque 30 ans d'intervalle ; ils sont issus, le premier d'un Historien dont le financement du livret a été fait par des institutions municipales : Saint-Étienne, ministère du patrimoine, et, pour le deuxième d'une commande institutionnelle : Mairie de La Ricamarie. Celui de Bedoin est fait de noir et blanc, le second est complètement en couleur. Le premier fait partir son trajet du Musée Couriot à Saint-Étienne ; dans cette idée, la liaison souterraine avec La Ricamarie est ainsi exposée en plein jour, l'itinéraire se fera du nord au sud pratiquement en ligne droite. Le second, part de : « *La place Michel Rondet où est érigée la statue de l'illustre mineur ricamandois* »¹²⁵, il va nous faire naviguer à travers la ville, sous forme de circuit. Le premier, suite à la carte itinéraire, note : « *site liés à la mine* »¹²⁶ le site numéro 1 se trouve sur la commune de Saint-Étienne, (le puits Ferrouillat¹²⁷). Ici, ce n'est pas une simple question de découpage communal, mais de découpage minier, nous avons à faire avec la concession de Montrambert La Béraudière, qui s'étire du Chambon-Feugerolles jusqu'à pratiquement l'emplacement actuel du supermarché Auchan, le délégué mineur jour avait l'ensemble du dispositif minier à visiter. Dix-sept sites sont pointés comme ayant des restes, et cinq signalés, dont il ne reste aucun bâtiment, quatorze photographies en noires et blanc viennent s'ajouter au texte, elles peuvent être décalées du site, exemple pour le puits Ferrouillat : la photo utilisée nous montre une écurie

¹²³ Ibid p 179

¹²⁴ Chant : « *LA COMPLAINTE DU BRÛLÉ La Ricamarie, Loire 1972. Texte et musique : Collectif Théâtre Go.* » « *La mine Cris et Chants* » 1980. objet/image n°6.

¹²⁵ Ville de La Ricamarie, « *Le sentier du mineur* » 2007. p2

¹²⁶ Maurice Bedoin Historien 1982 « *Le patrimoine Minier stéphanois, guide promenade. La Ricamarie-Le Chambon-Feugerolles.* p7

¹²⁷ Remblayé en 1965 il n'existe plus, il ne reste que la toiture de l'ancien lavabo devenu une usine.

au fond de la mine « *Ferrage à froid des chevaux dans une écurie, au fond de la mine* »¹²⁸, il faut souligner que l'on trouve cette reproduction utilisée comme carte postale dans un livre publié en 1978 et qui nous indique « *Roche-La-Molière. Une écurie au fond de la mine.* »¹²⁹ nous sommes donc loin du puits Ferrouillat. Des plans de plâtre¹³⁰ seront mis en exposition : ceux du puits Ferrouillat¹³¹, de Pigeot¹³², de Marseille¹³³, du Marais¹³⁴, de Flotard¹³⁵, et de Monterrad¹³⁶. Mettre en avant de manière systématique les plâtres des puits reste un point de vue très singulier, il est intéressant de le souligner, car dans la représentation de l'invisibilité du fond des mines, et le fait qu'il fallait être un privilégié pour y avoir accès, Bedoin décide de montrer une des visibilités des exploitations minières, pouvant permettre de lier fond et jour, et questionner autrement les métiers des mines. Les incontournables sont présents dans les deux livrets : la fusillade, Michel Rondet et le puits des Combes. À ce jour il n'existe plus que trois des sites pointés sur la commune de La Ricamarie, ce qui engage un autre point de vue, quant à sa dualité avec le trajet « *Le sentier du mineur* » qui lui, s'organise autour des restes d'aujourd'hui, peut-être que dans trente ans, il en sera de même pour lui.

Dans « *Le sentier du mineur* », le point de vue semble être de montrer l'existence passée des mines ici, avec des images en couleurs, comme s'il fallait sortir de la noirceur du charbon qui collerait à la peau de la ville, comme elle collait à la peau des mineurs de fond. La volonté d'émancipation avec les images anciennes semble claire, même le texte est de couleur bleue. Il est proposé huit balisages qui ne sont pas forcément des lieux à visibilité puisque le numéro 2 est une présentation de l'harmonie des mineurs, Michel Rondet y a une place prépondérante : quatre pages, le monument du Brûlé et la fusillade : trois pages sur la totalité des 22 pages. Je me suis intéressé à la manière dont est présenté l'événement de la fusillade du Brûlé. Bedoin nous fait arriver de : « *La galerie des Combes et la Zone de Bayon* » et du « *Puits Caintin* », pour ceux qui ne sont pas de cet endroit, on arrive toujours de Saint-Étienne, on nous fait suivre une ligne nord-sud comme le montre le trajet page 10 « *Au bout de la route, 50 m plus loin sur la droite, le lavoir à chaînes de briques et dessin harpé, supporte une plaque dédiée aux victimes de la tragédie du Brûlé* »¹³⁷, son chapitre titre : « *Le Brûlé et la fusillade* », en deux pages il nous propose quatre parties, et termine sur une photographie : « *Plaque dédiée aux victimes de la fusillade du Brûlé.* » La ville de La Ricamarie nous fait arriver de nul part au numéro 7 : « *Le monument de la fusillade* »¹³⁸, on y arrive parce qu'il a fallu s'appliquer en page 5 à suivre « *Le sentier et son balisage* ». L'introduction pour le monument commence par : « *Inauguré le 24 juin 1989, le monument du Brûlé érigé à l'entrée nord de la ville sur l'emplacement de l'ancien lavoir, est bien sûr un repère historique. Mais il entend aussi délivrer un message d'espoir.* »¹³⁹ Une photo est présentée, ainsi qu'une description de sa conception et de ce qu'il représente, cf. descriptif des objets p22. Il fait suite à un deuxième titre « *La Fusillade du Brûlé 16 juin 1869* », un texte sur deux pages qui traite de l'événement en le rattachant aux contextes stéphanois et national de l'époque, une deuxième page avec une reproduction d'une gravure d'archive

¹²⁸ Op cit p8

¹²⁹ Max Rivière « *La grande épopée de la mine et des mineurs* » Editions Horvath 1978. Non paginée.

¹³⁰ Lieu se situant à la surface de l'exploitation minière, ou est regroupés l'essentiel des activités du jour (lavage, tirage, expédition, bureaux, lavabos...) aussi appelé « le carreau »,

¹³¹ Maurice Bedoin Historien 1982 « *Le patrimoine Minier stéphanois, guide promenade. La Ricamarie-Le Chambon-Feugerolles.* p11

¹³² Ibid p29

¹³³ Ibid p34

¹³⁴ Ibid p41

¹³⁵ Ibid p46

¹³⁶ Ibid p57

¹³⁷ Ibid p16

¹³⁸ Ville de La Ricamarie, « *Le sentier du mineur* » 2007, p5.

¹³⁹ Ibid p19.

intitulée : « *la route de Caintin en 1869* » et une, non légendée qui représente une partie du monument, un enfant à terre replié. Le chapitre se termine par : « *De nombreux écrivains et poètes, dont Aragon, y feront référence dans leurs œuvres. En 1989, la municipalité de la Ricamarie a décidé de remplacer la plaque commémorative fixée sur le lavoir en ruine par le monument du Brûlé.* »¹⁴⁰

Il m'importe de mettre en avant que Bedoin commence par parler de la plaque dédiée aux victimes alors que la ville de La Ricamarie, elle, termine par cette référence. Cette plaque est un objet/image que j'aurais pu prendre comme tel, elle porte en elle, comme la statue de Rondet une histoire de déplacement, d'interrogation, et bien sûr d'imaginaire à son sujet. Je me posais la question de savoir à qui appartenait la statue de Michel Rondet payée par une cotisation syndicale, refusée d'être prise en charge par la municipalité en 1923, puis, inversement, quelques années plus tard, ce qui, trente années après en donne possession à la Mairie. Mais, pour la plaque, l'imaginaire qui est en route est lié à son premier lieu d'apposition, c'est-à-dire : « *Le lavoir* ». Au fil du temps, de 1969 à 2010, il est difficile de savoir de quel lavoir il est question, il n'est pas question d'aller à la recherche d'une vérité sur la chose, mais de montrer un des transports de l'imaginaire en pleine action. Chacun y va de son affirmation, de ses certitudes : « *je l'ai bien vu ici* », « *je suis témoin du dépôt de gerbe* », il sera question du « *Lavoir à chaînes de brique* » c'est dire d'un bâtiment minier servant à laver le charbon, pour d'autre du : « *Lavoir en ruine* », sans aucune précision, ou encore du « *modeste lavoir en pierre* » référence à l'endroit où le linge était lavé par les femmes de mineurs, ou alors d'avoir vu la plaque sur le rocher de la tranchée, au moment du dépôt de gerbe en 1969. Dans son roman première édition de 1949, André Philippe écrit : « *La troupe arrivait à cet endroit où s'ouvre la tranchée. — Arrivant devant le lavoir, le capitaine Gausserand se heurta au groupe des laveuses. La Juliarde brandissait son battoir et avec une vingtaine d'autres femmes barrait le passage de la tranchée.* »¹⁴¹ Toutes les photographies publiées ne montrent jamais le lieu sur lequel la plaque était fixée.

DEUX DISQUES SUR LES CHANSONS DES MINES

« *Ce matin vous avez repris
Un puits ô mineurs de la Loire
Ce soir l'ombre sera moins noire
Pour ceux de La Ricamarie* »¹⁴²
Louis Aragon

« *La mine cris et chants* » est un 33 tours Vinyle édité en 1980. Produit par La Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol (CGT) en collaboration avec Christiane Oriol et Gérard Authelain. « *Mélodies en sous-sol. Chansons du bassin minier de la Loire et chansons d'hier et d'aujourd'hui, interprétés sous la direction de Roland Roche.* » CD décembre 2002.

On peut dire que le vinyle n'est pas simplement un disque, il est un objet qui porte en lui trente photographies reproductions du travail au fond des mines, au jour, mais aussi une mise

¹⁴⁰ Ibid p21.

¹⁴¹ André Philippe. Michel Rondet. Roman historique. Op cit. p225

¹⁴² « La chanson de la Ricamarie : Novembre 1948 – Texte : Louis Aragon – Musique Roland Roche. Objet/image n°XVI. Écrit pendant les grèves en novembre 1948, après la mort d'Antonin Barbier au puits Cambefort à Firminy, un très beau texte peu connu de Louis Aragon, qui fit partie, avec Louis Daquin (auteur dans le même contexte du film *Le Point du jour*), des artistes qui s'engagèrent dans le soutien aux mineurs en grève. »

en avant des participants au disque, pour certains anciens mineurs. Il n'est pas entièrement dédié à La Ricamarie, des chants de Saint-Étienne, du nord, de Haute-Saône, de Moselle, de Noeux-les-mines, du Pas-de-Calais, du Gard mais aussi un texte « *en Anglais* » traduit, y figurent. Il met en scène une présentation des mines sur un plan étendu en exposant chaque texte dans sa singularité : « *En avant Gueules noires. Saint-Étienne, Prison de Bellevue (Novembre 1948) Texte de Gabriel Maritan délégué mineur C.G.T à St-Étienne* ». Nous retrouvons les deux compositions « *La Ricamarie (Chant du 16 juin 1869)* » et « *La complainte du brûlé* », faites par « *Le Collectif du Théâtre Go* » en 1972 pour la création de leur spectacle « *Jeu pour une fusillade* », Claude Cherrier dans son livre « *La Ricamarie une ville des hommes* », y consacre deux pages « *En 1972, une dizaine, de jeunes amateurs issus de divers horizons professionnels (un instituteur, une infirmière, un livreur, des éducateurs, un employé de bureau...) se regroupe pour former le théâtre Go « Groupe Ondaine ». Ensemble, ils montent une pièce « Jeu pour une fusillade ou le Brûlé 1969 » Pour écrire le texte, ils rencontrent les mineurs et enquêtent auprès des anciens. Le 24 juin 1972, ils jouent le spectacle sur le site même, ou le 16 juin 1869, les soldats avaient tiré sur la foule, et tué 14 personnes.* »¹⁴³

Le CD lui n'expose qu'une seule photographie en jaquette, et pointe une démarche scientifique de l'auteur : « *Depuis 1969, il collecte textes et poèmes, afin de les faire revivre. Dans une vraie démarche d'ethnologue, il révèle ainsi la richesse de ce patrimoine au travers de nombreux disques et récitals.* »¹⁴⁴, il annonce aussi que l'auteur du disque connaît bien « *La mine* »[...] « *Saint-Étienne, puis La Ricamarie* ». En forme d'avant propos il nous est dit : « *Sous l'angle des paysages et du patrimoine bâti* », « *l'extraction du charbon a laissé de nombreuses traces en pays stéphanois. Mais elle en a aussi laissé d'autres, plus ténues, mais au moins aussi fondamentales, dans les manières de faire et de vivre d'aujourd'hui. — Aujourd'hui éteinte, la mine n'en façonne ainsi pas moins notre univers, et prend ainsi sa part dans la construction de notre présent : les poèmes et chansons rassemblés ici aident à mieux percevoir l'importance de cet héritage.* » Les textes des chants ne sont pas écrits, il est proposé une synthèse, à la fois du contexte, de la création et des origines : « *La Chanson de La Ricamarie. Écrit pendant les grèves, en novembre 1948, après la mort d'Antonin Barbier au puits Cambefort à Firminy, un très beau texte peu connu de Louis Aragon, qui fit partie avec Louis Daquin (auteur dans le même contexte de film Le point du jour) des artistes qui s'engagèrent dans le soutien aux mineurs en grève.* » Malgré le titre du CD, y figure une chanson qui vient des Etats-Unis, « *Seize tonnes* », qui figure aussi dans le vinyle de Christiane Oriol.

Ces deux objets/images nous proposent d'un côté une démarche que l'on peut qualifier de syndicaliste, car énoncée comme telle, produit par la Fédération des Travailleurs du Sous-Sol (C.G.T), qui prend le parti nationale du point de vue, à travers les textes des divers bassins, mais aussi qui présente « *le mineur* » comme un artiste, chanteur, poète, intégré dans la démarche de production artistique. De l'autre côté, nous avons à faire avec un objet plus personnel qui met en avant des textes moins connus, où l'on pourrait s'attendre à un esprit novateur, ou, pour le dire autrement, en lien avec les nouveaux supports, qui pourrait amener une relecture et créer ainsi de nouvelles images à partir des textes. À travers ces deux objets, il est question de domaine visuel, mais aussi sonore. À l'écoute il semble qu'ici, notre imaginaire soit mis à l'épreuve, il apparaît que ce qui pouvait être avancé, sur ce que produisent les images visuelles des objets, n'est pas vraiment aussi simple, d'autres paramètres sont à prendre en compte et surtout nous apparaissent comme ne devant pas être négligés, sans pour cela émettre un jugement sur la valeur artistique des œuvres produites. Tout d'abord, rien ne nous permet de notifier les espaces-temps séparant les deux objets, les

¹⁴³ « *La Ricamarie une ville des Hommes* » Op cit p 111.

¹⁴⁴ CD. « *Mélodies en sous-sol. Chansons du bassin minier de la Loire.* » Décembre 2002. p2.

choix artistiques de l'objet édité en 2002 aurait plutôt tendance à nous laisser imaginer qu'il a été créé, vingt ans plus tôt, alors que le vinyle pourrait produire une certaine modernité ou ne pas être considéré comme hors du temps actuel. De surcroît, pour ce qui est du vinyle, le choix d'intégrer dans le dispositif sonore des bruits de la cage qui descend au fond et de partager le développement artistique des morceaux avec des acteurs du passé de l'exploitation des mines pourrait relever d'une forme de patrimonialisation des plus actuelle. Ces deux objets/images placent la question de l'imaginaire du côté des productions artistiques, et nous fait sortir des oppositions primaires que nous avons pu énoncer : l'artistique permettrait-il de rendre visible l'idée de « *la variation* » que j'avais empruntée à Gabriel Tarde de manière un peu rapide ?

PUISQU'IL FAUT BIEN CONCLURE

*« Ils réclamaient leurs droits par une grève immense,
Nos courageux mineurs, aux traits noirs mais riant :
Plus de bras au travail ; donc un morne silence
Règne autour de leurs puits naguère si bruyants.
Mais hélas ! Tout à coup la fusillade tonne,
Puis on entend des cris de douleur et d'effroi !...
La poudre est en fumée et le clairon résonne,
Onze frères sont morts en réclamant un droit.*

*Soldats, lorsque vous massacrez
Des frères sans défense.
Vous êtes des bourreaux.»¹⁴⁵
Rémi Doutre*

Ces objets/images ont une proximité hors de la simple appartenance à la ville de La Ricamarie, pour certains ils prennent appui les uns sur les autres pour venir éclairer, affirmer, énoncer des points de vue. Les descriptions du trajet effectué par la troupe qui mène les mineurs grévistes de 1869 à la prison de Saint-Étienne, les noms des puits, des lieux-dits, le fait qu'il faille s'y rendre : « *Nous nous sommes rendus sur les lieux pour pouvoir raconter fidèlement les faits et nous garder de toute exagération. — Entre le puits-Quentin, un pont assez élevé qui mène au hameau du Brûlés, et vis à vis de ce hameau, l'ancien chemin de fer de Montrambert forme un ravin profond.* »¹⁴⁶, sont les prémisses des guides promenade, activateurs de l'imaginaire. Marius Chalendard, dans son livre, fait référence à André Philippe non pas comme une note savante mais dans le fait qu'ils se connaissaient : « *Mon vieil ami d'enfance, Claude Liogier, dont les parents boulangers étaient domiciliés à La Ricamarie, 8 rue Gambetta en face de la mairie, a écrit en 1943 sous le pseudonyme d'André Philippe, une histoire de Michel Rondet dont je conserve précieusement l'un des premiers exemplaires qu'il me dédicacéa cordialement dès sa sortie des presses. Avant d'entreprendre son travail, Claude Liogier était venu me voir, chez moi, à La Ricamarie ou j'habitais alors, pour me demander de l'aide...* »¹⁴⁷ La fresque aux cent photos reprend dans ses panneaux des cartes postales et images de Rondet, de la statue, du puits des Combes etc... J'ai essayé de montrer, avec les objets/images sélectionnés, qu'il y a bien une présence des mines en cette

¹⁴⁵ Première ligne du chant : « La Ricamarie Chant du 16 juin 1869 » Texte Rémi Doutre St-Étienne août 1869. Musique Maurice Galland du Théâtre GO, La Ricamarie 1972. » Vinyl « La Mine Cris et Chants » op cit

¹⁴⁶ « La Ricamarie une ville des hommes. » 1993. Annexes p I. Extrait de, « *L'Éclaireur Journal démocratique quotidien de Saint-Étienne et des départements de la Loire, de la Haute-Loire et de l'Ardèche.* »

¹⁴⁷ « La Ricamarie. Histoire de mon village. » Op cit. p101

ville de La Ricamarie, mais aussi une absence avec les photos anciennes éparpillées chez des particuliers, des collectionneurs, ou regroupées au musée Michel Rondet. À travers les entretiens des anciens mineurs de charbon qui parfois remontent à la surface, ce que Marcel Mauss appelle au sujet des eskimos : « *un volume géographique mental* ». Je dirais que je vis cette expérience, de par ma posture de témoin et de « *fil du Paul*¹⁴⁸ » : il y avait dans la commune un dispositif minier qui aujourd'hui est invisible, mais certains dont je suis maintenant peuvent en retracer les contours, et il faut bien en parler. Les mines se sont étirées au-delà de la commune car elles ont existé avant celle-ci, c'est la commune qui s'est implantée sur les mines. Le délégué du jour couvrait l'ensemble du dispositif, connu sous le nom de : « *concession Montrambert/La Béraudière* » émergeant sur la commune du Chambon-Feugerolles et sur celle de Saint-Étienne. Imaginez vous dans les fumées noires et blanches, la succession de cokerie¹⁴⁹, centrale thermique celle du Bec, puis de la Silardière, reliées par « *une toile de convoyeur* » surplombant la route à certains endroits, d'une longueur de plusieurs kilomètres, se raccordant à des puits de mines. Encore une fois l'images du trajets s'impose, celui des infrastructures minières, une vingtaine de puits de mines sur la commune de La Ricamarie, plusieurs crassiers, des cités¹⁵⁰ à la fois regroupées autour des puits et éparpillées¹⁵¹. Il est clair que, sur la commune, il y a des objets/images que je pourrais nommer comme incontournables, qu'ils soient repris par les institutions ou par des personnes singulières, ils font mythe, et sont partageables, chacun pouvant donner une version de l'événement, créant ainsi son propre objet/image. Comme les panneaux signalétiques l'annoncent, Rondet est bien là, mais aussi la fusillade du brûlé, c'est un enchaînement d'objets/images. Jacques Roux, alors qu'il travaillait sur une recherche collective, spécifique sur le crassier de La Ricamarie, titre son article « *Au pied du crassier, l'histoire éblouit le sol. La fusillade du brûlé (16 juin 1869)* »¹⁵²... d'une manière

¹⁴⁸ Lorsque j'ai abordé mon travail de recherche universitaire sur les mémoires minières et rencontré les anciens mineurs pour des entretiens, ceux qui me connaissaient me présentaient non pas comme fils de mineur, mais comme le fils « *du Paul* »

¹⁴⁹ Lieu de transformation du charbon en coke, la dernière cokerie du bassin se trouvait dans la vallée de l'Ondaine sur la commune du Chambon-Feugerolles limitrophe de La Ricamarie "Au soir du 24 juillet 1974, les fours de la cokerie de la Silardière au Chambon-Feugerolles, s'éteignent pour ne plus se rallumer. Mise en service en 1952, elle avait succédé à une longue série d'usines qui jalonnèrent l'histoire de la carbonisation dans le bassin de la Loire. En 1769, à Rive-de-Gier, les frères Jars, pour la première fois en France, utilisèrent le coke dans le traitement du minerai de cuivre de Saint-Bel. Il y eut, de 1917 à 1930, jusqu'à 319 fours dans le bassin stéphanois. Après la destruction totale de la cokerie de Méons (quartier de Saint-Étienne près de l'autoroute qui va à Clermont-Ferrand), lors du bombardement aérien de 1944, trois autres cokeries seulement survécurent. Elles devaient disparaître en 1952, lorsque la décision fut prise de construire celle de la Silardière, dont la production devait être orientée vers la fabrication simultanée du coke métallurgique et du coke carburier", Jean Tibi "La mine foudroyée" 1980, p254. Dans son livret, Maurice Bedoin écrira sur la Silardière "Quiconque empruntait la vallée ne pouvait ignorer La Silardière, avec ses silos de stockage, — ses deux cheminées de 78 m de haut — ses entrelacs de bandes transporteuses et de passerelles suspendues, liant inextricablement d'énormes cubes de béton et de tours d'épuration, destinées à récupérer les gaz et les sous-produits. "Le patrimoine minier stéphanois" guide de promenade tome II, 1982, p48. Imprimerie Rouchon, Roche-la-Molière.

¹⁵⁰ Sur les cités des Combes lire l'article de Christelle Morel Journal : « *Cités ouvrières et « banlieue » : la filiation oubliée* » Revue de géographie de Lyon, devenue Géocarrefour, vol 75, 2000, p155 à 164.

¹⁵¹ A ce propos Thierry Veyron ancien conservateur du Musée Couriot à Saint-Étienne pouvait m'en dire : « je pense, sur la Ric, prévoir une vision globale sur les cités, en particulier les Combes ou Marseille, qui sont un petit peu un microcosme de la mentalité Devilaine ; ces cités en rond avec une rue centrale c'est aussi un peu l'oeuf de Devilaine, Devilaine — Il pensait que l'entreprise avait une mission sociale et il a eu donc un suivi par ces épigones, et je trouve que les oeufs, de la cité des Combes en particulier, l'oeuf que forme toutes ces maisons habitées par des Polonais est quelque chose de remarquable sur lequel il faudrait réfléchir et il faudrait peut-être essayer aussi d'empêcher les héritiers... des mineurs, de transformer ces maisons peintes de couleurs vives et qui sont de véritables petites Pologne, en "chalendonnette" telle que celle que j'habite. » Musée Couriot, entretien avril 1993.

¹⁵² Cf « 3Pas »

remarquable il ramènera la fusillade du brûlé indissociable du crassier, même s'il étire les mètres jusqu'au kilomètre. Il juxtapose un évènement qui s'est déroulé en un endroit de moins en moins précis, confère les objets/images : « *les pierres du ponts* », « *Le monument de la fusillade du brûlé* », et un crassier qui a été créé cent ans après, comme s'il y avait une tentative de sa part à nous faire imaginer les corps recouverts sous les matières en fusion. La disparition, ainsi, serait totale, quoique pour l'instant sémaphorée par le crassier et le monument artistique dédié aux morts de la fusillade. On est pas loin de pouvoir dire que chaque objet/image peut servir à la création d'un autre en s'appuyant dessus pour exister ; les objets/images pourraient ainsi être créateurs de vie au-delà de leur propre existence singulière. Le musée Michel Rondet regroupe et met en exposition la plupart des objets/images que j'ai pu mettre en avant dans ce travail et d'autres encore qu'il expose en son antre. La statue de Rondet ne peut pas y figurer physiquement, mais a été payée par une collecte syndicale ; néanmoins, Rondet est bien présent par un tableau portrait gigantesque de quatre mètres de haut sur deux de large, qui n'est pas sur le mur du musée, mais sur le mur du local syndical qui se trouve sur la droite après l'entrée du musée, et qui bientôt devrait être une partie intégrante du musée, tellement il regorge d'objets. Le musée fonctionne à la fois comme un coffre qui protégerait, mais aussi qui garderait jalousement les précieux, comme une nouvelle cargaison magique remontée, mais cette fois qui restera auprès des collecteurs, des découvreurs, des producteurs, jusqu'à leur disparition. Il semble que l'avenir n'ait pas de sens à ce jour, le dernier carré magique¹⁵³ pourrait laisser penser qu'après lui, le déluge. On sait que le musée est lié pour l'instant à la Mairie, issu d'un accord commun entre Fernand Montagnon et les anciens mineurs C.G.T de La Ricamarie. Celui que l'on pouvait appeler, à une époque, le petit musée, ne serait-il pas l'élément qui active une prise autour de ces nombreux objets/images, comme le ciment le fait avec les pierres d'une maison, ou alors simple objet/image, mosaïque, reproducteur, à sa manière d'une fresque, non pas murale, mais vivante par la place que les anciens mineurs, femmes et filles de mineurs, prennent en ce lieu, non pas dans un processus de deuil à faire et qui perdure, mais dans la reconduction de la dette irrécouvrable¹⁵⁴ que peut avoir l'état vis-à-vis de « *ses mineurs*. » ? Continuer le travail aux mines, l'arrêter quand on veut, décider, sans contrainte aucune, garder les acquis, les faire perdurer de génération en génération, comme le mythe « *mineurs de pères en fils* », telle est la quête, il apparaît que c'est la seule possibilité de rester digne, il semble que le contre-don ne peut se situer que de ce côté là, ou ne puisse être entendu ou envisageable qu'avec tous ces préalables. Des mineurs que j'ai pu rencontrer, peu demeurent encore en vie. Bientôt ils ne seront qu'imaginaires, et personne ne pourra décider à leur place de la posture à prendre quant à cette dette ; les fils, filles, petits-fils et petites-filles, seront chargés de tout cela, pour la reconduire un peu plus loin jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus écho, plus signe, quelle ne devienne plus qu'archéologie de la dette, fossilisée comme le charbon.

« Au milieu de la nuit

Le visage collé contre le carreau de la fenêtre de la cuisine,

L'enfant attend son père

Tout en guettant sur le crassier

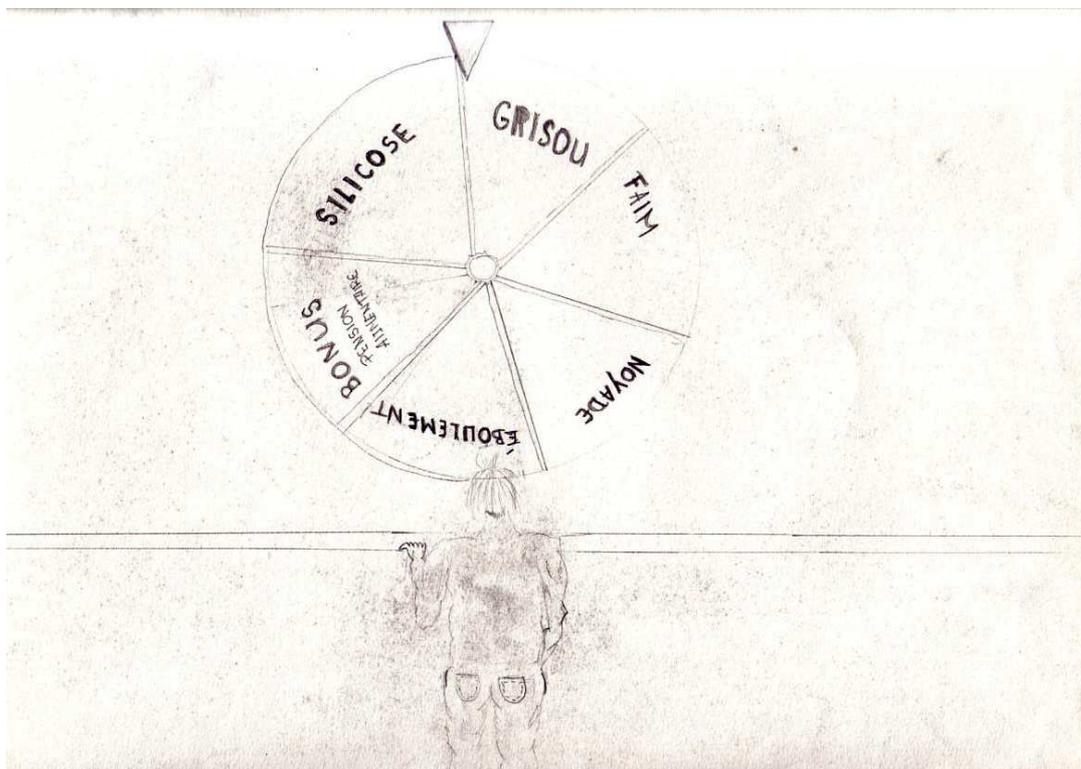
les flammes aux couleurs bleutées et incandescentes.

Un cri dans la nuit

¹⁵³ Roger Arcis dernier délégué mineur du bassin, avait affiché les photographies des quatre dernières personnes qui s'occupaient du syndicat des mineurs à La Ricamarie qui était légendée « *le carré magique* », lors de notre dernière rencontre en octobre 2010 elle avait disparue.

¹⁵⁴ Pour aller plus loin : André Peyrache : « *Chair à charbon. Fragments de discours sur les mondes miniers dans le bassin de La Loire*. » Édition du Musée Couriot à Saint-Étienne. Décembre 2010.

*un vol de chouette
l'hiver disparaît »
Shiguma¹⁵⁵*



156

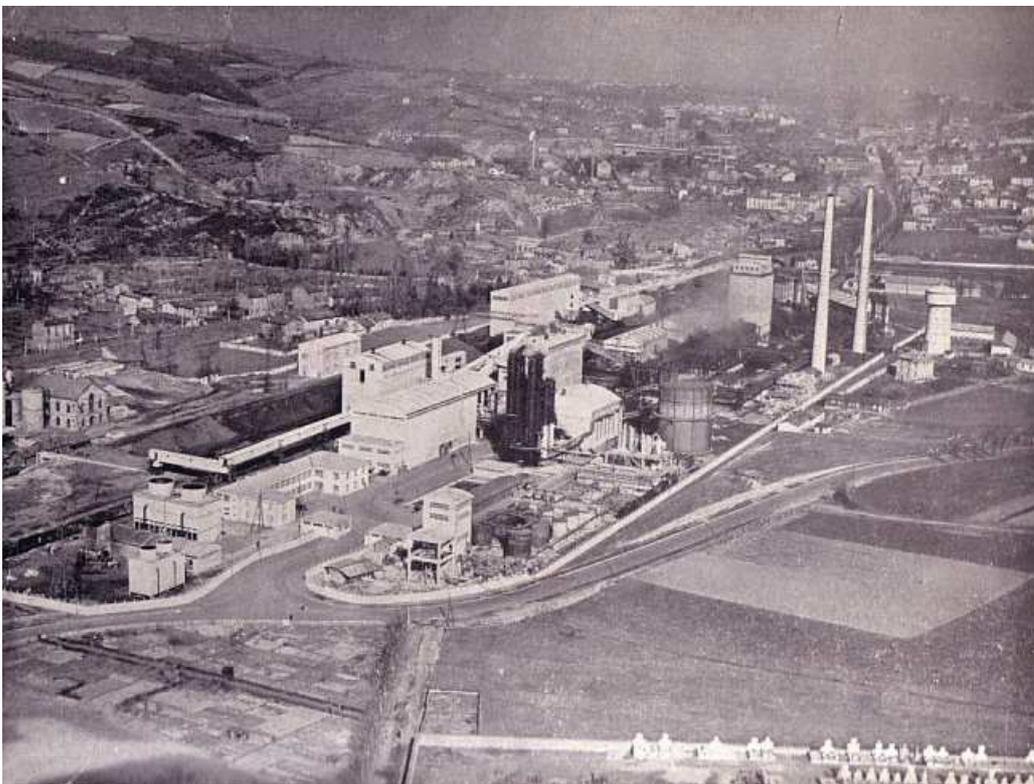
¹⁵⁵ Shiguma est l'hétéronyme d'André Peyrache.

¹⁵⁶ Dessin effectué par un enfant de 15 ans dans le cadre d'une demande collective faite au Lycée Jules Vallès à La Ricamarie sur l'image du travail des mineurs de charbon. 1993.



Cokerie du Bec

Centrale de la Silardière, dans le lointain au centre gauche le puits Pigeot, plus en haut le puits des Combes.



ANNEXE

CATÉGORIES :

Les institutionnels :

Objet I : LA STATUE DE MICHEL RONDET 1913

Objet II : LE CRASSIER SAINT-PIERRE 1930

Objet III : « LA RICAMARIE – 1843-1943. Résumé d’histoire locale » 1948

Objet IV : LA CAISSE DE SECOURS MINIÈRE » 1950

Objet V : LE Puits DES COMBES 1950

Objet VI : « LA MINE CRIS ET CHANTS » Vinyl 33 tours 1972 (Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol. C.G.T).

Objet VIII : « MUSÉE MICHEL RONDET » 1980. (Mairie de La Ricamarie)

Objet IX : « LE PATRIMOINE MINIER STEPHANOIS. Par Maurice BEDOIN. Guide de promenade. TOME II. » Mars 1982.

Objet X : « LE MONUMENT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ » (Mairie de La Ricamarie) 1989.

Objet XIII : « LA RICAMARIE – UNE VILLE, DES HOMMES » Claude Cherrier . (Mairie de La Ricamarie » 1993

Objet XIV : « BASSIN HOULLER DE LA LOIRE. PENSER UN TERRITOIR » Carton d’invitation (Musée de la Mine Couriot, Ville de Saint-Étienne) 1997.

Objet XVII : « FRESQUE AUX CENT PHOTOS » (Mairie de La Ricamarie) 2002

Objet XVIII : « LE SENTIER DU MINEUR » fascicule (Ville de La Ricamarie) 2007.

Les personnes singulières :

Objet VII : « MICHEL RONDET. ROMANS HISTORIQUE. » André Philippe 1949. Préface de Joseph Sanguedolce pour l’édition de 1980.

Objet XI : « LA RICAMARIE – HISTOIRE DE MON VILLAGE » action graphique éditeur. Marius Pierre Chalendar. 1992

Objet XII : « MICHEL RONDET BIOGRAPHIE », Claude Cherrier 1993. Préface de Thierry Veyron Conservateur du Musée de la Mine de Couriot.

Objet XV : « 3 PAS LA RICAMARIE COTE 640 » Livre exposition : (Harold Vasselin et Collectif 2001.)

Objet XVI : « MELODIES EN SOUS-SOL Chansons du bassin minier de La Loire. Textes et chansons d'hier et d'aujourd'hui interprétés sous la direction de Roland Roche ». Support CD décembre 2002.

SOUS-CATÉGORIES

Ce qui est donné à voir de manière directe, qui s'expose à la vue.

Institutionnel :

Objet I : « LA STATUE DE MICHEL RONDET » 1913

Objet II : « LE CRASSIER SAINT-PIERRE » 1930

Objet IV : « LA CAISSE DE SECOURS MINIÈRE » 1950

Objet V : « LE Puits DES COMBES » 1950

Objet VIII : « MUSÉE MICHEL RONDET » 1980. (Mairie de La Ricamarie)

Objet X : « LE MONUMENT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ » (Mairie de La Ricamarie) 1989.

Objet XVII : « FRESQUE AUX CENT PHOTOS » (Mairie de La Ricamarie) 2002

Les personnes singulières :

Objet XIV : « LES PIERRES DU PONT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ » Roger Arcis. 2010

Ce qui n'est pas donné directement à voir :

Institutionnel :

Objet III : « LA RICAMARIE – 1843-1943. Résumé d'histoire locale » 1948

Objet VI : « LA MINE CRIS ET CHANTS » Vinyl 33 tours 1972 (Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol. C.G.T).

Objet IX : « LE PATRIMOINE MINIER STEPHANOIS. Par Maurice BEDOIN. Guide de promenade. TOME II. » Mars 1982.

Objet XIII : « LA RICAMARIE – UNE VILLE, DES HOMMES » Claude Cherrier . (Mairie de La Ricamarie » 1993

Objet XIV : « BASSIN HOULLER DE LA LOIRE. PENSER UN TERRITOIR » Carton d'invitation (Musée de la Mine Couriot, Ville de Saint-Étienne) 1997.

Objet XVIII : « LE SENTIER DU MINEUR » fascicule (Ville de La Ricamarie) 2007.

Les personnes singulières :

Objet VII : « MICHEL RONDET. ROMANS HISTORIQUE. » André Philippe 1949. Préface de Joseph Sanguedolce pour l'édition de 1980.

Objet XI : « LA RICAMARIE – HISTOIRE DE MON VILLAGE » action graphique éditeur. Marius Pierre Chalendar. 1992

Objet XII : « MICHEL RONDET BIOGRAPHIE », Claude Cherrier 1993. Préface de Thierry Veyron Conservateur du Musée de la Mine de Couriot.

Objet XV : « 3 PAS LA RICAMARIE COTE 640 » Livre exposition : (Harold Vasselin et Collectif 2001.)

Objet XVI : « MELODIES EN SOUS-SOL Chansons du bassin minier de La Loire. Textes et chansons d'hier et d'aujourd'hui interprétés sous la direction de Roland Roche ». Support CD décembre 2002.

EXISTANT AU TEMPS DE L'EXPLOITATION MINIÈRE PAR LE FOND

Institutionnel :

Objet I : LA STATUE DE MICHEL RONDET 1913

Objet II : LE CRASSIER SAINT-PIERRE 1930

Objet III : « LA RICAMARIE – 1843-1943. Résumé d'histoire locale » 1948

Objet IV : LA CAISSE DE SECOURS MINIÈRE » 1950

Objet V : LE Puits DES COMBES 1950

Objet VI : « LA MINE CRIS ET CHANTS » Vinyl 33 tours 1972 (Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol. C.G.T).

Objet VIII : « MUSÉE MICHEL RONDET » 1980. (Mairie de La Ricamarie)

Objet IX : « LE PATRIMOINE MINIER STEPHANOIS. Par Maurice BEDOIN. Guide de promenade. TOME II. » Mars 1982.

Personnes singulières :

Objet VII : « MICHEL RONDET. ROMANS HISTORIQUE. » André Philippe 1949. Préface de Joseph Sanguedolce pour l'édition de 1980.

EXISTANT AU TEMPS DE L'EXPLOITATION MINIÈRE PAR LE JOUR

Institutionnel :

Objet I : LA STATUE DE MICHEL RONDET 1913

Objet II : LE CRASSIER SAINT-PIERRE 1930

Objet III : « LA RICAMARIE – 1843-1943. Résumé d'histoire locale » 1948

Objet IV : LA CAISSE DE SECOURS MINIÈRE » 1950

Objet V : LE PUIITS DES COMBES 1950

Objet VI : « LA MINE CRIS ET CHANTS » Vinyl 33 tours 1972 (Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol. C.G.T).

Objet VIII : « MUSÉE MICHEL RONDET » 1980. (Mairie de La Ricamarie)

Objet IX : « LE PATRIMOINE MINIER STEPHANOIS. Par Maurice BEDOIN. Guide de promenade. TOME II. » Mars 1982.

Objet X : « LE MONUMENT DE LA FUSILLADE DU BRÛLÉ » (Mairie de La Ricamarie) 1989.

Objet XIII : « LA RICAMARIE – UNE VILLE, DES HOMMES » Claude Cherrier . (Mairie de La Ricamarie » 1993

Personnes singulières :

Objet VII : « MICHEL RONDET. ROMANS HISTORIQUE. » André Philippe 1949. Préface de Joseph Sanguedolce pour l'édition de 1980.

Objet XI : « LA RICAMARIE – HISTOIRE DE MON VILLAGE » action graphique éditeur. Marius Pierre Chalendar. 1992

Objet XII : « MICHEL RONDET BIOGRAPHIE », Claude Cherrier 1993. Préface de Thierry Veyron Conservateur du Musée de la Mine de Couriot.

POST EXPLOITATION MINIÈRE

Institutionnel :

Objet XIV : « BASSIN HOULLER DE LA LOIRE. PENSER UN TERRITOIR »
Carton d'invitation (Musée de la Mine Couriot, Ville de Saint-Étienne) 1997.

Objet XVII : « FRESQUE AUX CENT PHOTOS » (Mairie de La Ricamarie) 2002

Objet XVIII : « LE SENTIER DU MINEUR » fascicule (Ville de La Ricamarie) 2007.

Personnes singulières :

Objet XV : « 3 PAS LA RICAMARIE COTE 640 » Livre exposition : (Harold Vasselin et Collectif 2001.)

Objet XVI : « MELODIES EN SOUS-SOL Chansons du bassin minier de La Loire. Textes et chansons d'hier et d'aujourd'hui interprétés sous la direction de Roland Roche ». Support CD décembre 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Association des Amis du Musée de la Mine en collaboration avec la Direction des Musées de Saint-Étienne « *Couriot Histoire d'un site* » Recueil N°1.

Bedoin Maurice : « *Le patrimoine Minier stéphanois, guide promenade. La Ricamarie-Le Chambon-Feugerolles.* 1982

Chalendard.M Directeur de Publication : « *Le Mineur de la Loire* » n°75.. Imprimerie Moderne à Aurillac. octobre 1969

Cherrier Claude : « *La Ricamarie une ville des Hommes* » Ville de La Ricamarie 1993.

Cherrier Claude : « Les cahiers de l'Institut d'Histoire Sociale Minière » N°2 1994.

Cherrier Claude : « *Michel Rondet Biographie* », action graphique éditeur.1993.

Colson Daniel, « *Anarcho-Syndicalisme et Communisme - Saint-Étienne 1920-1925* », Centre d'Études Foréziennes Atelier de Création Libertaire, 1986.

Colson Daniel : « *Petit lexique de philosophie anarchiste. De Proudhon à Deleuze* ». Livre de poche 2001.

Faure Pétrus : « *Histoire du mouvement ouvrier. Dans le département de la Loire* ». Edition Imprimerie Dumas Saint-Etienne. 1956.

Fédération de la Loire du parti communiste français Hebdomadaire: « *Regards sur la Loire* » n° 863 du 29 septembre au 5 octobre 1993.

P.Héritier.RBonnevialle.J.Ion.C.Saint-Serin : « *150 ans de luttes ouvrières dans le bassin stéphanois* » Edition Le Champ du possible 1979.

Larché Carole : « *Identité des petits musés : quels besoins pour quel avenir, Etude de cas sur les musés non contrôlés dans le département de la Loire* », Mémoire de D.E.A de muséologie, Université Jean Monnet à Saint-Étienne Sep 1996.

Les Cahiers de la Rotonde : « *3 PAS Ricamarie cote 640* » P.U.S 2001.

Libération : « *Saint-Étienne il était une fois le charbon, Le conte à rebours des mines de Ricamarie.* »17 août 1979

Maison de la Culture de Saint-Étienne : « *La mine dans le paysage stéphanois* » 1979.

Martin Jean-Paul, maître de conférences, université de Lille 3. : « *Autour de la grève de 1948. La violence dans le mouvement social stéphanois : représentations et réalités. Les grèves des métallurgistes de l'Ondaine. 1910-1911.* » journée d'études du 22 octobre 2008

Mauss Marcel : « *Sociologie et anthropologie* » Édition Presses Universitaires de France,1995.

Morel Journal Christelle: « *Cités ouvrières et « banlieue » : la filiation oubliée* » Article. Revue de géographie de Lyon, devenue Géocarrefour, vol 75, 2000.

Morand. M.: « *L'art d'exploiter les mines de charbon de terre* », Seconde partie section III. Exploitation, commerce et usage du charbon de terre en France 1774.

Peyrache André : « *Chair à charbon. Fragments de discours sur les mondes miniers dans le bassin de La Loire.* » Édition du Musée Couriot Saint-Étienne. Décembre 2010.

Renaud Gay : « *la mine, la cellule, la mairie. Généalogie d'un communisme dans une cité minière La Ricamarie. Mémoire* » 2007

Rivière Max : « *La grande épopée de la mine et des mineurs.*» Éditions Horvath, 1978.

Société d'Histoire de Firminy, « *A la découverte de la vallée de l'Ondaine et de Roche la Molière Un siècle de vie minière 1860-1960 Tome II* ». Édition 982

Tarde Gabriel : « *L'opposition universelle. Essai d'une théorie des contraires* » 1897.

Philippe André : « *Michel Rondet. Roman historique.* » Le Hénaff éditeur. 1980.

Tibi Jean « *La mine et les mineurs de La Loire* » Edition De borée 1998.

Ville de La Ricamarie : « *Le sentier du mineur* » 2007.